

La forêt carnivore de Jaghd

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 33

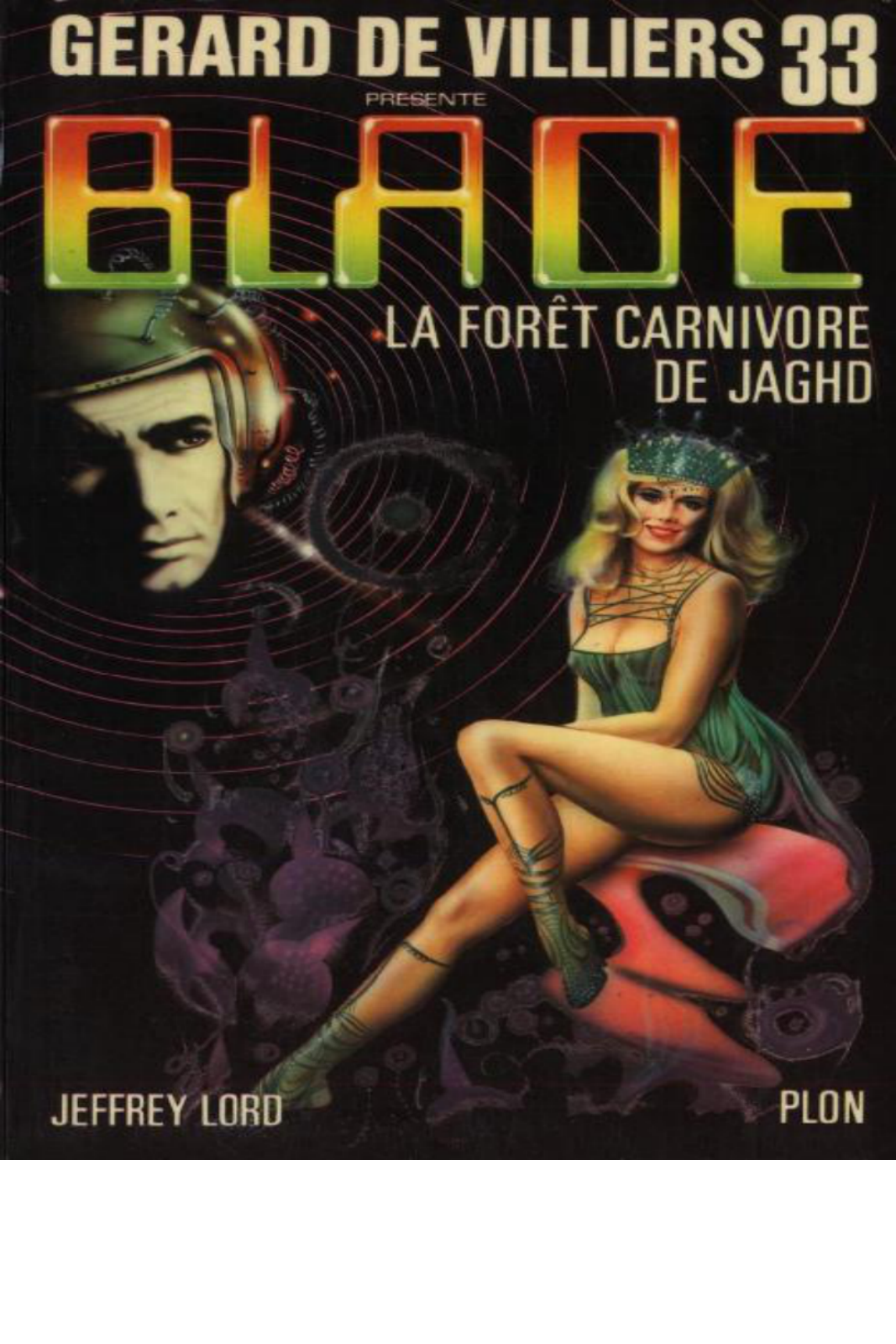
PRESENTE

BLADE

LA FORÊT CARNIVORE
DE JAGHD

JEFFREY LORD

PLON



JEFFREY LORD

BLADE

LA FORÊT CARNIVORE DE JAGHD

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

KILLER PLANTS OF BINAARK

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1980 Book Créations, Inc., Canaan, N.Y. 12029

Produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/GECEP 1982.

pour la traduction française.

ISBN 2-259-00958-1

ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

Dans une salle toute blanche à soixante mètres sous la Tour de Londres, trois hommes contemplaient un bout de fil de fer.

Le fil de fer, long d'un mètre environ, était recourbé en S et posé sur un établi. Les trois hommes formaient un trio disparate.

Le premier était Lord Leighton. Ses jambes déformées par la poliomyélite et ses quatre-vingts ans ne l'empêchaient pas d'être un des cerveaux les plus brillants du monde scientifique.

Le deuxième, uniquement connu sous le nom de J, était le chef du MI6. Chaque fois que des professionnels du contre-espionnage parlaient des grands agents du XX^e siècle, ils citaient J.

Le troisième était Richard Blade, le seul homme au monde capable de voyager dans d'autres Dimensions et d'en revenir sain et sauf.

Richard Blade n'avait pas toujours été un explorateur de ces mondes inconnus que l'on nommait la Dimension X. Il avait débuté comme agent de renseignements du MI6. J l'avait choisi à sa sortie d'Oxford, devinant en lui un des meilleurs hommes d'une profession exigeante et bien souvent mortelle. Il avait aussi vu Blade devenir le seul et unique voyageur interdimensionnel, une tâche encore plus exigeante et infiniment plus dangereuse.

Blade débuta dans sa nouvelle carrière comme sujet d'expérimentation de Lord Leighton. Si un cerveau humain puissant était relié à un puissant ordinateur, que se passerait-il ? Lord L espérait qu'une combinaison des intelligences humaine et informatique produirait des merveilles.

À la suite de quoi Richard Blade fut propulsé dans l'inconnu. Heureusement, il en revint, et il ne cessait d'en revenir à chaque fois. Non sans cicatrices, bien sûr, mais il revenait vivant, sain de corps et d'esprit, ce que jamais personne n'avait pu faire.

Malheureusement, tout cela se résumait à des « randonnées » coûteuses. Ce n'était pas faute d'efforts de la part de Lord Leighton, ni faute d'argent ou de coopération du gouvernement britannique. Les Premiers ministres successifs savaient qu'un nouvel empire britannique pourrait naître si le voyage dans la Dimension X était perfectionné. Ils fournissaient des millions de livres pour financer les

divers projets de Lord L et protéger le secret de la DX. Jusqu'à présent, les résultats étaient plutôt modestes. Leighton aurait été le premier à le reconnaître, si on avait osé l'interroger.

« Nous avons moins de chance qu'Alexandre le Grand, disait-il souvent. Il n'avait qu'un nœud gordien à défaire. Nous en avons deux. Nous devons trouver quelqu'un, à part Richard, qui puisse survivre au voyage. Nous devons aussi apprendre à envoyer nos gens plusieurs fois dans la même Dimension. »

À quoi J répliquait généralement : « Oui, et Alexandre a fini par trancher le nœud gordien avec son épée. Je doute que nous puissions adopter une méthode aussi simple. »

Quand Leighton annonça au téléphone qu'il tenait peut-être une partie de la solution à leurs deux problèmes, J et Blade se précipitèrent donc à la Tour de Londres, aussi vite que la voiture de Blade pouvait les transporter.

— Notez que je n'espère pas de miracles, confia J alors que la Rover de Richard fonçait dans le brouillard de Londres. Mais il avait tout de même l'air plus excité que d'ordinaire.

Les hommes de la Branche spéciale montant la garde à la Tour les laissèrent passer immédiatement. Ils descendirent par l'ascenseur et longèrent le corridor principal du complexe, en passant devant les sentinelles électroniques protégeant les secrets du Projet. Au bout du couloir se trouvait la salle blanche où Lord Leighton les attendait, avec un mètre de fil de fer bleu-gris.

Blade et J cessèrent de contempler l'objet et se regardèrent. Blade le prit, l'étira et le frotta sur le bord de l'établi. Le fil de fer coupa aisément le bois.

— Un nouvel alliage, je suppose ?

— Vous ne le reconnaissez pas, Richard ? demanda Leighton. Non, bien sûr. Ceci vous rafraîchira peut-être la mémoire.

Il tira de la poche de sa blouse blanche tachée un bout de papier froissé. Blade le parcourut.

— C'est la formule d'un des alliages d'Anglor.

— Oui. Nos savants n'ont pas pu le produire en grandes quantités. Trop cher. Mais ils ont réussi à en fabriquer une quinzaine de kilos répondant très bien aux spécifications.

Une des plus singulières Dimensions que Blade avait visitées était celle où une autre Angleterre appelée Anglor luttait pour sa vie contre d'autres Russes qui se nommaient les Flammes Rouges. C'était un curieux mélange de familier et de totalement inattendu. Une des plus grandes différences était la métallurgie. L'Anglor employait certains

alliages de métal à côté desquels ceux produits dans la Dimension Normale avaient l'air de vulgaire plastique. Blade en était revenu avec trois de leurs formules. Depuis lors, les métallurgistes s'acharnaient à grand renfort de budgets pour les reproduire.

— C'est une bonne nouvelle, certainement, dit J. Mais qu'est-ce que ça apporte au juste au Projet ?

— Nous avons découvert un aspect de ce métal que la formule ne laissait pas soupçonner, expliqua le vieux savant. Il n'est pas affecté par l'électricité. Quelque chose, dans la structure moléculaire, laisse passer le courant électrique comme si le métal n'existait pas. Il ne peut en aucun cas troubler un champ électrique.

Les yeux de Blade s'animèrent :

— Alors je pourrais porter n'importe quoi, fait de ce métal, sans modifier les champs électriques durant la transition dans la Dimension X ?

— Précisément, dit Leighton. (Sa voix prit un ton professoral.) Comme vous le savez, le problème fondamental de la transition a toujours été de créer un champ électrique parfaitement régulier et identique autour de Richard, pour chaque transition. Nous avons résolu une partie du problème en construisant la capsule Kali, après en avoir éliminé les premiers défauts. J'ai fait un croquis d'une armure de ce métal que vous, ou tout autre voyageur, pourriez porter, renforcée aux articulations... Mais il est encore trop tôt. Pour cette fois, je vais simplement coller ce morceau de fil de fer sur votre peau et l'envoyer avec vous.

Ainsi, le lendemain matin, Blade colla le métal le long de l'intérieur de sa cuisse gauche, grimpa dans la capsule Kali et partit pour son trente-troisième voyage dans la Dimension X.

CHAPITRE II

Blade souffrait du plus violent mal de tête qu'il ait jamais eu depuis bien des passages dans la DX, mais ce n'était pas la faute de la capsule Kali. Il avait atterri au sommet d'une pente abrupte, perdu l'équilibre et roulé jusqu'en bas, où il s'était cogné le crâne sur les racines enchevêtrées d'un gros arbre. Le monde dansait autour de lui et il ne savait pas trop si le chant qu'il entendait venait des oiseaux dans les branches ou résonnait dans sa tête.

Il se traîna dans l'ombre humide de l'arbre, se coucha sur un matelas de feuilles et d'humus et respira profondément jusqu'à ce qu'il ait la force de se redresser. Puis il fléchit ses membres pour s'assurer que tout fonctionnait et s'adossa contre le tronc en attendant que la migraine se dissipe.

Le fil de fer était toujours en place sur sa cuisse. Il le décolla avec précaution et l'enroula à son poignet gauche comme un bracelet. À la place qu'il avait occupée, il n'y avait qu'une petite marque rouge, causée par la colle. Jusqu'à présent, l'expérience de Lord Leighton semblait réussie.

Blade vit qu'il était tombé dans une sorte de jungle tropicale. Partout, des arbres couverts de mousse et de lianes, aux branches formant une voûte si dense qu'il ne poussait rien dessous, à part quelques fougères naines et des champignons blanc-bleu gros comme des ballons de football. Blade ramassa une branche morte et tapa légèrement sur un des champignons. Il se désintégra aussitôt en un nuage de poudre nauséabonde. Blade recula vivement et raya les champignons de la liste des aliments comestibles.

Le mal de tête passé, il choisit une grosse branche pouvant servir de gourdin et se leva, en examinant la forêt pour chercher la meilleure direction à prendre. Toutes se valaient. Sa massue sur l'épaule, il avisa une brèche entre les arbres et se mit en marche.

Blade devait être arrivé dans cette Dimension au matin d'une longue journée. Son horloge interne était assez exacte et il calcula que huit bonnes heures s'étaient écoulées avant que le jour commence à baisser. Il venait de découvrir un ruisseau qui s'élargissait pour former

un bassin limpide et profond. Il but longuement, puis il examina la boue sur la berge, cherchant des traces d'animaux assez grands pour être dangereux. Une empreinte révélait nettement des griffes, mais elle était petite. Il n'en fut pas tellement rassuré pour autant. Les léopards de la Dimension Normale étaient moitié moins grands et lourds que lui mais bien capables de le mettre en pièces. Blade plongea dans le bassin et nagea jusqu'à ce que toute sa sueur soit lavée et que les démangeaisons des piquûres d'insectes et des écorchures d'épines se soient calmées.

Quand il sortit de l'eau, le crépuscule annonçait qu'il était temps de chercher un refuge pour la nuit. Il n'y avait toujours rien de comestible en vue, mais Blade pourrait se passer de manger pendant plusieurs jours, du moment qu'il avait assez d'eau. Songeant à ces marques de griffes, il traversa le bassin, examina les arbres de l'autre berge et grimpa dans le plus grand. L'écorce rugueuse lui fournit assez de points d'appui mais ne fut pas tendre pour sa peau. Bientôt, Blade eut l'impression d'avoir été frotté au papier de verre.

L'arbre était un géant, bien plus grand que ses voisins, avec sa fourche principale à trente mètres du sol au moins. Les derniers feux du couchant montrèrent à Blade un océan de cimes s'étendant de tous côtés à l'infini. Vers l'ouest et le sud-ouest, les arbres changeaient curieusement de couleur. Ils étaient teintés d'un jaune orangé, et Blade pensa que c'était dû au coucher du soleil.

Au nord-ouest, une paroi rocheuse de près de deux mille mètres se dressait hors de la forêt et derrière elle une chaîne de montagnes déchiquetées disparaissait dans le lointain.

Le soleil avait maintenant plongé sous l'horizon, entraînant avec lui ce qui restait de jour. Blade arracha toutes les feuilles à sa portée et les étala pour se faire un matelas entre son corps nu et l'écorce. Puis il s'installa de son mieux et s'endormit.

*
* *

Un chœur de chants d'oiseaux réveilla Blade si brutalement qu'il faillit tomber de son perchoir. Des oiseaux sifflaient, d'autres chuinaient, d'autres encore poussaient des cris aigus, caquetaient ou piaillaient. L'un d'eux avait un son qui ressemblait tellement à celui d'une voiture de pompiers de Londres que Blade regarda instinctivement autour de lui pour chercher une fumée.

Quand il se tourna vers l'ouest, il sursauta. Ce n'était pas un effet du coucher de soleil ! Là-bas, les arbres flamboyaient d'un jaune orangé dans le jour naissant. Blade se demanda si c'était des arbres à fleurs, comme les cornouillers ou les cerisiers de la Dimension

Normale. Il en doutait. La couleur était trop uniforme, trop vive. Il s'étira, s'extirpa de la fourche et descendit de son arbre.

Quand il sauta à terre, les oiseaux commençaient à se taire. Blade avait une longue journée devant lui et il était certain de trouver tôt ou tard les arbres jaune orangé. Ils s'étendaient à l'ouest sur la moitié de l'horizon.

Au bout de cinq cents mètres, il rencontra une petite source. Il but et repartit, passant entre une interminable succession de troncs nouveaux et difformes. Enfin, il en trouva un épais et lisse et fut certain d'avoir découvert les arbres qu'il cherchait. Les feuilles étaient d'un très beau jaune orangé... et la plupart avaient près de deux mètres de long et un de large. Certaines étaient deux fois plus grandes, aussi raides que si elles étaient en bois.

Les branches et les troncs paraissaient recouverts de caoutchouc bleu-noir, plutôt que d'écorce. Les branches étaient bizarrement tordues, d'une manière qui ne plaisait pas à Blade. D'immenses gousses en pendaient par endroits, plus grosses que la capsule Kali. Elles étaient entièrement recouvertes d'un duvet vert vif.

Du pied des troncs bleu-noir, une masse dense de lianes serpentait vers Blade. Elles n'avaient pas de gousses mais ressemblaient, à part cela, à une version rampante des arbres. À mi-chemin de l'endroit où il se trouvait, elles se clairsemaient et disparaissaient sous les fougères et l'herbe, mais il les soupçonnait de s'étendre beaucoup plus loin.

Soudain, il prit bien garde où il mettait les pieds. Ces plantes ne lui disaient rien de bon. Les couleurs, les feuilles, les gousses, les lianes...

Blade aurait pu les accepter séparément mais, réunies, elles évoquaient un danger.

Quelque chose crissa parmi les lianes et trois scarabées verts de la taille de la main de Blade apparurent. Il fit un pas, soulagé de voir quelque chose de vivant sous les arbres. Son soulagement disparut quand il aperçut d'autres scarabées grouillant sur un squelette blanchi et cassant des bouts d'os avec leurs mandibules. Le squelette avait l'air de celui d'un gros oiseau. Blade distingua un bec crochu et un pied griffu.

Il prit son gourdin et fourragea dans la broussaille. Il aurait presque préféré qu'un animal lui saute dessus, mais il ne se passa rien. Il fit un nouveau pas, enfonça encore son bâton ; un pas, un coup de bâton, un pas... Chaque pas était un peu plus difficile que le précédent, mais Blade n'entendait pas se laisser détourner par un tas de plantes bariolées !

Sept, huit, neuf pas. Le gourdin retomba et, avec la rapidité d'un

serpent, trois des lianes se dressèrent hors du fourré. Elles se balancèrent en l'air et, avant que Blade ait le temps de ramener le gourdin, deux s'y enroulèrent. Blade tira de toutes ses forces ; les lianes en firent autant et plus fort encore. Le bois se cassa avec un craquement sec, et Blade partit à la renverse avec la moitié du bâton. Les lianes se retirèrent enfin avec l'autre moitié.

Alors qu'il s'efforçait de ne pas perdre l'équilibre, il ne regarda pas où il posait le pied. Il marcha sur une autre liane qui se tordit comme un boa constrictor ivre et s'enroula autour de sa jambe gauche. Une autre fouetta l'air et lui enveloppa la cuisse droite. Blade essaya de se dégager, mais autant tenter d'échapper à des câbles d'acier.

CHAPITRE III

Venant de toutes parts, des lianes se tordaient et serpentaient vers Blade. Plus il se débattait contre celles qui le tenaient, plus elles semblaient se précipiter. Il essaya de rester immobile. Les lianes s'immobilisèrent aussi. Il tenta de tirer un bon coup et elles revinrent vers lui. Cette fois, non seulement il ne bougea plus mais il retint sa respiration. Les lianes s'arrêtèrent, quand Blade fut obligé de respirer, certaines s'étaient couchées. Il resta immobile jusqu'à ce que toutes les lianes, à part les deux autour de ses jambes, soient inertes et tranquilles. Mais ces deux-là tenaient bon, comme si elles étaient collées.

Du coin de l'œil, il surprit des ondulations, des frémissements sur le tronc de l'arbre le plus proche. Relevant prudemment la tête, il vit une branche aussi épaisse que son torse se recourber vers le sol en abaissant une gousse d'au moins un mètre quatre-vingts. À mesure qu'elle descendait, les feuilles s'écartaient de son passage. Certaines se repliaient, d'autres se redressaient ou se renversaient en arrière.

La gousse était à trois mètres du sol et à six mètres de Blade quand elle commença à s'ouvrir comme une mâchoire. Un relent d'acide et de viande avariée suffoqua Blade, lui faisant monter les larmes aux yeux. Il battit des paupières et s'aperçut que la mâchoire de la gousse était bordée de pointes de quinze centimètres, barbelées et ruisselantes d'un jus nauséabond. Ces pointes se déplièrent et la gousse eut tout l'air d'une gueule de requin.

Avec précaution, Blade fléchit une jambe. Quatre lianes tressautèrent. L'une se dressa et le fouetta en pleine poitrine, juste sous ses bras croisés. De toute évidence, l'arrivée de la gousse n'émoussait pas les réflexes des lianes. Plus évidemment encore, il ne pouvait risquer d'avoir même une seule main immobilisée. S'il arrivait à maintenir la mâchoire de la gousse ouverte assez longtemps...

La branche se tordit et fit descendre la gousse vers Blade. Il se demanda combien de victimes avaient scellé leur sort à ce moment en cédant à la panique et en réveillant les lianes. Il se força à rester immobile, sans même cligner des yeux, respirant à peine.

Lentement, régulièrement, la gousse descendit jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'à trente centimètres au-dessus de Blade. Une goutte de son suc digestif lui tomba sur la main et le brûla. La puanteur était atroce.

Blade passa brusquement à l'action. D'une main il saisit la mâchoire supérieure. De l'autre, il cassa une des épines et l'espace vide lui permit d'empoigner solidement la mâchoire inférieure, juste à temps. La branche tressauta, la muqueuse gluante de la gousse frémit et les mâchoires tentèrent de se refermer.

Blade dut faire appel à toutes ses forces pour les garder ouvertes. Et ce grâce à ces cent cinq kilos faits de muscle et d'os, et à son endurance devenue légendaire même chez les agents les plus endurcis du MI6. La gousse se referma un peu et s'immobilisa. De la sueur ruisselait du front et de la poitrine de Blade. Ses muscles se gonflaient, mais il tenait bon. Ses poumons étaient en feu, mais il tenait bon.

Il s'aperçut alors qu'en luttant avec la gousse, les lianes n'avaient pas réagi. Avec précaution, il remua un orteil, puis deux. Il déplaça un pied, fléchit un genou. Il se faisait l'effet d'un homme paralysé essayant de marcher, mais il n'osait pas risquer de mouvements plus violents, de peur de lâcher la gousse.

Les lianes ne réagissaient toujours pas. Blade répéta sa série de petits mouvements, en fléchissant cette fois les deux genoux. Les lianes et la gousse restèrent inertes. Jusque-là, tout allait bien. Il s'agissait maintenant de mettre la gousse hors de combat et la meilleure solution semblait être la force pure. Blade respira profondément deux ou trois fois, puis il détendit légèrement son étreinte sur les mâchoires. La gousse se referma de quelques centimètres. Alors Blade banda ses muscles et poussa de toutes ses forces.

Pendant un instant, la gousse résista. Il avait l'impression d'essayer d'ouvrir un coffre-fort avec ses mains nues. Son cœur battait contre ses côtes. Puis il y eut un bruit de détonation. Les deux moitiés de la gousse se séparèrent. Le brusque relâchement de la tension jeta Blade à plat ventre dans les lianes.

Il crut tomber de Charybde en Scylla. Mais autour de lui les lianes se dressaient et fouettaient au hasard, sans chercher à l'atteindre ou à le saisir. Même celles qui tenaient ses cuisses lâchaient prise. Au-dessus de lui, la branche se tordait en balançant ses deux mâchoires brisées. Blade enfonça les mains dans la terre molle de la jungle et détendit d'un coup ses deux jambes. La droite se libéra immédiatement, la gauche après une seconde ruade. Il exécuta un saut périlleux en arrière qui lui aurait valu une médaille dans une épreuve olympique de gymnastique. Il atterrit durement hors d'atteinte des

lianes et, le souffle coupé, il se cogna de nouveau la tête contre une racine. Cette jungle semblait lui en vouloir.

Il entendit alors un cri aigu. Il secoua la tête, doucement, mais le bruit persista, encore plus fort. Il venait de comprendre que le son n'était pas dans sa tête quand cela devint un affreux hurlement, celui d'un animal criant de douleur.

La plainte se calma brièvement puis elle reprit de plus belle, au point que Blade eut envie de se plaquer les mains sur les oreilles. Toutes les lianes se tordaient comme des serpents enragés. Une des mâchoires disloquées pendait par quelques filaments. Un liquide jaunâtre en tombait. Quand une goutte touchait les feuilles des lianes, dessous, elles devenaient noires et cassantes.

La plante hurlait.

Cette pensée frappa Blade avec une telle force qu'il recula de deux pas. Cette fois, il prit garde où il mettait les pieds. Il recula contre le tronc noueux d'un brave arbre normal et s'y adossa jusqu'à ce que les cris cessent enfin. Il l'avait échappé belle.

*
* *

À part ces plantes carnivores, Blade ne trouva rien de vraiment dangereux dans la jungle, alors qu'il marchait vers l'ouest. Ou du moins rien de trop dangereux pour un homme grand et fort, en parfaite condition, perpétuellement en alerte et prêt à manger ou boire n'importe quoi pour rester en vie. Il doutait qu'un randonneur moyen de la Dimension Normale aurait duré plus de deux ou trois jours.

Trois fois, Blade vit les animaux qui laissaient les empreintes de pieds griffus. Ils avaient l'air de grands chats, avec une longue queue, un pelage gris-bleu, de grandes oreilles à houppes et des yeux vert pâle. Le plus gros ne devait pas peser plus de quarante kilos mais la moitié de ce poids était fait de griffes et de dents, le reste de muscles et de tendons. Malgré tout, ils ne cherchaient pas à attaquer quelque chose d'aussi grand qu'un homme à moins d'être provoqués, et Blade prenait bien soin de ne pas les tenter.

Les plantes carnivores ralentirent beaucoup la progression de Blade. Il n'osait pas voyager de nuit, ni même quand le temps était couvert et qu'il n'y avait pas assez de soleil pour distinguer des lianes. Il devait aussi faire des détours pour les éviter, couvrant parfois dix ou douze kilomètres pour avancer d'un seul vers l'ouest.

Sa barbe et ses cheveux poussèrent, son corps devint noir de terre et de sève, collectionnant les piqures d'insectes et les égratignures de

ronces. Quand il vit enfin les plantes jaune orangé se clairsemer devant lui, il était certain d'avoir plus l'air d'un singe échappé d'un zoo que d'un être humain. Cependant, il entendait ne pas se soucier de l'aspect qu'il présenterait aux gens de cette Dimension avant d'être en sécurité et bien hors d'atteinte des arbres carnivores.

CHAPITRE IV

Au matin de son douzième jour dans la Dimension des plantes carnivores, Richard Blade était assis au bord d'une rivière et se lavait les pieds.

La veille, il avait vu la dernière des plantes, espérait-il, et aussi les premières traces de vie intelligente. L'une de ces traces était un chemin battu dans la jungle par des sabots et des pieds nus, une autre un amoncellement de rondins couverts de mousse qui avait dû être autrefois une maison d'une taille respectable. Blade était soulagé. Il était plutôt solitaire de nature, mais la solitude a des limites.

Il se leva, s'étira et avança plus loin dans la rivière. Il faisait un temps splendide, un ciel clair avec à peine quelques petits nuages blancs, le soleil chauffait déjà. Les collines sur les deux berges étaient d'un beau vert sain, sans aucun de ces arbres mangeurs d'hommes en vue.

Blade dut marcher presque jusqu'au milieu de la rivière avant d'avoir de l'eau jusqu'à la taille. Déjà, elle emportait la crasse de ses journées dans la jungle. Il plongea, remonta à la surface, barbota joyeusement, puis il se frotta avec des poignées de sable du fond. Quand il fut débarrassé de toute sa boue, il eut l'impression d'avoir gratté aussi sa première couche de peau, mais cela lui était égal.

Du haut d'une colline, en arrivant, il avait vu que la rivière coulait du sud au nord, où elle se jetait dans une autre, plus grande, à une journée de marche environ. Au sud, Blade avait aperçu des ruines, apparemment celles d'un pont et d'une ville, ou tout au moins un ensemble de structures bien trop régulières pour être naturelles. De quelque côté qu'il aille, il aurait de l'eau en abondance et il devait y avoir du poisson dans la rivière.

Il décida de remonter sur la hauteur, pour mieux voir, maintenant qu'il faisait grand jour. Il se hissa hors de l'eau, s'ébroua comme un chien et se dirigea vers la colline. Il était à peu près à mi-chemin quand trois des grands chats gris parurent bondir du sol à ses pieds. Un seul coup d'œil lui apprit qu'ils étaient dressés. Ils avaient tous un collier de cuir clouté de cuivre et des espèces de guêtres en cuir souple

pour protéger leurs pattes.

Tout aussi visiblement, ils étaient dressés pour... la chasse. Et en ce moment, ils le chassaient.

Le premier soin de Blade fut de poser son gourdin par terre, avec précaution, sans mouvement brusque risquant d'effrayer le chat tapi devant lui. La massue ne servirait pas à grand-chose contre trois de ces animaux ligüés contre lui et pourrait indisposer leurs maîtres, qui ne devaient pas être loin.

Toujours aussi lentement, il croisa les bras et se redressa. Il entendit alors un martèlement de sabots derrière la colline. Un cheval hennit, quatre cavaliers surgirent au trot, au sommet, et dévalèrent la pente face à la rivière. Blade eut tout le temps de les examiner.

Leurs montures hennissaient et trottaient comme des chevaux et peut-être leurs ancêtres en avaient été, mais elles différaient nettement des chevaux d'Angleterre. Ces animaux avaient une longue queue nue avec juste une touffe de poil marron, des oreilles velues encore plus longues que celles des mules, et des sabots divisés en quatre doigts terminés par de courtes griffes. Leurs yeux immenses étaient d'un bleu foncé presque violet. Tous quatre portaient une muselière de cuir bouilli.

Deux des cavaliers étaient des hommes, vêtus de vestes et de casques de cuir également bouilli et armés de longs coutelas et de lances de quatre mètres. Les deux autres, des femmes, avaient une tunique de peau et une culotte de cuir coupée aux genoux, laissant deviner un corps harmonieux. Elles portaient des lances plus courtes et un arc en bandoulière. Une de ces femmes était une petite blonde au nez retroussé, l'autre une grande brune au type vaguement oriental.

La brune siffla les trois chats et ils quittèrent aussitôt Blade. La blonde talonna sa monture en abaissant sa lance ; quand elle tira sur ses rênes, la pointe n'était qu'à trente centimètres de la poitrine de Blade.

— Je ne m'attendais pas à une si bonne chasse par ici, dit-elle, avec un sourire que Blade ne trouva pas rassurant du tout. Depuis combien de temps es-tu là et qui, parmi les Elstaniens, t'a envoyé ?

Elle parlait un langage aigu plein de consonnes sifflantes mais qui parvint au cerveau de Blade comme de l'anglais courant. Il savait qu'il répondrait dans la même langue. La transformation de son cerveau, lui permettant de comprendre les peuples de toutes les Dimensions et d'être compris d'eux, était encore un des mystères du Projet DX. Blade acceptait volontiers de vivre avec ce mystère, compte tenu du nombre de fois où il lui avait sauvé la vie.

— Je suis ici depuis l'aube et personne n'est mon maître chez les Elstaniens. Je suis un guerrier d'un pays lointain appelé Angleterre.

Une bonne couverture, dans cette Dimension comme partout, devait coller le plus possible à la vérité ; mais il jugea bon de dire qu'il avait laissé son matériel lourd derrière lui dans la ville en ruine et perdu ses vêtements pendant qu'il se baignait.

Un des hommes jura et un renflement de sa monture fit écho au juron. Il trotta vers Blade et dégaina une épée à pommeau d'argent. Blade vit que la lame d'acier bleui était finement ciselée.

— Mentir à Tressana de Jaghd n'est sage pour personne. Pour des espions d'Elstan, c'est une folie. Veux-tu une bonne mort ou ?...

L'épée se dressa. La blonde – Tressana – leva une main.

— Un instant, Curim. Tu dis que tu n'es pas d'Elstan, toi ?

— Je ne le suis pas.

Des sourcils blonds épilés s'arquèrent d'un air sceptique. Puis la brune s'approcha et toisa Blade.

— Ta Grâce, dit-elle à l'autre, c'est bien possible. Peu d'hommes d'Elstan sont aussi grands et je n'en ai jamais vu aucun avec une telle barbe.

— Tu cherches un nouveau jouet pour ton lit, Jollya ? lança l'homme à l'épée avec un gros rire.

La brune le foudroya du regard et de nouveau Tressana leva la main.

— La paix, vous deux. Qui qu'il soit, cet homme n'a que faire de vos querelles. Fayod !

Le second homme s'approcha.

— Ta Grâce ?

— Va chercher les autres.

Elle prit un anneau dans une bourse à sa ceinture et le lui lança. Tandis qu'il partait au trot, elle se retourna vers Blade.

— Homme d'Elstan ou étranger, j'espère que tu as des notions de l'honneur. Veux-tu me jurer que tu ne chercheras pas à t'échapper avant que mes chasseurs arrivent ?

— Je le jure, dit Blade en écartant les deux mains dans un geste de paix, puis il sourit. D'ailleurs, je n'ai guère d'espoir de réussir.

Il montrait les trois chats, maintenant assis tranquillement d'un côté. L'un d'eux se léchait une patte avec toute l'application des chats de n'importe quelle taille dans toutes les Dimensions, mais les deux autres ne quittaient pas Blade des yeux.

— Même si j'arrivais à les tuer tous les trois, ils ne laisseraient pas

grand-chose de moi.

Jollya sourit :

— Qui que tu sois, tu n'es pas un imbécile.

Elle avait un aspect assez redoutable mais le sourire la transformait. Contrairement à ceux de Tressana, il atteignait ses yeux.

Blade s'assit, en gardant soigneusement ses mains en vue. Au bout d'un moment, Tressana planta la pointe de sa lance dans le sol, sauta à terre et attacha sa monture à la lance. Jollya et Curim restèrent en selle.

Blade s'efforça de se détendre. Il serait sous la protection des femmes à moins qu'il fasse une bêtise et il n'entendait pas prendre de risques. Les Jaghdiens semblaient être au moins à moitié civilisés et pourraient être intéressants. Quoi qu'il en soit, il préférerait se fier à presque n'importe quels êtres humains plutôt qu'aux plantes carnivores de la jungle.

CHAPITRE V

Blade résista à la tentation de faire poliment la conversation. Ces gens le soupçonnaient d'au moins un crime grave, d'être un espion d'Elstan, où et quoi que ce soit. Le silence ne lui apprendrait sans doute rien, mais risquait moins de provoquer Curim ou Sa Grâce, Tressana de Jaghd. Malgré son escorte réduite et ses manières désinvoltes, Tressana se comportait en personne habituée à être obéie. Si elle n'était pas la souveraine locale elle devait certainement être quelqu'un d'un rang assez élevé pour devenir une bonne amie ou une dangereuse ennemie.

Sur l'ordre de Tressana, Curim mit pied à terre, mais sans rengainer son épée ni quitter Blade des yeux. Tressana s'assit en tailleur dans l'herbe et dégrafa le haut de sa tunique. Blade apprécia le spectacle. Il remarqua aussi que la culotte courte laissait nus deux genoux bronzés, à fossettes, avec une vilaine cicatrice en travers du droit. Elle tira un couteau d'une de ses bottes, une pierre à aiguiser de la bourse à sa ceinture et commença à affûter le couteau. Elle sifflotait tout en travaillant.

Jollya était la plus occupée des trois. Elle alla ôter les muselières des montures, puis elle tira trois grands jambons des fontes et en plaça un devant chaque animal. Ils les avaient mangés jusqu'à l'os quand le reste du groupe de chasseurs jaghdiens arriva.

Il y avait au moins cent cavaliers hommes et femmes, douze chariots, une cinquantaine de montures de remonte et d'autres chats de chasse. Blade fut heureux de ne pas avoir cherché à fuir ses premiers ravisseurs. Une bande aussi importante aurait eu tôt fait de le rattraper.

Une vingtaine des cavalières étaient habillées et armées comme Jollya et semblaient lui obéir. Vingt hommes semblaient être sous les ordres de Curim. Les autres devaient être des rabatteurs ou des serviteurs. Les chariots étaient peints d'arabesques et tirés par quatre animaux velus aux flancs plats, ressemblant à un croisement entre une vache laitière et un bouc.

Tous les chariots avaient un baldaquin de cuir sauf le premier.

Celui-là était en soie jaune et à l'arrière une bannière verte claquait au sommet d'un mât, frappée d'un casque noir ailé. Tressana et Jollya se remirent en selle et poussèrent Blade vers ce chariot en brandissant leurs lances, et en faisant des moulinets. Blade les soupçonna de vouloir l'impressionner par leur habileté, mais leur adresse était bien réelle. Toutes deux montaient comme si l'animal et elles ne formaient qu'un seul esprit dans un seul corps, et maniaient leur lance avec autant d'aisance que des aiguilles à tricoter.

Un homme était assis dans le fond du chariot recouvert de soie. À première vue, il paraissait presque aussi vieux que Lord Leighton, avec ses cheveux blancs raides entourant un crâne à moitié chauve et ses gros sourcils blancs au-dessus de petits yeux renfoncés. En y regardant de plus près, Blade vit qu'il ne devait pas avoir plus de quarante ans et qu'il avait un corps sain, bien qu'amolli par trop de bonne chère et pas assez d'exercice. Les yeux étaient noirs et leur regard voilé, vague.

— Mon bien-aimé, dit Tressana, regarde ce que j'ai là.

— Hein ? (Les yeux noirs se posèrent lentement sur Blade.) Ah ? Un homme, tout nu.

— Oui. Je l'ai trouvé.

— C'est très bien.

— Merci, Manro.

— Est-il d'Elstan ? L'est-il ?

La voix de Manro était celle d'un enfant gourmand demandant s'il y aurait une glace comme dessert.

— Oh, je crois qu'il pourrait l'être. Je l'ai trouvé ainsi, là où les nôtres ne vont pas.

— Ne vont pas...

Manro semblait tenter de saisir une idée, qui dépassait un peu son entendement.

— Non, ils n'y vont pas. Tu te souviens ? Tu as donné l'ordre toi-même, l'année dernière.

— Ah oui. C'était un bon ordre, je me rappelle maintenant.

Blade se demanda si Manro était capable seulement de se rappeler son propre nom.

— Oui, reprit Tressana, et les Jaghdiens t'aiment et obéissent à cet ordre. Alors un homme qui vient là où nous avons trouvé celui-là pourrait être d'Elstan.

Manro fit un effort pour poser la question suivante.

— Tu... tu sais... tu ne sais pas... Tu n'es pas sûre qu'il est d'Elstan ?

— Il dit que non. Certes, il est très grand pour un Elstanien. Puis-je avoir le droit de Première Justice sur lui, jusqu'à ce que nous soyons sûrs ?

Tressana dut répéter sa question trois fois avant que Manro réponde. Il finit par hocher la tête.

— Oui. Oui, jolie Tressana. Tu as la Première Justice sur l'homme.

— Merci, mon bien-aimé.

Elle se pencha sur sa selle et donna une petite tape sur la joue de Manro. Son expression aurait révulsé l'estomac de Blade, s'il ne l'avait déjà été par la conversation entre Tressana et son crétin de mari.

Tressana pivota sur sa selle et fit signe à Curim. Il s'approcha. Blade vit qu'il avait à la main un objet ressemblant à une grosse fléchette. Il le brandit, la pointe brillait d'une substance ressemblant à du goudron. Avant que Blade puisse réagir, Curim leva la main et lança la fléchette.

Elle s'enfonça profondément dans la fesse gauche de Blade et il eut envie de hurler de douleur et de surprise. Il voulait aussi faire tomber Curim de sa selle et lui briser tous les os.

Il fit deux pas vers Curim mais soudain ses jambes flageolèrent et la tête lui tourna. Curim éclata de rire. Blade fit encore un pas puis il tomba, le nez dans l'herbe piétinée et pleine de bouses. Il tourna de l'œil avec le rire de Curim à ses oreilles.

*

* *

Les premières sensations de Blade, en reprenant connaissance, furent un vertige et des nausées. Heureusement, il était allongé et il avait l'estomac vide, alors aucune des sensations ne causa de dégâts. Il resta tranquille jusqu'à ce qu'il se fasse une meilleure idée de sa situation et du monde qui l'entourait.

Il remarqua d'abord que le fil de fer avait disparu de son poignet. Il maudit brièvement les Jaghdiens. En perdant ce fil de fer, il perdait aussi une grande partie de la valeur de l'expérience de Lord Leighton, le transport dans la Dimension X.

Il était couché parmi des caisses et des sacs vides, dans le fond d'un chariot. Il avait des fers aux chevilles, reliés au plancher par une chaîne assez solide pour maintenir un gorille. Maintenant que les Jaghdiens le tenaient, ils entendaient visiblement ne pas le lâcher. Ils entendaient aussi le garder en vie pour la... Première Justice. La blessure de sa fesse avait été non seulement pansée mais si bien recouverte qu'il pouvait presque s'asseoir confortablement. Il avait été lavé et frotté d'huile parfumée et il y avait à sa portée un bol de

porridge et une gourde de cuir pleine d'eau. Il n'avait pas faim mais il but la moitié de l'eau avant de regarder de nouveau autour de lui.

Le chariot était garé face à l'ouest et à un coucher de soleil flamboyant. Plusieurs autres chariots se profilaient en silhouette sur les feux du couchant et, au-delà, des sentinelles à cheval allaient et venaient. Il ne pouvait voir derrière le chariot, mais il entendait des hennissements et des grognements d'animaux, il sentait des odeurs de fumée, de crottin et de viande rôtie. Des voix murmuraient, chantaient parfois, et à un moment donné quelqu'un tapa sur un petit tambour.

Alors que le tambour se taisait, une haute silhouette montée parut se matérialiser devant Blade. Il distingua une lance et un casque, pensa à Curim et fut heureux d'avoir les mains libres. Puis il entendit la voix de Jollya :

— Blade ?

— Oui. Je suis là. En fait, on dirait que je vais rester là un moment.

Elle rit.

— Je n'en serais pas du tout surprise. Mais tu es maintenant sous la protection de Tressana, alors tu n'as pas à avoir peur de Curim.

Le ton irrita un peu Blade.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai peur de lui ?

— Si tu n'as pas peur, tu n'es pas assez guerrier pour reconnaître un ennemi. Et si tu n'es pas un guerrier, alors tu es un menteur, même si tu n'es pas d'Elstan. Et si tu es un menteur, pourquoi est-ce que je viendrais te parler ?

— Je ne chercherai pas à deviner tes raisons de faire n'importe quoi, Jollya.

— Très sage, railla-t-elle.

— Ainsi, Curim est mon ennemi. Vas-tu me dire quelque chose que j'ignore encore, par exemple ce que tu es ?

— Tu ne crois pas Curim qui dit que je te veux pour mon lit ?

— Je ne le croirais pas s'il me disait que le soleil se lève à l'est, répliqua Blade en riant.

Cette escrime verbale l'amusait, même en sachant qu'il devait faire attention à ne pas révéler trop de choses sur lui-même. Le rire parut déplaire à Jollya.

— Aimerais-tu les garçons, alors ?

Blade aurait ri encore plus fort s'il n'avait craint d'être entendu.

— Quand je veux de la compagnie au lit, je prends une femme. Mais ça ne veut pas dire que j'y espère ta compagnie.

Elle réfléchit un moment puis elle répondit, d'une voix presque soulagée :

— Je crois ce que tu m'as dit sur toi, même si tu as menti au sujet de ton campement dans les ruines de la ville...

Blade sentit qu'il était sur un terrain très délicat et qu'on l'en avertissait.

— J'ai très bien caché mon camp. Ce n'est pas ma faute si vous n'avez pas pu le trouver.

— Il y en a qui ont dit qu'il n'y avait pas de camp.

— Les hommes stupides disent n'importe quoi.

— Les hommes désespérés aussi, Blade.

— C'est vrai également.

Jollya garda le silence si longtemps que Blade se demanda si elle avait autre chose à dire. Enfin elle parla rapidement, à mi-voix :

— Blade, je crois sincèrement que tu n'es pas d'Elstan. Le métal de ton bracelet me l'assure. Il n'est pas...

— C'est toi qui l'as ?

— Oui. J'ai dit que je voulais le montrer à mon père. Il est Gardien des Animaux, mais il n'y avait ici personne pour parler au nom du Gardien des Pierres. Et puis ce métal n'est ni animal ni pierre, alors n'importe lequel des Gardiens peut le réclamer.

Une partie de ce discours aurait pu être en arabe ou en bas-breton, pour ce que Blade en comprenait, mais il fut soulagé de savoir que pour le moment le fil de fer était entre des mains sûres. Il s'inquiéterait plus tard de sa récupération.

— Merci, Jollya. Il y a de l'honneur de guerrier en toi.

Il ne craignait pas d'exprimer sa reconnaissance à Jollya. Elle n'était peut-être pas son amie mais elle semblait au moins être l'ennemie de son ennemi Curim.

Après un nouveau silence prolongé, elle dit d'une voix singulièrement sourde :

— Merci, Blade. Je... c'est-à-dire... mon père...

Renonçant à trouver ses mots, elle talonna si violemment sa monture que l'animal poussa un petit cri puis elle partit au trot. Blade était persuadé d'avoir dit ce qu'il fallait dire, mais il aurait bien voulu savoir quoi. Pour le moment, pensa-t-il, le mieux était de dormir.

Il but le reste de l'eau, empila des sacs sous sa tête et sa blessure et s'endormit très vite. Le chariot était un lit plus sûr et plus confortable que tout ce qu'il avait trouvé dans la jungle.

Blade voyagea dans le chariot pendant trois jours et rattrapa une grande partie de son sommeil perdu pendant sa traversée de la forêt. Dans la journée, il écoutait attentivement. Autour de lui, les hommes et les femmes parlaient aussi librement que s'il était sourd mais le voyage se termina juste au moment où il commençait à comprendre un peu ce qui se passait dans cette Dimension. Il avait joué le même jeu avec des ravisseurs dans bien des Dimensions et ce qu'il avait appris ainsi lui avait souvent sauvé la vie. Cette fois, il lui semblait avoir lu un livre dont il manquait une page sur deux.

Il y avait deux pays dans cette Dimension, ou du moins deux que tout le monde connaissait. Jaghd, l'endroit où il se trouvait, et Elstan de l'autre côté de la forêt de Binaark aux arbres carnivores. La jungle et les montagnes étaient des barrières presque infranchissables, mais malgré tout les Jaghdiens et les Elstaniens parvenaient à entretenir un commerce florissant.

Jaghd était une terre de plaines et de forêts et Elstan un pays de montagnes. Les Jaghdiens étaient cultivateurs et éleveurs, et ils échangeaient leur grain et leur viande contre le métal et les pierres précieuses que les mineurs elstaniens extrayaient de leurs montagnes. Les Elstaniens n'étaient pas aimés des Jaghdiens, mais ils avaient besoin de leurs métaux et de leurs pierreries. Sans aucun doute, les Elstaniens étaient dans le même état d'esprit mais profitaient bien de l'alimentation qu'ils achetaient aux gens des plaines.

Manro et Tressana étaient roi et reine de Jaghd et Manro était nettement un simple d'esprit. Blade ne put savoir si c'était de naissance ou si cela était venu plus tard. Quoi qu'il en soit, Tressana était la véritable souveraine de Jaghd. Elle était plus respectée qu'aimée, surtout des hommes. Parmi les choses qu'elle avait faites, il en était une qui éveillait leur méfiance : elle avait créé un corps de jeunes femmes montées et armées, servant dans sa garde personnelle. Jollya était capitaine de la Garde des Femmes et Curim celui de la Garde des Hommes. La plupart des gens trouvaient Jollya courageuse et bonne cavalière mais les uns disaient qu'elle avait obtenu son poste en couchant avec la reine et les autres parce que son père était Gardien des Animaux. Un Gardien semblait être un mélange de prêtre, professeur et ministre, et le père de Jollya était un des plus respectés. Il devait aussi être un des plus importants, si l'on songeait qu'une grande partie de la richesse de Jaghd venait de ses animaux. Blade fut satisfait de savoir qu'il avait pour amie la fille d'un personnage important dans cette Dimension.

Jollya ne revint pas parler à Blade, pendant les trois jours du

voyage, mais une de ses amazones lui apporta tous les matins de l'eau et un repas. D'autres passaient de temps en temps pour le regarder. Tous les soirs, la caravane campait près d'un étang ou d'un ruisseau. Les bêtes de trait étaient dételées et les montures, qui s'appelaient des « rolghas », dessellées. Toutes étaient nourries et abreuvées. Des chasseurs arrivaient avec le produit de leur chasse de la journée, des lapins gros comme des antilopes et diverses sortes d'oiseaux. La viande était rôtie sur des feux de racines et de bouse séchée qui sentaient abominablement mauvais.

Le troisième soir, le camp fut dressé près d'un puits entouré d'un mur de pierre. Dans le lointain, Blade aperçut les hautes cheminées d'une ville fumant dans le coucher de soleil.

Le lendemain, on lui ôta ses chaînes, on lui permit de se laver avec un seau d'eau froide et on le remit à un peloton de soldats. Ces derniers arrivèrent dans quatre chariots, chacun tiré par trois rolghas attelés de front. Blade, pieds et poings liés, fut assis dans un des chariots et emmené en direction de la ville. La dernière chose que Blade vit de la caravane fut Jollya, sur son rolgha, qui le suivait des yeux puis tournait le dos et criait des ordres à ses amazones, d'une voix plus forte qu'à l'ordinaire.

Le convoi emprunta une piste défoncée et Blade fut secoué durement. Enfin, ils débouchèrent sur une route bien pavée où les rolghas s'élancèrent au galop et en quelques instants, la ville disparut derrière eux dans un nuage de poussière.

Blade vit d'autres agglomérations, ce jour-là, alors que les chariots brimbalaienent vers le nord, changeant de rolghas toutes les deux heures. Il apprit vite que les Jaghdiens n'étaient pas seulement des éleveurs et des cultivateurs. Ils étaient aussi de remarquables bâtisseurs. Pour une civilisation ne possédant pas de machinerie moderne, les routes étaient exemplaires. En Angleterre, Blade en avait suivi de pires.

Les enclos pleins d'animaux bien nourris avaient un mur de pierre ou une clôture de bois. Les fermes, les granges étaient vastes, avec des toits de chaume, des volets de bois sculpté, des cheminées de céramique décorée.

Dans les villes, les maisons étaient plus petites, mais beaucoup avaient un ou deux étages, des carreaux de verre aux fenêtres. Les toitures étaient en tuiles vernissées bleues ou rouges, les portes d'entrée ornées de bandes de fer et les rues pavées. Blade vit même des chariots arroseurs et des balayeurs pour l'entretien de la voirie.

Seules la pierre, l'ardoise, la céramique et les planches entraient dans la construction des maisons. Blade se souvint que tout le métal de Jaghd devait être importé d'Elstan. Le fer n'était utilisé que

lorsqu'un renfort était nécessaire, ou quand un propriétaire voulait faire étalage de sa richesse. À en juger par le nombre de demeures décorées de métal, il devait y avoir pas mal de grosses fortunes à Jaghd.

En fait, tout ce que vit Blade lui donna l'impression d'un pays prospère et pacifique.

Les chariots roulèrent toute la nuit. À l'aube, une ville aux toits rouges apparut au sud, la plus grande que Blade ait encore jamais vue à Jaghd, et au nord une chaîne de montagnes. Quand les chariots quittèrent la route, ils prirent la direction de ces montagnes.

Ils suivirent un chemin abrupt, en lacet, plus poussiéreux que la route et beaucoup plus malaisé. La poussière faisait tousser Blade et les cahots le projetaient violemment contre les parois du chariot, pour compléter sa collection de plaies et de bosses. Enfin, ils remontèrent hors de la vallée vers un énorme château carré perché sur un éperon. Une tour se dressait à chaque coin. La porte était faite de lourdes dalles de pierre bardées de fer. C'était le premier bâtiment purement militaire que Blade voyait dans ce pays et il fut impressionné par le travail qu'il avait fallu pour le construire là-haut.

Ce fut aussi le dernier bâtiment de Jaghd qu'il allait voir d'un bon moment. Les chariots franchirent le portail et Blade descendit au milieu d'une trentaine de gardes armés de lances. Il fut conduit par un obscur escalier en colimaçon dans les souterrains du château et enfermé dans un cachot sans lumière, sans air, humide et sinistre.

CHAPITRE VI

Heureusement pour Blade, le château était presque neuf. Tout était à peu près propre. Il avait vu pire dans d'autres Dimensions. Dans ce château, Blade était tout prêt à rester un certain temps avant de songer à des projets d'évasion. Toute tentative dans ce sens risquerait de pousser les Jaghdiens à prendre des mesures plus draconiennes. Et en restant là il pourrait donner à ses amis – Jollya ? Son père le Gardien ? Tressana ? – le temps d'organiser sa libération. Malheureusement, la nourriture était abominable.

Au début, Blade ne sut pas très bien s'il était censé manger ce qu'on lui apportait. C'était une bouillie, un infâme mélange que même un cochon qui se respecte aurait refusé de toucher. Il se dit que s'il ne mangeait pas, quelqu'un s'en apercevrait peut-être et lui préparerait de meilleurs repas. Il ne pouvait croire que les Jaghdiens cherchaient à le faire mourir de faim. En attendant, l'arrivée de la bouillie l'aidait au moins à calculer le temps. Deux repas faisaient un jour.

Au bout de quatre jours, Blade conclut tristement qu'on s'attendait à ce qu'il mange cette ragougnasse. Au bout de six jours, il eut assez faim pour l'avalier. On lui apportait heureusement assez d'eau et il découvrit qu'il parvenait à manger sa bouillie s'il se pinçait le nez. Après quelques jours de ce rata de prisonnier, il aurait volontiers combattu contre Curim à mains nues pour avoir le droit de faire bouillir les cuisiniers de la prison dans leurs propres chaudrons.

Le onzième jour, trois gardes lui apportèrent son eau et son écuelle. Deux étaient armés de longs couteaux et le troisième d'un arc. Après le départ des gardes, il fit quelques exercices pour juger de ses forces et estima qu'il pourrait encore attendre sept jours et être quand même capable de maîtriser trois gardiens.

Mais cinq jours plus tard, le « petit déjeuner » arriva avec six gardes au lieu de trois. Blade crut un instant qu'on le soupçonnait de vouloir s'évader et s'apprêta à vendre chèrement sa peau. Puis il vit que trois de ces hommes n'étaient pas des gardiens de prison. Deux portaient un casque et une tunique bleue sur des gilets de cuir et étaient armés de courtes épées. Ils semblaient escorter le troisième, dont la tunique un peu plus longue était brodée de rouge à l'encolure

et aux poignets. Ce dernier s'avança dans la lueur des torches. Il avait une tête de moins que Jollya, il était gras et peu musclé, mais sa figure était bien reconnaissable. C'était le père de Jollya, le Gardien des Animaux.

Les geôliers écartèrent leurs torches et le Gardien entra dans le cachot. Un de ses hommes ferma la porte, sans la verrouiller. Avant qu'elle se ferme tout à fait, Blade vit que son camarade et lui se postaient entre l'entrée et les gardiens de prison. Tous deux avaient l'air assez solides pour les réduire à merci.

Blade abandonna sa position de combat mais ne s'assit pas. Il doutait de pouvoir suffisamment feindre l'humilité et la soumission pour tromper cet homme. Le Gardien paraissait débonnaire, sauf pour ses yeux. Ils étaient durs et, comme ceux de Jollya, rien ne devait leur échapper. Après un moment de silence, Blade décida d'attaquer le premier.

— C'est Jollya qui t'a demandé de venir me voir ?

Le Gardien haussa les sourcils.

— Jollya ?

— Ta fille, je crois.

— Comment le sais-tu ?

Blade sourit.

— J'ignore ton nom mais ta figure m'est familière. C'est celle de Jollya.

— Tu vois clair. Est-ce qu'elle a partagé ton lit ?

Il était impossible de savoir quelle réponse attendait cet homme, alors Blade se décida pour la vérité.

— Non. J'étais enchaîné dans un chariot, pendant tout mon voyage jusqu'ici.

— Cela n'aurait pas arrêté ma Jollya, marmonna l'homme et son expression impénétrable fut remplacé un instant par la mine harassée d'un père affligé d'une fille volontaire et indisciplinée. Je crois que... Non, je vais te poser quelques autres questions avant de répondre aux tiennes.

— C'est ton droit.

— C'est aussi mon bon plaisir. Je suis Sikkurad, Gardien des Animaux de Jaghd. Un de mes plaisirs est d'apprendre tout ce que je peux du monde au-delà d'Elstan et de Jaghd. Y a-t-il des Gardiens dans ton lointain pays d'Angleterre ?

Blade eut la vague impression que Sikkurad prononçait ces derniers mots sur un ton sceptique.

— Nous avons des hommes qui font ce qu'il paraît que font les Gardiens. Mais chacun n'accomplit qu'une partie de la tâche d'un Gardien.

— Je vois. Est-ce un de ces hommes qui t'a envoyé en mission, ou parcoures-tu le monde pour ton plaisir ?

— J'ai été envoyé par deux hommes, qui effectuent chacun une partie du travail d'un Gardien. (Blade sourit à la pensée d'expliquer Lord Leighton et J en des termes que son interlocuteur comprendrait.) Le premier est un homme très savant, qui cherche de nouvelles et meilleures manières de compter. (Cela faisait l'affaire pour décrire un expert en informatique.) L'autre est un vieux guerrier, qui a été jadis puissant à la bataille mais qui garde aujourd'hui le premier. (Et voilà pour J.)

— Étaient-ils aussi tes maîtres ?

— Oui.

C'était la vérité, et sans doute aussi la réponse qu'attendait Sikkurad.

— Il me semblait bien que tu avais été instruit comme personne ne l'a été à Jaghd depuis... comme personne à Jaghd aujourd'hui. Tu as l'air de réfléchir comme un Gardien mais tu parais être aussi un homme de guerre.

Il indiqua quelques-unes des cicatrices les plus visibles de Blade.

— C'est Jollya qui a dit ça ?

— Pourquoi penses-tu tellement à Jollya, Blade ? Elle t'intéresse ?

— Comme femme ?

— Oui.

— Je répondrai à cette question quand Jollya elle-même me la posera, répliqua Blade avec une irritation qui n'était pas entièrement feinte. En un lieu et à un moment où je pourrai lui prouver mon intérêt. Ici, ce n'est ni le temps ni le lieu, même si tu étais ta fille. Pour le moment, tu gaspilles un temps que tu pourrais consacrer à des affaires plus importantes et je n'aime pas les longues conversations qui ne mènent à rien. As-tu tellement de temps à perdre ? Ou est-ce que ces gardes derrière la porte vont trouver un moyen d'écouter ce que nous disons et le répéter à la reine ? Je me demande si Sa Grâce, la reine Tressana, apprécierait tout ce que tu me dis.

C'était un coup tiré à l'aveuglette mais il fit mouche. Le Gardien grimaça, montra les dents, et de la sueur perla sur son front pâle malgré le froid du cachot. Le silence dura longtemps. Enfin, il rit mais d'un rire plus nerveux qu'amusé.

— Très bien. Je veux que tu me dises pourquoi je dois croire que

tu n'es pas un espion d'Elstan. Je veux te l'entendre dire, comme je veux savoir ce que tu ne dirais pas à la reine.

— Et si je te donne satisfaction ?

— Alors tu m'auras pour ami.

— Que feras-tu pour me prouver cette amitié ?

— Je te donnerai une chance de montrer à la reine que tu n'es pas un espion d'Elstan. Une fois qu'elle sera rassurée, elle ne permettra à personne de te punir. Elle pourrait même te récompenser. Encore que je ne sache pas ce qui est pire, ses récompenses ou ses châtiments. C'est tout ce que je peux faire pour le moment, en dépit de mon pouvoir de Gardien... Alors ? Dis-moi comment tu t'es trouvé à la frontière de Jaghd, sans être passé par Elstan ni avoir même entendu parler de ce pays.

Blade se lança dans un long récit, raconta qu'il avait traversé les montagnes avec des vêtements chauds qu'il avait laissés dans ce camp bien caché de la ville en ruine. Il parla de sa marche dans la jungle et de sa lutte désespérée contre les plantes carnivores.

— Tu aurais mieux fait de continuer par la montagne, lui dit le Gardien. Nos sentinelles surveillent les cols mais elles sont plus miséricordieuses que ces arbres assassins. Seuls des hommes tout à fait désespérés ou qui espèrent échapper à toute détection passent par la forêt de Binaark. Tu dis que tu n'étais ni l'un ni l'autre.

— Oui. Mais je ne savais pas ce qui m'attendait dans la forêt. Quand je l'ai découvert, il était trop tard. Devant, derrière, de tous les côtés, les plantes me guettaient.

Blade acheva rapidement son histoire et quand il eut fini Sikkurad souriait d'admiration et d'un plaisir sincère.

— Blade, tu as survécu à une épreuve qui tue neuf hommes sur dix. Ces arbres font leur travail depuis... depuis que Jaghd est à l'ouest d'eux et Elstan à l'est. Accepterais-tu d'affronter une autre épreuve, moins redoutable, pour prouver que tu n'es pas d'Elstan ?

— Ça dépend. Quelque chose que tu juges moins dangereux que la forêt de Binaark pourrait me tuer plus sûrement que les plantes.

— J'en doute, Blade. En acceptant de faire ce que je te demande, tu jurerais de la véracité de ton histoire. Il s'agit simplement de te mesurer en combat singulier avec trois des gardes de la reine pour prouver que tu as dit la vérité.

— Des gardes hommes ou femmes ?

— Des hommes seulement. Frapperais-tu une femme, Blade ?

— Si une femme prend les armes, elle devrait avoir les mêmes occasions qu'un homme de prouver sa valeur et son courage.

Sikkurad hurla de rire.

— Si tu dis cela à Jollya, elle se battra pour sauter dans ton lit !

— Avant d'en arriver là, j'ai besoin d'en savoir plus sur ce combat dont tu parles. Est-ce que je me battrais à pied ou à rolgha ?

— Tu sais monter ?

— Oui, répondit Blade et les yeux de Sikkurad s'arrondirent. En Angleterre, nous avons des animaux appelés chevaux. Ils sont un peu comme les rolghas. Si j'avais quelques jours d'entraînement avec le rolgha que je monterai au combat...

— Je vais voir ce que je peux faire. Si tu te battais à rolgha, nul ne pourrait t'accuser d'être d'Elstan. Je n'ai jamais entendu parler d'un Elstanien capable de mieux monter qu'un cochon ivre.

— Je peux certainement faire mieux.

— Je l'espère. Cependant, tu auras vraiment besoin d'entraînement, si tu n'as encore jamais monté un rolgha. Ceux qui sont entraînés à la guerre sont plutôt fougueux.

Blade soupçonna que c'était bien peu dire.

— Je combattrai n'importe quel trio de la garde royale à rolgha, à condition d'avoir de bonnes armes, une bonne monture et du temps pour m'y habituer. Ah, et autre chose aussi !

— Quoi donc ?

— Quelques jours de bons repas. Je n'insiste pas sur le droit de battre les cuisiniers de la prison. Mais je refuse de me battre contre qui que ce soit, après avoir été soumis à leur cuisine.

— Je te comprends, dit Sikkurad en souriant. Cela aussi peut s'arranger. Les...

On frappa trois coups à la porte. Ce devait être un signal pour le Gardien car il leva la main pour saluer Blade et sortit vivement. La clef tourna dans la serrure et les verrous furent poussés.

Blade s'assit. Il était évident que Sikkurad méditait quelque jeu bien à lui et voulait y inclure Blade. Cherchait-il un allié ou un pion ? Il était encore trop tôt pour le savoir. Mais au moins Blade aurait fait le premier pas sur le chemin hors de ce satané cachot, où que cela puisse le conduire ensuite.

CHAPITRE VII

Blade contempla les cent mètres d'herbe où il devrait combattre, puis il rajusta le bandeau autour de son front. Le pavillon de chasse de la reine Tressana se trouvait au bord de l'Adrim, le grand fleuve reliant Jaghd et Elstan. La chaleur humide et les odeurs de vase lui rappelaient la forêt de Binaark.

Son rolgha hennit doucement. Il se tourna vers sa monture, vérifia les sangles de la selle, la longueur des étriers, les rênes et, surtout, la muselière. Il se rappelait les conseils de Sikkurad quand il lui avait montré le rolgha :

— Tu vois cette marque ? C'est un rolgha des écuries de la reine. Elle les aime plus qu'elle aimerait ses enfants si elle en avait. Elle voudra que celui-ci revienne indemne.

— Alors pourquoi le risque-t-elle au combat ?

— Parce qu'elle élève aussi les meilleurs rolghas de Jaghd et elle veut que tu en montes un aujourd'hui.

— Sais-tu pourquoi ?

— Non. Et si je le savais, je ne le dirais probablement pas.

C'était un avertissement, impossible de s'y tromper. Blade savait qu'il n'était pas dans une situation permettant de regarder les dents à un rolgha donné, quelles que soient les raisons de la reine.

— Bon, dit-il. Et maintenant, quelles sont les règles du combat ?

— Tu lui laisseras la muselière et tu ne frapperas pas la monture de l'adversaire. Les autres sont tenus par l'honneur d'agir de même.

Blade ne se fiait pas du tout à une chose aussi fragile que l'honneur d'adversaires inconnus. Il comptait s'assurer que la muselière de son rolgha resterait en place juste aussi longtemps que celle des autres, et pas une seconde de plus. À présent, en l'examinant, il vérifia tout particulièrement les nœuds coulants qui la maintenaient en place. Deux petits tiraillements rapides et la muselière tomberait. Libre, le rolgha se servirait de ses dents, des dents transformant le plus souvent les duels d'étalons en combats à mort.

Quand Blade eut terminé son inspection, tous les spectateurs

étaient arrivés. La reine Tressana était parmi eux mais il n'y eut pas de fanfare ni de cérémonie. Sans aucun doute, la reine considérait ce combat comme une fête plutôt qu'une affaire d'État.

Treize hommes commandés par Curim et dix femmes sous les ordres de Jollya escortaient la reine et conduisaient plusieurs rolghas de bât. Sikkurad suivait la suite royale à distance respectueuse, entouré d'une demi-douzaine de ses gardes. Ses hommes semblaient aussi redoutables que ceux qui l'avaient escorté à la prison, mais Sikkurad montait comme un sac de patates. Même de loin, Blade vit le soulagement du Gardien quand il glissa maladroitement de sa selle.

La reine s'assit dans l'herbe pendant que les gardes déchargeaient les animaux de bât, dressaient une tente et étalaient un pique-nique. Blade fit signe à ses gardiens, qui ne l'avaient pas quitté depuis qu'il était sorti de prison la semaine précédente. Puis il sauta en selle et se dirigea au pas vers le groupe royal.

Curim courut vers sa monture en voyant approcher Blade mais Jollya était encore en selle et elle talonna son rolgha pour rejoindre Blade avant le capitaine.

— Blade, fais attention, chuchota-t-elle. Les trois hommes que tu vas affronter sont des tueurs choisis par Curim. Il s'en sert pour se débarrasser de ses ennemis dans la garde. Ils n'ont jamais été battus.

— Quand est-ce que les gardes royaux de Jaghd ont livré bataille pour la dernière fois ?

Jollya sursauta comme s'il l'avait giflée. Il comprit qu'elle avait pris ses mots pour une insulte, plutôt que pour une demande d'information sur l'expérience de ses adversaires. Il maudit sa langue imprudente et la susceptibilité de Jollya. Avant qu'il puisse ajouter un mot, Curim arriva. Elle ne lui tourna pas le dos mais son attitude fit comprendre à Blade qu'elle l'aurait bien voulu.

Blade regarda la reine Tressana. Elle souriait et ses grands yeux bleus brillaient de plaisir. Il eut l'impression que si les deux capitaines s'étaient querellés ouvertement, elle se serait purléchée et s'ils en étaient venus aux coups, elle les aurait applaudis impartialement.

Tressana se leva, fit tomber de l'herbe et des insectes de sa culotte et s'approcha des trois cavaliers.

— Es-tu prêt, Blade ?

— Oui.

— Très bien.

Elle fit signe à Sikkurad qui se leva à son tour et les rejoignit. La reine et le Gardien devaient être témoins du serment de Blade. Ils étaient deux des quatre juges, les deux autres étant Curim et Jollya.

Blade repassa le texte du serment dans sa tête, aspira profondément et parla :

— Je suis Richard Blade, guerrier d'Angleterre, ni un homme d'Elstan, ni un ennemi de Jaghd. Je le jure par le Seigneur du Ciel et par la Dame de l'Herbe, par les plus hautes puissances de mon pays, par mon acier et par mon sang. Pour le prouver, je me soumettrai au Jugement de l'Acier et du Sang. Je livrerai trois combats contre trois adversaires choisis par les juges d'aujourd'hui. Si mon serment est vrai, que la victoire dans ces trois combats soit la mienne. Si mon serment est faux, que mon acier me trahisse et que mon sang imprègne l'herbe de la Dame.

Il avait songé à y ajouter une offre d'affronter les trois hommes à la fois mais s'était ravisé après l'avertissement de Jollya. Trois hommes pouvaient n'être pas de force contre un seul, sauf s'ils étaient entraînés à combattre ensemble. Et si ses adversaires faisaient partie des gros bras de Curim, ils devaient l'être. Un fier service que la mise en garde de Jollya. Il ne doutait plus d'être encore en vie pour la remercier plus tard. Il connaissait les dangers d'une trop grande assurance mais ça ne l'empêchait pas de se sentir mieux que jamais, depuis son arrivée dans cette Dimension. Quelques jours de bonne chère et l'occasion de riposter avaient suffi. Blade sourit largement et cria aux gardes :

— Allons ! Qui veut être le premier à voir les médecins ?

Les Jaghdiens étaient d'excellents cavaliers, et se battaient bien, mais utilisaient peu d'armes en métal, à en juger par leurs arcs et leurs boucliers. Seules les lances et les flèches avaient une pointe métallique. Eux-mêmes étaient cuirassés de bois et de cuir, le métal ne servant qu'aux agrafes ou pour les casques et les plastrons des gens très riches.

Leurs arcs courts pouvaient tuer un homme sans armure à cent mètres, leurs lances étaient parmi les meilleures que Blade avait jamais maniées, leurs boucliers légers et résistants. Les épées étaient en bois avec une bande métallique de cinq centimètres le long de chaque bord. Celles entièrement en métal étaient rares, un signe de grande richesse ou de haut rang. Blade n'en voyait que deux, celles de Curim et de Jollya.

Son premier adversaire fut si loin du meilleur qu'il se demanda si l'homme avait reçu l'ordre de se sacrifier pour endormir sa méfiance. Cependant, il paraissait peu probable qu'un homme accepterait non seulement de se ridiculiser mais de se faire tuer par la même occasion.

Blade repoussa son adversaire à la première passe et recommença

à la deuxième. Il faillit aussi lui casser le bras si bien qu'à la troisième l'homme avança sans bouclier, son bras foulé, inerte, se fiant entièrement à son coup de lance pour reprendre l'avantage.

Cela présenta à Blade le plus grand défi de tout le combat : comment gagner sans tuer. Il aurait été beaucoup plus simple pour lui de plonger sa lance dans la poitrine de l'homme, mais il ne le voulait pas. Il avait horreur de tuer inutilement, même s'il ne risquait rien à le faire. Il doutait aussi qu'il soit très prudent de tuer un ami de Curim.

Blade ne transpirait pas seulement à cause de la chaleur quand son adversaire et lui éperonnèrent leurs rolghas et se ruèrent pour la énième fois l'un contre l'autre. L'homme arrivait plus vite, les sabots de son rolgha soulevaient des mottes de terre. Il grandit jusqu'à ce qu'il emplisse tout le champ de vision de Blade. De sa lance, Richard décrivit un arc serré au moment où celle de l'autre s'abattait sur son bouclier.

Le coup de dés du Jaghdien faillit bien payer. Blade fut secoué de la tête aux pieds, son bouclier protesta et s'il n'avait pas eu les pieds fermement engagés dans les étriers, il aurait été désarçonné. Mais sa propre lance s'accrocha dans les lacets sur l'épaule gauche de l'homme et l'envoya voler par-dessus la croupe de sa monture. Il laissa échapper sa lance et tomba lourdement, son bras valide sous lui. Il jura, se releva tant bien que mal, essaya de lever une main pour s'essuyer la figure et poussa un cri.

Avec deux bras inutilisables, l'homme ne pouvait que renoncer au combat et se traîner vers les médecins. Il y alla sans cesser de maudire Blade, et ce dernier devina qu'il s'était fait un nouvel ennemi. Il savait aussi qu'il avait fait une impression très favorable sur les juges, à l'exception de Curim. Le capitaine des gardes avait l'air furieux et marmonnait des injures. Il gronda à l'attention de Blade :

— Le combat aurait été plus loyal si tu avais jeté ton bouclier quand il a perdu le sien.

— Peut-être, mais je ne veux pas seulement remporter ces combats. Je veux gagner et rester assez fort pour offrir ensuite de bons services à Jaghd et à sa noble reine. Si les dieux ne le souhaitent pas, qu'ils rendent leur jugement.

Blade regarda la reine. Curim ouvrit la bouche pour répliquer mais Tressana le devança :

— Ils le rendront certainement, mais nous devons d'abord rendre le nôtre. Je dis que Blade a gagné.

— Moi aussi, dirent en chœur Jollya et son père.

— Eh bien, Curim ? demanda la reine, toujours souriante mais de ce sourire qui n'atteignait pas les yeux. Dis-tu que Blade est

vainqueur ?

— Oui, oui, je dois le reconnaître. Mais je serais surpris d'avoir à le dire encore une fois.

— Alors prépare-toi à être surpris, dit Blade.

Il était certain que le capitaine le foudroyait du regard, tandis qu'il tournait bride pour retourner dans le champ, prêt à affronter son deuxième adversaire.

CHAPITRE VIII

Le deuxième adversaire de Blade gardait ses distances et les trois passes à la lance furent rapides et inoffensives. Presque tout le revêtement de cuir avait été arraché du bouclier de Blade, mais il tenait bon. Le duel à l'épée, cependant, fut une autre affaire. Le Jaghdien était un expert et, contrairement à beaucoup de gardes, il savait tenir son épée d'une seule main. Il s'y était même tellement entraîné que son épaule et son bras droit étaient visiblement plus développés que ceux de gauche. Il faisait danser sa lame autour des oreilles de Blade comme si elle ne pesait rien.

En s'éloignant de son adversaire pour la vingtième fois, Blade baissa sa main armée de l'épée derrière son bouclier et changea sa prise sur la poignée. L'autre ne remarqua rien. Il demanda simplement d'une voix forte si Blade aimerait qu'on lui serve sa virilité à souper après le combat.

Son épée dressée, Blade éperonna son rolgha qui bondit en avant. L'autre était assez habile pour comprendre ce qui se passait. Il commença à hausser son bouclier tout en tournant bride mais il ne fut pas assez rapide. La pointe de bois dur de l'arme de Blade passa par-dessus le bouclier et s'écrasa contre son menton. Mais le coup était oblique et lui fracassa la mâchoire au lieu de l'égorger.

Le garde avait encore du ressort. Jurant tant qu'il le pouvait avec sa mâchoire fracturée, il cracha quelques dents ensanglantées et se tassa pour que son bouclier l'abrite le plus possible. Les seules bonnes cibles restant à Blade étaient la tête casquée et le bras armé.

Si Blade n'avait senti son rolgha ferme comme un roc, il n'aurait pas risqué l'attaque suivante. Mais il se fiait maintenant à sa monture presque autant qu'à son propre corps. Il repartit à l'assaut, visant cette fois le poignet droit de l'adversaire. Son œil aigu et sa parfaite coordination firent la moitié du travail, la pointe de l'épée avec tout son poids derrière et la vitesse du rolgha firent le reste. Le garde hurla de douleur et son épée pendit lamentablement. Il parvint à ne pas la lâcher, au prix d'un effort héroïque, mais il était évident qu'il n'allait plus s'en servir.

Blade pivota à demi sur sa selle, allongea son bras gauche et jeta son bouclier. Puis il saisit son épée à deux mains, feinta pour faire baisser le bouclier de l'autre et abattit le plat de bois sur la tête du garde. Les yeux de l'homme se révoltèrent et il tomba dans l'herbe.

Le rolgha, perdant brusquement son cavalier, pouvait devenir dangereux. Blade l'attrapa par la bride et le maintint jusqu'à ce qu'il soit sûr que l'animal n'allait pas piétiner le garde. Puis il le lâcha et retourna vers les juges tandis que plusieurs Jaghdiens se précipitaient pour ramasser leur camarade.

Cette fois, Curim reconnut que Blade était vainqueur sans que la reine ait besoin d'insister, et même avec un léger sourire. Blade se méfia de ce sourire. Il aurait préféré de beaucoup voir le capitaine fulminer de rage.

Blade mangea quelques biscuits et but un peu d'eau parfumée à la menthe. Il ne tenait pas à se charger l'estomac mais il avait bien besoin d'eau. Normalement, il ne craignait pas plus la chaleur qu'un natif des tropiques, mais il ne prenait pas de risques. Ce jour-là, il devait faire près de quarante à l'ombre et l'humidité du fleuve rendait la température plus étouffante encore ; il n'y avait pas un souffle d'air. Tressana et Jollya commençaient à dépérir et Sikkurad avait l'air prêt à vendre son âme pour un bain et une boisson fraîche.

Blade se félicita de sa prudence quand il vit son troisième adversaire. C'était le plus grand des treize gardes, plus grand que Blade et tout aussi fortement charpenté. Il paraissait presque trop lourd pour que son rolgha le porte jusqu'à la fin du combat. D'un autre côté, l'animal était frais alors que la monture de Blade devait commencer à se fatiguer. Si le garde avait des faiblesses il faudrait du temps pour les découvrir et Blade savait qu'il n'en aurait pas.

Il monta et avança dans le champ au pas, pour ménager sa monture. Son adversaire arriva au trot, encouragé par les cris de Curim et de plusieurs de ses camarades.

Blade s'arrêta quand il arriva sur le cercle d'herbe piétinée, mais le garde tourna aussitôt bride. Puis il abaissa sa lance en position d'attaque et lança son rolgha au petit galop. Blade alla à sa rencontre et le choc fut si rude que les deux lances volèrent en éclats.

Mais les deux boucliers étaient encore intacts et aucun des combattants n'avait trop souffert. Une des femmes-gardes de Jollya apporta deux nouvelles lances et l'affrontement reprit. Cette fois, le coup de Blade fut porté plus sûrement. La pointe de sa lance se prit dans une déchirure du cuir recouvrant le bouclier, le déplaça de côté et faillit arracher l'homme de sa selle. Pendant quelques instants, le garde se trouva sans aucune protection. Si Blade avait pu dégainer son épée il aurait mis fin immédiatement au combat, mais l'homme passa

trop vite.

À la troisième passe, le rolgha du Jaghdien trotta simplement et le garde chercha à peine à frapper Blade. Il était ramassé derrière son bouclier, le tenant si fermement que la lance de Blade se brisa de nouveau et pendant un moment son bras resta engourdi. Il avait eu l'impression de se heurter à un mur de pierre.

L'homme prit son épée, Blade en fit autant mais en relâchant discrètement les courroies de son bouclier afin de pouvoir le rejeter d'une seule secousse du bras. Puis il éperonna son rolgha en criant :

— Viens donc te faire massacrer, fils de truie !

L'adversaire chargea aussi mais sans remarquer que Blade tirait sur les rênes tout en enfonçant les éperons. Son rolgha hennit et, dérouter, il voulut se cabrer mais Blade le maîtrisa. Le garde avançait au petit galop, le bouclier levé, l'épée haute pour l'abattre sur la tête ou l'épaule de Blade. Il commit l'erreur fatale de se concentrer uniquement sur le coup qu'il allait porter, sans se soucier de ce que son adversaire pouvait projeter. Il fonça donc sur Blade sans s'apercevoir que son rolgha était presque immobile, faisant une masse assez solide pour accueillir la charge de n'importe quel cavalier.

Alors que l'épée du Jaghdien s'abaissait, Blade passa à l'action si vite et si furieusement que ceux qui le virent ne purent que se demander plus tard ce qu'il avait fait. Son épée tomba par terre, son bras gauche se détendit brusquement, son bouclier vola comme un disque vers le garde, très haut, et retomba contre l'épée en faisant dévier le coup. Blade n'avait donc rien à craindre de l'épée quand il se projeta en avant et saisit à deux mains le bouclier du Jaghdien.

Le rolgha de Blade hennit et rua follement. Si son adversaire avait eu l'idée de lâcher son bouclier, il aurait été probablement désarçonné et piétiné à mort par un des rolghas. Mais l'homme se figea de surprise, donnant à Blade tout le temps dont il avait besoin. Il s'élança, sauta sur l'autre rolgha, lâcha le bouclier, saisit le cavalier d'une prise au cou et abattit le tranchant de son autre main. Quand il sentit l'homme s'affaïsser, il se jeta de côté aussi loin qu'il le put pour éviter à la fois les sabots des rolghas et la chute de son adversaire.

Tous les spectateurs s'égosillaient alors que les deux hommes tombaient dans l'herbe. Le garde se redressa et comme il portait la main à sa dague, Blade se rua de nouveau sur lui. Il ne pouvait qu'admirer l'endurance de son adversaire et il était d'autant plus important pour lui de le terrasser. Le duel ne se terminerait que lorsqu'il l'aurait mis hors de combat, sans connaissance.

Puis dans le vacarme, Blade entendit la voix de Curim qui hurlait :

— Non ! Espèce de...

Il ne perçut pas le sifflement de la flèche parce qu'il glapit à son adversaire de se coucher et lui-même bondit. Il tomba à la renverse, roula sur le sol et tout en roulant il entendit le cri horrible du garde.

Quand il releva la tête il vit l'homme assis comme s'il était changé en pierre, une flèche dans l'œil gauche et du sang lui coulant du nez et de la bouche. Le garde s'affaissa de côté, rua deux fois et ne bougea plus. Curim n'avait pas pu arrêter son archer à temps.

Blade alla se pencher sur son adversaire mort, lui allongea les jambes et lui croisa les mains sur la poitrine. Il arracha la flèche, ramassa le bouclier et le lui posa sur la figure. Puis il prit sa dague et la ficha dans sa propre ceinture. Enfin il se redressa et marcha lentement vers les spectateurs.

À son approche, les hommes et les femmes s'écartèrent. Curim se détourna, l'archer maintenu par quatre gardes laissa tomber sa tête dans ses mains et Tressana, elle-même, pâlit un peu en voyant l'expression de Blade. Ce fut d'une voix rauque qu'elle s'adressa à son capitaine des gardes :

— Curim ! C'est ton œuvre, n'est-ce pas ?

Ce fut au tour de Curim de pâlir. Tressana leva une main et cinq femmes-gardes tournèrent leurs rolgas et abaissèrent leurs lances.

— Eh bien ?

La voix de Tressana était cinglante comme un fouet. Curim hésita et baissa la tête. La reine éclata de rire. Blade avait rarement entendu un rire aussi déplaisant. Puis elle sourit, sans chaleur.

— Je ne sais pas ce que tu croyais accomplir ainsi, Curim. Je ne te le demanderai même pas. Je te donne simplement le choix. Tuer cet archer tout de suite, de ta main, ou abandonner ton poste de capitaine de la Garde des Hommes.

Curim n'eut pas le temps d'obéir ni de refuser. L'archer poussa un rugissement d'animal et, avec la force du désespoir, il s'arracha aux hommes qui le tenaient. Il se rua sur Curim. Blade était sur son chemin et il agit presque par réflexe. Il tira de sa ceinture la dague du garde mort et la leva vers l'archer, frappant de bas en haut. La cuirasse fit dévier la pointe, mais seulement du cœur à la gorge. Blade arracha la dague, l'archer fit quelques pas chancelants et tomba pour ne plus bouger. Blade essuya la lame sur la culotte du mort et la leva, le manche en l'air, pour saluer Tressana.

— Majesté, c'est une fin plus convenable pour l'archer. Je l'ai tué avec la dague de son camarade. Maintenant, il peut reposer en paix, même s'il n'était pas sans reproche dans cette affaire.

Les paroles de Blade firent murmurer et chuchoter les gardes. Sauf Curim. Il essayait de ne regarder ni Blade ni la reine.

— Qu'il en soit ainsi, dit-elle. Justice est faite et nous n'en parlerons plus. Curim, tu as toujours ton poste, mais il vaut mieux que tu restes hors de ma vue jusqu'à ce que je dise le contraire.

Curim grommela quelque chose que personne ne comprit, ce qui valait sans doute mieux, enfourcha son rolgha et partit. Quand il eut disparu, Tressana se tourna vers Blade.

— Blade d'Angleterre, pourquoi as-tu pris sur toi de rendre la Première Justice à l'archer ?

— Je n'ai rien pris sur moi, Majesté. L'imbécile m'y a forcé.

— Tu aurais pu t'écarter et le laisser tuer Curim.

— Alors j'aurais été coupable de la mort de Curim.

— Tu t'en inquiètes, alors qu'il a cherché à te faire perdre la vie par trahison ?

— Si je l'avais laissé mourir, ses hommes voudraient mon sang et ils sont nombreux. Pourquoi me ferais-je plus d'ennemis que nécessaire ?

— Blade, je pourrais presque encore croire que tu as menti en disant que tu n'es pas d'Elstan. Ils ont une façon de se battre sans armes, comme toi. Mais vaincre trois de nos gardes... Eh bien ! même si tu n'es pas d'Angleterre, tu n'es certainement d'aucune terre sous aucun soleil qui ait jamais brillé sur Jaghd ou Elstan.

Elle rit encore et posa une main légère sur l'épaule de Blade. Pour cela, elle dut se hausser sur la pointe des pieds.

À ce moment, un des gardes s'écroula dans l'herbe, vaincu par la chaleur. Un médecin se précipita pour le ranimer et, derrière lui, vint Sikkurad. Lui aussi avait l'air de ne plus pouvoir se tenir debout mais il parla d'une voix ferme :

— Ta Grâce, les dieux ont montré que Blade n'est pas d'Elstan et que Curim est...

— Peu importe Curim, Gardien. Tu viens réclamer ta récompense pour avoir proposé l'épreuve de Blade ?

— Oui, Majesté. J'aimerais recevoir Blade dans ma maison, pendant que tu lui trouves des appartements.

— Un tel guerrier devrait être invité chez les guerriers, pas dans la maison d'un Gardien.

— Il devrait être aussi à distance sûre de Curim, au moins pendant un mois ou deux.

— C'est vrai.

La reine se détourna et le Gardien regarda Blade.

— Veux-tu accepter ma maison et tout ce qu'elle contient pendant

un mois, seigneur Blade ?

— Avec plaisir.

— Très bien.

Sikkurad les quitta rapidement pour aller aider le médecin à s'occuper du soldat frappé d'insolation. La reine tournait toujours le dos à Blade. Il risqua un bref coup d'œil vers Jollya. Elle le sentit, tourna légèrement la tête et le surprit en lui faisant un clin d'œil. Il sourit, en réprimant une envie de rire.

CHAPITRE IX

Sikkurad et sa fille eurent moins de temps à consacrer à Blade qu'il l'avait espéré. Les devoirs du Gardien des Animaux l'obligeaient à voyager dans tout le pays, même s'il en avait horreur et gémissait tout haut à la pensée d'une journée en selle. Quant à Jollya, le bruit courait que la reine lui trouvait toutes sortes de missions, pour l'éloigner de la maison de son père et par conséquent de Blade.

Blade avait tout le loisir d'écouter cette rumeur et bien d'autres. Il n'avait rien à faire qu'à manger quatre repas par jour, courir, nager, faire de l'exercice et récupérer toutes ses forces. Au bout d'une semaine de ce régime, il s'ennuya ferme. Il aurait volontiers pris une des servantes dans son lit ou serait bien allé dans la bibliothèque de Sikkurad, pleine de livres, de manuscrits et de parchemins, pour tout apprendre sur Jaghd. Malheureusement, les servantes semblaient le fuir, malgré les réflexions admiratives qu'il surprenait. Et la bibliothèque était un territoire interdit, gardé par six gardes de Sikkurad sourds comme des pots à tous les arguments de Blade.

Sans les rumeurs, il aurait commencé à se croire enfermé dans une nouvelle prison plus confortable, mais elles lui permirent de se faire une idée de ce qui se passait à Jaghd. Il s'en serait fait une meilleure idée s'il avait un peu mieux connu l'histoire de cette Dimension, mais au moins il était certain d'une chose : Jaghd se préparait à une guerre contre Elstan.

Il ne pouvait y avoir d'autre explication aux récits de rassemblements de roghas et d'animaux de trait, de fabrication d'armes, de recrutement et d'entraînement de soldats, de provisions de pain dur et de viande salée entassées dans les entrepôts.

Cela expliquait pourquoi tout le monde voyait des espions sous tous les buissons et derrière toutes les portes. Mais toute cette mobilisation n'expliquait pas comment l'armée de Jaghd comptait franchir les montagnes qui la séparaient d'Elstan. Blade en avait assez vu pour reconnaître qu'elles étaient absolument infranchissables pour un corps d'armée. Les seules autres routes pour envahir Elstan étaient par bateau en remontant l'Adrim ou à travers la forêt de Binaark.

L'Adrim n'était navigable que deux mois de l'année et pendant ces deux mois les Jaghdiens et les Elstaniens procédaient à tous leurs échanges. Le reste du temps, le fleuve était trop peu profond, trop rapide, ou encombré de glaces descendant de sa source dans la montagne. Une armée remontant l'Adrim trouverait les Elstaniens prêts à la recevoir. Au bout d'un mois ou deux, elle serait complètement coupée de ses bases par le niveau du fleuve, les courants ou les glaces.

Quant à traverser la forêt de Binaark... jamais personne n'y avait conduit une armée. Les plantes carnivores étaient assez dangereuses pour un seul homme à pied, qu'un simple faux pas tuerait. Pour toute une troupe, même armée, équipée et entraînée, ce serait du suicide que de passer par cette jungle. À côté d'une telle entreprise, la Charge de la Brigade Légère paraîtrait raisonnable. Un tiers de l'armée serait tué par les plantes, un tiers mourrait de faim et de maladie et les Elstaniens n'auraient qu'à cueillir les rares survivants quand ils chancelleraient hors de la forêt.

Finalement, Sikkurad rendit visite à Blade par un chaud après-midi, alors qu'il venait de courir trois kilomètres. Il ruisselait de sueur mais il savait qu'il avait retrouvé toute sa force.

— Seigneur Blade, j'ai à te parler, dit le Gardien. Dans ma bibliothèque.

— J'aimerais prendre un bain avant de...

— Ta vie dépend peut-être de ce que j'ai à te dire.

Sikkurad parlait à voix basse et il était encore plus pâle que d'habitude. Son attitude était si mélodramatique que Blade en aurait ri s'il ne l'avait vu si grave.

— Quelque chose qui se rapporte à la reine ?

— Oui.

Blade se leva et suivit Sikkurad dans la bibliothèque. Il s'assit sur une banquette de cuir pendant que son hôte refermait une porte intérieure matelassée de cuir, sur la première.

— Maintenant personne ne peut nous entendre. J'ai toute confiance en mes gardes, pour la plupart des choses, mais je me méfie d'eux, dans cette affaire... Blade, crois-tu que la reine te veuille dans son lit ?

Blade était bien forcé de penser que cette question idiote avait un objet sérieux, mais il eut quand même du mal à ne pas pouffer.

— Je gagerais ma virilité dessus.

— Tu pourrais gager ta vie.

— Peut-être. Mais cela m'est déjà arrivé sans que je la perde.

— Pas contre Tressana de Jaghd. Pour une femme, elle est terrible. Elle effraie même les Gardiens qui ont fait la guerre.

Sikkurad s'arracha les cheveux d'un geste égaré. Puis il soupira et parla par courtes phrases saccadées.

— La guerre de Tressana approche. Quand, nous ne le savons pas. Pas trop tôt, puisqu'elle te réclame au palais. Nous devons te laisser partir. Tout de suite. Alors tu dois apprendre tout ce que tu as besoin de savoir, ici, aujourd'hui même. Nous n'avons pas le reste du mois. Si nous le prenons, Tressana aura des soupçons.

— Nous ?

— Tu dois chercher à savoir comment Tressana traitera Elstan. Tout en dépend. Si elle joint leurs forces aux nôtres, très bien. Sinon, il faut faire quelque chose.

— À propos de quoi ?

— De la guerre de Tressana, naturellement.

— Pourquoi cette hâte ? L'Adrim ne sera pas navigable avant des mois et si nous passons par les montagnes...

— Oh ! nous ne ferons ni l'un ni l'autre. Nous traverserons la forêt de Binaark.

Blade fit repasser les mots incroyables dans sa tête. Au bout d'un moment, il décida de s'en tenir à l'explication la plus simple : Sikkurad l'avait dit et le pensait.

— Comment ?

Sikkurad prit un rouleau de parchemin dans un de ses cabinets, le déroula sur une table et posa des poids aux quatre coins. Blade vit que c'était une carte. Puis Sikkurad reprit la parole. Après l'avoir écouté pendant quelques minutes, Blade comprit bien des choses sur l'histoire de cette Dimension. Et surtout comment l'armée de Jaghd comptait traverser la forêt de Binaark.

Comme il s'en était douté, cette Dimension avait jadis été ravagée par la guerre. Des armes nucléaires, des produits chimiques, des bactéries avaient été utilisés librement et pas seulement une fois mais plusieurs au cours d'un siècle. À Jaghd, on appelait cette époque le Temps du Feu, à Elstan le Temps de la Mort et les tribus barbares à l'ouest de Jaghd l'appelaient le Temps où les Dieux dormaient.

— Le monde avant le Feu était beaucoup plus grand que maintenant, dit Sikkurad. Mais nous ne savons rien des autres pays qui ont pu y exister ni des hommes qui ont pu survivre. D'ailleurs, avant que Tressana règne sur Jaghd, seuls les Gardiens ne craignaient pas d'apprendre ce qu'ils pouvaient sur les autres peuples.

Blade hocha la tête. L'idée qu'un étranger doit être un ennemi est

enracinée chez la plupart des gens. Si ces gens sont des survivants d'une guerre nucléaire, la peur est encore plus grande. Si Tressana avait tenté de combattre cette peur, elle avait au moins fait une bonne chose pour son peuple.

À quand remontait le Temps du Feu, personne ne le savait. Il n'existait pas de calendrier précis. Une grande partie des dégâts avait disparu, mais pas tout. Il restait encore de vastes terres inhabitables, surtout à Elstan. Des mutations singulières, parfois terribles, n'étaient pas rares dans la faune et tout à fait courantes dans la flore.

— Les plantes carnivores de la forêt de Binaark seraient une de ces mutations ?

— Oui. Elles ont poussé rapidement après le Feu et ont proliféré.

Blade apprit aussi que lorsque les survivants de part et d'autre de la jungle s'étaient remis de la conflagration, les plantes meurtrières les séparaient. Les montagnes étaient tout à fait inaccessibles la moitié de l'année, et infranchissables pour le commerce le reste du temps. L'Adrim ne pouvait servir aux échanges que deux mois par an. Lentement mais sûrement, les survivants de l'est et de l'ouest étaient devenus deux races séparées.

Dans leurs plaines, les Jaghdiens se firent éleveurs et fermiers, avec des terres fertiles et de riches troupeaux. Dans leurs montagnes, les Elstaniens devinrent mineurs et métallurgistes. Chez les deux peuples, il y avait des hommes chargés de préserver et de transmettre le savoir qui avait survécu au Feu et, si possible, recouvrer ce qui avait été perdu. Les Jaghdiens les appelaient les Gardiens, les Elstaniens les Maîtres.

À Jaghd, les Gardiens s'y connaissaient en sciences biologiques, y compris l'élevage, la greffe des plantes, la médecine et la chimie organique. Ils étaient aussi de grands bâtisseurs, en pierre et en bois. À Elstan, les Maîtres connaissaient à peu près tout ce qu'il y avait à savoir sur la mine et les métaux.

Sikkurad révéla ensuite que, plus que toute autre personne à Jaghd, c'était la reine Tressana qui avait poussé les Jaghdiens sur le chemin de la conquête d'Elstan. Elle avait épousé le prince Manro quand elle n'avait que quatorze ans, cinq ans avant qu'il accède au trône. Deux ans après son couronnement, il tomba gravement malade. Son corps se remit mais jamais son esprit.

Ainsi Tressana était devenue pratiquement veuve sans enfants à vingt et un ans, souveraine régnante de Jaghd, la première femme à prendre le pouvoir. À Jaghd, rien n'interdisait aux femmes de régner, mais on n'avait jamais vu ça. Les Jaghdiennes étaient censées avoir des enfants et s'occuper de la maison, pas davantage.

— Est-ce différent à Elstan ? demanda Blade.

— Oh oui !

Chez les Elstaniens, les femmes pouvaient tout faire sauf la guerre et comme ils ne se battaient jamais cela n'avait pas d'importance. Il y avait même des femmes Maîtres.

Au bout de quelque temps, les Jaghdiens finirent par s'habituer à être gouvernés par une femme, même si cela ne leur plaisait pas trop. Cela aida Tressana à rendre de bons jugements quand elle connaissait les faits, à nommer des fonctionnaires honnêtes quand elle en trouvait, à abaisser les impôts quand elle le pouvait et, dans l'ensemble, à bien travailler selon les devoirs de sa charge.

Cinq ans de ce régime suffirent à l'asseoir fermement sur le trône de Jaghd. Puis un jour elle réunit les Gardiens en secret et leur déclara qu'elle voulait un moyen de faire passer toute une armée par la forêt de Binaark. « Il est temps de défaire l'œuvre du Feu, avait-elle dit. Et plus encore. Il est grand temps que Jaghd et Elstan ne fassent qu'un. »

Les Gardiens travaillèrent plus assidûment que jamais, mais Tressana dut attendre trois ans. Certains s'acharnaient dans l'espoir de riches récompenses, d'autres par crainte d'horribles châtiments et finalement ils découvrirent que les sécrétions d'une glande des scarabées verts mangeurs d'ossements émettaient une odeur particulière qui supprimait le réflexe d'attaque des plantes carnivores. On se demanda si un homme dégageant la même odeur serait également à l'abri des attaques. Probablement. Il s'agissait donc de synthétiser la sécrétion, ou tout au moins l'odeur, car il n'y avait pas assez de scarabées dans toute la forêt pour protéger plus d'une poignée d'hommes.

Sikkurad était très fier de sa recherche. Il en parla si longuement que Blade craignit qu'ils soient interrompus par des visiteurs ou des gardes.

Le Gardien expliqua enfin qu'à présent des centaines de barriques de sécrétion synthétique étaient en fabrication. Un tampon d'étoffe trempé dans la solution et porté autour du cou protégerait un homme pendant près d'une semaine. Deux ou trois préserveraient un rogha ou un animal de trait. Il y avait déjà assez de ce produit de synthèse pour protéger des milliers d'hommes et on ne cessait d'en fabriquer. Dès que les moissons seraient rentrées, les Jaghdiens pourraient traverser la forêt et prendre Elstan par surprise.

— Nous pensons que l'odeur est encore un secret. Alors même si les Elstaniens savent que nous nous préparons à la guerre, ils ne savent pas comment. Ils nous attendront sur l'Adrim, ou même dans les montagnes. Ils laisseront la forêt sans protection, comme elle l'a

toujours été. Cela risquerait de sonner leur glas.

— Leur glas ?

— Oui, peut-être. Nous ne savons pas ce que Tressana compte faire des Elstaniens, une fois qu'elle les aura vaincus. A-t-elle l'intention de les unir aux Jaghdiens, comme elle l'a dit, ou veut-elle en faire des esclaves ? Nous aimerions que tu l'apprennes.

— Qui ça, « nous » ? Et il est trop tard pour ne pas me le dire, répliqua vivement Blade.

— Les Gardiens. Du moins sept sur les douze.

— Je m'en doutais, marmonna Blade qui ne voyait aucune raison de refuser la mission, mais voulait en savoir davantage. Pourquoi Tressana me confierait-elle ses plans ?

— Elle t'a convoqué au palais, Blade. Cela veut dire qu'elle est impatiente de t'avoir dans son lit. Les femmes disent des choses, sur l'oreiller, qu'elles ne diraient pas ailleurs.

— Pas toutes les femmes.

— La plupart. Et je crois que bien peu pourraient te résister.

Blade resta insensible à la flatterie.

— Une reine le pourrait. Tressana n'est pas femme à bavarder uniquement parce qu'elle a été bien satisfaite.

— Sans doute pas, dit Sikkurad en riant. Mais je crois que tu n'es pas seulement convoqué pour la satisfaire au lit. Curim ne va pas rester très longtemps capitaine de la Garde des Hommes. C'est un bon soldat courageux, mais son sale caractère lui vaut des ennemis même parmi ses hommes. Tu pourrais bien être le prochain capitaine de la Garde.

— Et ensuite ?

— Apprends les projets de Tressana pour Elstan, Blade, répondit Sikkurad avec une insistance désespérée. Apprends si elle les acceptera en hommes libres ou si elle veut tous les réduire en esclavage. Nous ne le savons pas. Nous devons le savoir avant que l'armée ne s'engage dans la forêt.

Blade commença à comprendre le souci de Sikkurad.

— Si elle veut faire des esclaves des Elstaniens, elle devra tuer leurs chefs. Et ces chefs sont les Maîtres.

Sikkurad poussa un soupir de soulagement.

— Ainsi, tu as compris ! Tu es avec nous ? Tu ne me trompes pas ? Parce que dans ce cas...

Apparemment, il ne trouva pas de châtiment assez sévère, dans le cas où Blade mentirait. Blade secoua la tête.

— Je suis du côté des Gardiens. Si Tressana veut massacrer les Maîtres d'Elstan, il faut l'en empêcher. Trop de savoir utile pour les deux peuples mourrait avec eux.

CHAPITRE X

Ce soir-là, le dîner fut si bon que Blade ne put s'empêcher de penser au « dernier repas du condamné ». On lui servit un potage, de l'agneau rôti, des gâteaux au miel, le tout arrosé d'un excellent vin rouge. Il termina par une tasse d'infusion odorante et retourna dans sa chambre.

Il venait de fermer sa porte à clef et s'asseyait sur un tabouret pour retirer ses bottes quand il entendit un sourd grondement derrière ses volets. Avant qu'il puisse esquisser un geste, les volets de bois s'ouvrirent comme s'ils avaient été frappés par un boulet de canon. Avec un grognement menaçant, un des chats de chasse bondit dans la chambre.

Le bon vin n'avait pas émoussé les réflexes de Blade. D'une main, il dégaina son couteau et de l'autre il saisit un lourd chandelier. Il ne savait pas si cela repousserait ou provoquerait une attaque, mais il n'avait aucune envie d'affronter un de ces chats les mains nues !

L'animal vit la réaction de Blade et se tapit, prêt à bondir, sa queue fouettant l'air, ses yeux verts luisants. Blade remarqua qu'il portait un collier de cuir avec le blason de la maison de Sikkurad brodé au fil d'argent et un autre insigne qu'il ne reconnaissait pas. Le chat gronda encore et Blade se prépara à repousser son attaque.

Une voix s'éleva alors, derrière les rideaux entourant le grand lit, une voix à la fois ensommeillée et autoritaire.

— Hoyo ! Non ! Pas lui !

C'était la voix de Jollya. Avant que Blade se demande ce qu'elle faisait là et ce qu'elle voulait dire, les rideaux s'ouvrirent et elle sauta du lit aussi gracieusement que son animal familier.

Elle était pieds nus et ses longs cheveux dénoués tombaient sur ses épaules. À part cela, elle portait sa tenue de cuir de cavalière et un couteau aussi long qu'une épée, glissé dans sa ceinture ouvragée. Elle paraissait si redoutable que Blade mesura de l'œil la distance qui le séparait de son épée.

Le chat se releva alors, s'approcha d'elle et se frotta contre sa jambe. Elle se baissa pour le gratter derrière les oreilles. Il se mit à

ronronner aussi bruyamment qu'un moteur de hors-bord, les yeux fermés, la queue dressée comme une chandelle.

Blade reposa le chandelier sur la table, rengaina son arme et demanda à Jollya :

— Que fais-tu là ?

— Je voulais te parler.

— De quoi ?

— Eh bien... Je devais te voir. Tu vas partir demain, chez... chez Tressana.

— Comment le sais-tu ?

— Mon père me l'a dit. Quand je suis revenue cet après-midi. Il fallait que je te voie. J'ai attendu que tout le monde soit à table et j'ai grimpé par le lierre jusqu'au balcon. Personne ne m'a vue. Hoyo m'a suivie. J'espère que personne ne l'a aperçu.

— Ça ne me dit pas pourquoi tu es venue.

Il y avait bien sûr l'explication évidente à la présence d'une jolie femme dans la chambre d'un homme, cachée dans son lit. Cependant, quand cette femme était toute habillée et armée d'un long couteau, l'explication évidente risquait de ne pas être la bonne.

— Je... J'avais besoin de te parler de... de Tressana.

Blade ne dit rien. Il dévisagea simplement Jollya jusqu'à ce qu'elle détourne la tête. Il crut voir briller des larmes aux coins de ses yeux. Après tout, l'explication évidente était peut-être la bonne. Il était difficile de se méprendre sur son expression et son attitude. Il se dit que les autres questions pouvaient attendre.

Blade posa son couteau et s'approcha. Jollya ne bougea pas quand il la prit dans ses bras mais, presque aussitôt, elle se raidit si violemment qu'il crut s'être trompé. Puis elle l'enlaça, ses mains lui coururent dans le dos avec un enthousiasme maladroit et elle leva sa figure vers lui. Elle n'eut pas besoin de beaucoup renverser la tête, bien qu'elle fût pieds nus et qu'il portât ses bottes.

Blade cessa vite de remarquer ces petits détails. Jollya était toujours malhabile mais son désir flambait comme un feu de brousse. Elle lui pressait les épaules, le creux des reins, les fesses, tout ce qu'elle pouvait attraper pour le serrer plus fort contre elle. Ses lèvres voletaient partout, du coin des yeux de Blade à ses oreilles, de sa bouche à sa gorge.

Il répondit à cette passion avec plus d'adresse. Il aurait bien volontiers laissé exprimer son ardeur, lui aussi, mais il craignait que Jollya soit vierge. Il voulait être prudent, tendre, prévenant, la laisser imposer la cadence le plus longtemps possible.

Quand elle se mit à serrer son érection entre ses cuisses, il se demanda s'il arriverait à se maîtriser. Il savait que s'il ne la déshabillait pas tout de suite il ne tarderait pas à lui arracher ses vêtements. Avec un gémissement de frustration, il se dégagea. Lentement, il défit la première agrafe de la tunique de Jollya. Une deuxième et la peau nue apparut, jusqu'à la vallée entre les seins. Blade y posa ses lèvres, tenta de glisser ses doigts sous le cuir, n'y parvint pas et défit la troisième agrafe.

Cela parut détendre un ressort chez Jollya. Elle s'écarta de lui si violemment que la quatrième agrafe sauta. Puis elle fit passer la tunique par-dessus sa tête. Dessous, elle portait une chemise de toile fine si étroite qu'elle ne put s'en débarrasser aussi aisément. Elle tâtonna sur les lacets. Blade comprit alors que c'était le désir, plus que la peur, qui la rendait maladroite. Il saisit à deux mains l'encolure de la chemise et la déchira jusqu'à la taille.

Jollya avait un corps de mannequin, élancé, grand, sans un gramme de graisse superflue. Ses seins étaient bien plus jolis nus qu'habillés. Blade fit plus que les admirer. Il les caressa, les embrassa, les pétrit jusqu'à ce que les mamelons foncés se dressent au creux de ses mains. Jollya ferma les yeux, enfonça ses mains dans les cheveux épais de Blade et gémit tout bas.

Quand elle se mit à trembler, il comprit qu'elle était aussi prête qu'elle pouvait l'être. Lui aussi. En fait, il craignait même de l'être trop. Tournant le dos à Jollya il s'efforça de prendre son temps pour se déshabiller.

Quand il se retourna vers le lit, Jollya était couchée sur le dos, entièrement nue. Ses cheveux s'épalaient sur la courtepoinle comme un sombre éventail brillant. Elle écartait un peu les jambes et fermait à demi les yeux. Blade trouva qu'ils ressemblaient singulièrement à ceux d'un chat de chasse. Soudain, il s'embrasa de nouveau. Il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas se jeter sur elle et la prendre d'assaut. Il s'allongea à côté d'elle et commença à la caresser, en partant des seins et avec la ferme intention de l'explorer tout entière.

Jollya se tourna vers lui, le prit aux épaules et le repoussa contre le matelas. Il n'eut pas le temps de résister, ce qu'il ne voulait d'ailleurs pas, mais saisit les bras de Jollya pour la faire tomber sur lui. Dès le premier instant, il comprit qu'elle n'était pas vierge et qu'en plus elle était incroyablement avide. Il souleva son bassin pour la pénétrer profondément, tout en lui caressant les fesses.

Elle s'abandonna à la passion et se démena si bien que finalement il éprouva de la douleur ainsi que du plaisir. Elle haletait, elle râlait, en se mordant les lèvres jusqu'au sang pour contenir ses cris. Puis elle s'affala sur Blade, si molle qu'elle n'essaya même pas de résister quand

il se glissa de dessous elle. Ses yeux étaient fermés et ils le restèrent quand Blade la retourna et l'écrasa sous son poids. Alors elle les ouvrit plus grands que jamais, noua ses bras autour des épaules de Blade et ses jambes autour de sa taille.

Cette fois, Blade ne chercha pas à se retenir et il ne tarda pas à en être incapable, même s'il avait essayé. Les ongles de Jollya lui labouraient le dos, sa langue était une petite flamme dansant sur sa gorge et sa figure, son odeur musquée un parfum exquis. Quand elle cria, il était si près de se laisser aller qu'il ne l'entendit pas. Il se vida en elle, si furieusement et si longuement qu'il lui parut que sa vie même s'épanchait. Quand il roula enfin sur le côté, il était dangereusement privé de défenses mais un bref regard lui apprit que Jollya ne pouvait le menacer. Elle gisait comme assommée. Blade ne s'endormit pas tout à fait, mais pendant un long moment il ne sentit et n'entendit rien.

Quand il retrouva ses esprits, il s'aperçut que Jollya avait posé sa tête sur sa cuisse, son menton pointu enfoncé dans sa chair. Il le lui prit d'une main, lui caressa les cheveux de l'autre et sourit.

— Alors, Jollya ? Tu es venue ici pour ça ou pour autre chose ?

Elle se redressa si brusquement qu'elle faillit tomber du lit.

— Je ne suis pas une prostituée, qui vend son corps contre les faveurs des hommes ! protesta-t-elle en secouant rageusement la tête.

— Je n'ai pas dit ça. Je voulais simplement savoir ce qui allait se passer maintenant, car nous n'avons pas beaucoup de temps. Ton chat a pu être vu et suivi, même si tu ne l'as pas été. Nous aurons encore moins de temps si tu ne baisses pas la voix.

Jollya se raidit, respira profondément, ce qui lui souleva très joliment les seins, et serra les poings sur ses genoux. Elle soupira et finit par rire tout bas.

— Tu as raison, Blade, dit-elle en reprenant son sérieux. Je devrais me taire. Et j'aurais dû mettre le chat en cage... Tu vas bien espionner Tressana pour mon père, dis-moi ?

— Ça ne te regarde pas.

Blade la soupçonnait d'avoir des raisons personnelles pour chercher à le savoir, qui pourraient même être bonnes. Mais il savait que moins il y aurait de personnes dans le secret mieux cela vaudrait, d'autant que ce secret éventé risquait de les tuer.

— Tu ne vaux donc pas plus cher qu'un homme de Jaghd ? demanda-t-elle avec colère. Un homme qui pense que les femmes ne sont que des esclaves à qui on ne peut rien confier d'important ? Tu n'avais pas l'air de le croire il y a quelques minutes.

— Loin de moi cette pensée. Mon pays, l'Angleterre, est gouverné par une femme. Simplement, je n'aime pas parler de choses qui pourraient me faire tuer à des personnes qui n'ont pas besoin de les savoir.

Il se redressa et prit Jollya par les épaules pour la forcer à le regarder.

— J'aimerais aussi que tu ne sois pas si susceptible et emportée, si tu veux te mêler de comploter. Si quelqu'un est capable de te mettre si facilement en colère, il pourrait bien te soutirer des secrets en même temps. Alors tu risquerais d'être tuée aussi et je ne le veux pas.

Il l'embrassa et elle se détendit un peu. Il la sentit non seulement se détendre mais lever les bras vers lui. Il s'écarta alors, en se rappelant son propre avertissement : ils n'avaient pas beaucoup de temps.

— Tu as raison, Blade. J'essaierai mais... Enfin, je te raconterai ma vie une autre fois. Pour le moment, je dois te dire que mon père et moi ne sommes pas les meilleurs amis du monde. Il n'a jamais apprécié que je fasse partie de la garde de Tressana et je l'ai toujours soupçonné d'être lâche, cupide et trompeur. Certains de ses collègues Gardiens n'ont pas meilleure opinion de lui que moi. Je veux les aider et montrer en même temps à mon père de quoi je suis capable.

— Voudrais-tu t'expliquer ?

Jollya le fit clairement et intelligemment. Blade voyait sous ses yeux l'amoureuse se transformer en guerrière.

— Les Gardiens veulent partager le nouvel empire avec Tressana. Ils ont peur que mon père veuille presque toute la part des Gardiens pour lui.

Blade hocha la tête. Un homme qui semblait parfois avoir peur de son ombre était un candidat improbable pour ce genre d'avidité du pouvoir, mais pas impossible. Il arrive que des couards fassent de redoutables tyrans.

— Alors ils veulent être sûrs d'apprendre tout ce qu'apprend ton père, et tout aussi vite ?

— Oui.

Pour cela, ils devaient être renseignés par Blade. Si Jollya parvenait à le convaincre de lui révéler tout ce qu'il découvrirait, elle serait probablement richement récompensée. Sikkurad serait furieux, ce qui enchanterait Jollya et ne gênerait pas les autres Gardiens.

— Je serai heureux de travailler pour toi. Non, attends ! dit-il comme elle cherchait à l'embrasser. Je le ferai à condition que Tressana ait bien l'intention de massacrer les Maîtres d'Elstan et de

réduire leur peuple en esclavage. Je ne risquerai pas ma vie et je n'aiderai pas les Gardiens à renverser la reine si ce n'est pas le cas. Et je ne ferai certainement rien contre elle uniquement pour t'aider dans ta querelle avec ton père.

Dans la pénombre, il la vit faire la moue. Puis elle murmura :

— Je ne demande rien d'autre, Blade. Je mourrais pour défendre la reine, je te tuerais même. Mais... elle ne doit pas faire des Elstaniens des esclaves. Elle ne le doit pas ! Pour le bien de tous, il faut qu'ils soient nos amis.

— D'accord, d'accord, tu n'as pas besoin de me convaincre !

En riant, Blade reprit Jollya dans ses bras et elle lui offrit ses lèvres. Cette fois, ils laissèrent les choses suivre leur cours naturel, sans se soucier du temps qu'il leur restait. Il se passa donc un long moment avant qu'ils parlent des moyens qu'aurait Blade de transmettre ses messages à Jollya.

Elle avait l'intention de lui donner un de ses chats de chasse en cadeau d'adieu. C'était une chatte nommée Lorma, la compagne de Hoyoy, qui avait été dressée à considérer Blade comme un ami, à le défendre comme elle défendrait Jollya et à lui obéir aveuglément. Les chats étaient des créatures intelligentes très capables de porter des messages. Entre les joutes amoureuses, Blade et Jollya mirent au point un simple code de marques gravées sur le collier de Lorma, qui auraient l'air d'éraflures naturelles.

— Je n'ai pas plus confiance en mon père qu'en Tressana, dit-elle. La soif du pouvoir rend les hommes fourbes, et les femmes aussi. Alors plus nous pourrions cacher de choses à mon père, mieux cela vaudra.

— Y compris ceci ?

Blade fit glisser ses mains le long du dos de Jollya et lui pinça les fesses.

— Surtout ceci, dit-elle en s'arquant contre lui.

Il voulut la tirer sur lui mais elle se débattit, lui échappa, saisit son érection d'une main et commença à la grignoter légèrement.

Au début, Blade avait senti en Jollya un grand enthousiasme mais peu d'expérience. Il pensait qu'elle avait besoin de quelques leçons. Au matin, il ne sut plus très bien qui donnait des leçons à qui.

Quand ils virent la chambre s'éclaircir, ils comprirent qu'il était temps que Jollya s'en aille. Elle sauta du lit et s'habilla.

— Tu veux que je te rende ton bracelet ? demanda-t-elle en tirant sa tunique sur sa tête.

— Oui.

Maintenant qu'il n'était plus prisonnier, il pourrait le garder à

l'abri aussi bien qu'elle. Surtout, le fil de fer ne risquerait pas de tomber entre les mains des Gardiens. Il ne tenait pas du tout à ce que les savants de Jaghd aient le loisir de l'examiner.

Jollya le retira d'une de ses bottes, enroulé autour d'un bâton, bien serré. Puis elle embrassa Blade une dernière fois. Il réussit à rester éveillé jusqu'à ce qu'elle disparaisse par la fenêtre.

CHAPITRE XI

Blade eut l'impression qu'il venait à peine de s'endormir quand une sonnerie aiguë de trompettes jaghdiennes et des roulements de tambour retentirent. En regardant entre les volets, il vit une colonne de cavaliers et de chariots aux armes royales entrer dans la cour d'honneur. Les hommes de la reine venaient le chercher.

Les serviteurs montèrent prendre ses bagages alors qu'il s'habillait. Ils amenèrent aussi la chatte Lorma et l'attachèrent au pied du lit avec une laisse de soie tressée. Elle paraissait se méfier un peu de toute cette affaire mais elle se coucha tranquillement et ronronna même quand Blade lui parla et lui gratta la tête. Lorsqu'il détacha la laisse et la conduisit dans le couloir, elle le suivit aussi docilement qu'un bon chien.

La cour était pleine de la poussière soulevée par les chariots et les rolghas, quand Blade et Lorma descendirent. Il aperçut Sikkurad sur le balcon au-dessus de la porte principale. Aucune trace de Jollya. Blade pensa qu'elle devait dormir et regretta de ne pouvoir en faire autant.

Le commandant du détachement s'avança. C'était de toute évidence un homme de haut rang ou très riche. Ou les deux. Les ornements de métal ciselé de son armure étaient visibles malgré l'épaisse couche de poussière. Il allait saluer Blade quand il aperçut Lorma.

— Elle est à toi, seigneur Blade ?

— Maintenant, oui.

— Est-ce que tu sais que c'est la chatte de chasse favorite de dame Jollya ?

L'officier paraissait soupçonneux. Le talent qu'avait Blade de mentir effrontément vint à la rescousse.

— Elle l'était. Mais Sikkurad a tenu à me faire un cadeau et il a choisi Lorma.

— Ça n'a pas dû plaire à Jollya.

— Non. Mais elle a obéi.

L'officier rit.

— Bravo ! Il est temps que Sikkurad commence à dresser cette folle. Bien sûr, elle sait se battre, mais qu'a-t-on à faire d'une femme au combat ?

— Tout dépend de l'endroit où elle livre bataille, riposta Blade en souriant.

Le commandant rit encore plus grassement.

— Tu peux le dire ! Je suis Efroin de la Brigade Rouge. Je dois te conduire au palais. Nous avons tes bagages. Veux-tu monter ou préfères-tu prendre un chariot ?

Blade aurait préféré le chariot mais après son duel avec les gardes de Curim il avait une réputation d'endurance à défendre.

— Je monterai.

On lui amena un rolgha et il se mit en selle. Lorma sauta dans un des chariots et se coucha sur les bagages de son nouveau maître. Puis les trompettes sonnèrent, les tambours battirent et la colonne s'ébranla. Blade se retourna vers le balcon. Sikkurad y était toujours, mais il distingua aussi Jollya entre les volets. Puis elle recula vivement avant que son père se retourne et la découvre.

*

* *

Le palais royal de Jaghd était formé d'une multitude de petits bâtiments dispersés dans un parc de près de deux kilomètres de côté. Cela permettait aux rois de s'y livrer à la passion nationale jaghdienne pour la construction et aussi de recevoir à l'extérieur. Le climat doux de Jaghd rappelait à Blade celui de la Californie du Sud et il ne fut donc pas surpris de voir que les gens vivaient le plus possible dehors.

La maison où Blade occupait trois pièces luxueuses contenait plusieurs appartements réservés à des nobles et des officiers supérieurs, cantonnés là ou en visite. Blade ne rencontra jamais aucun visiteur, mais il vit plusieurs officiers. L'un d'eux était Curim et au début Blade soupçonna Tressana de se livrer à un de ses petits jeux, en les mettant ensemble comme deux coqs de combat dans une arène, pour prendre dans son lit celui qui en sortirait vivant.

Si la reine aimait les jeux, Curim avait assez de bon sens pour ne pas s'y prêter aveuglément. Il n'embrassa pas précisément Blade comme un frère retrouvé, mais il montra bien qu'il ne ferait pas le premier geste contre l'Anglais.

— Je me retiendrais même si tu ne m'avais pas sauvé la vie. Je ne suis pas ton ami et tu n'es pas le mien, mais pourquoi être ennemis ? Nous ferions simplement le jeu d'une certaine personne, qui prend un grand plaisir à regarder des hommes se battre.

Il était inutile de mentionner le nom de la « certaine personne ».

Au bout d'une semaine, Blade commença à trouver la vie ennuyeuse et à se demander ce qui l'attendait. Il semblait passer son temps dans cette Dimension à attendre que quelqu'un lui dise ce qu'il devait faire. Il n'aimait pas l'attente, surtout quand il avait une mission importante à accomplir.

Pour rompre la monotonie, il accepta volontiers l'invitation de Curim à un bal masqué dans un des pavillons en plein air.

— Ce n'est pas une grande réception, dit le capitaine de la garde. Quarante à cinquante personnes, toutes masquées. Ainsi, chacun peut faire ce qu'il veut.

L'expression de Curim ne laissait pas de doute sur ce qu'il voulait, lui.

Quand Blade arriva à la fête, il fut accueilli par une odeur de viande rôtie, filtrant entre les arbres des tournebroches en plein vent. Il suivit une allée de gravier, avec une écuelle de bois pleine de viande et de fromage dans une main et un gobelet de cuir plein de vin dans l'autre. Il s'était servi dans des plats et des tonneaux à la disposition de tout le monde, aussi ne craignait-il pas le poison.

Des couples le croisaient en se tenant par la main, des hommes couraient avec des filles qui ne semblaient pas les fuir bien vite. Des buissons montaient des rires étouffés, des soupirs et des gémissements, alors que d'autres couples se distrayaient dans l'ombre complice. Il faisait assez chaud pour se promener tout nu et la fumée des feux chassait les insectes.

Blade avait envie d'aller lui-même à la chasse aux filles mais n'était pas sûr que ce serait une bonne idée. Tressana se moquait autant de la vertu des femmes du palais que de la sienne, mais elle réprouverait peut-être l'intérêt lubrique d'un homme qu'elle avait fait venir pour elle.

Blade vida son gobelet et retourna vers les barriques, à demi plongées dans un bassin pour les garder au frais. Il portait un pantalon de toile et un gilet de cuir noir sans manches avec un masque de soie noire lui recouvrant toute la figure. Il savait qu'il avait plutôt l'air d'un membre d'une bande de motards que d'un guerrier, mais c'était la tenue de soirée de rigueur pour les gardes du palais.

Un nouveau couple s'approcha, l'homme torse nu et la femme vêtue uniquement d'un minuscule pagne orné de pierreries et de voiles qui menaçaient de s'envoler à chaque mouvement. Blade s'écarta pour les laisser passer et faillit buter sur une jeune femme assise sous un arbuste, les bras autour des genoux.

Elle était petite, si menue que Blade se demanda si elle était

adulte. Il était difficile d'en juger car elle portait une robe vert argenté tombant du cou jusqu'aux pieds et une cagoule noire cachait sa tête. Elle regarda en l'air et Blade crut l'entendre rire.

— Tu es le guerrier errant, Blade d'Angleterre, n'est-ce pas ?

Blade porta une main à son masque pour voir s'il n'avait pas glissé. Cette fois, la fille rit franchement.

— Il faudrait te blanchir la peau et rapetisser d'un empan, pour te déguiser réellement.

La cagoule étouffait sa voix, ou alors elle était enrhumée. Elle se leva.

— Tu as du temps pour une femme, Blade ?

Il sourit, appréciant une proposition aussi directe, et décida d'accepter. Au diable la prudence et la reine Tressana ! À moins d'avoir perdu sa virilité, il serait capable de donner à la reine tout ce qu'elle pouvait espérer même si elle le convoquait le lendemain matin. Ce soir, il ferait enfin quelque chose de lui-même, sans attendre qu'on lui donne des ordres.

— Tu es une femme, au moins, pas une enfant ?

Sous la longue robe, le corps menu se redressa et il perçut une respiration sifflante qui lui rappela un serpent indigné.

— Tu regretteras cette réflexion, Blade. Je suis aussi femme que tu es homme, sinon plus.

« C'était bien possible », pensa-t-il. Le découvrir ne manquerait pas d'être plaisant. Il s'aperçut qu'il commençait à s'exciter. L'œil aigu de la jeune femme le remarqua aussi. Elle fourra les doigts dans le laçage du pantalon de Blade et pendant un instant il crut qu'elle allait l'entraîner par la verge. Puis elle retira sa main, le prit par la ceinture et le tira dans les buissons.

Elle le fit marcher longtemps, passant près de couples si occupés sur le sol qu'ils ne voyaient rien, jusque dans un pavillon isolé près d'un grand bassin. Le sol était couvert de gazon et entouré d'un petit mur de pierre. Blade fut surpris de constater que le toit et les fines colonnes qui le soutenaient étaient en fer, encore un déploiement de richesses de quelque roi de Jaghd.

Dès qu'ils entrèrent dans le pavillon, la femme lâcha Blade et dégrafa la lourde broche de cuivre qui fermait sa robe au cou. La broche tomba par terre et d'un mouvement d'épaules elle fit glisser la robe à ses pieds en un petit tas soyeux. Blade ouvrit de grands yeux. Malgré l'obscurité, il voyait qu'elle portait un long pantalon blanc ouvert devant, laissant tout son pubis à nu. Le pâle triangle de duvet blond était encadré par un autre triangle de broderie.

Elle vint vers lui sans ôter sa cagoule. Blade se demanda si sa figure et ses jambes étaient balafrées ou déformées. Ce qu'il pouvait voir était certainement sans défaut. Elle avait les bras et les épaules bronzés et bien musclés. Ses seins étaient petits mais à peu près parfaits et ses mamelons se dressaient déjà.

Blade était encore en train de retirer son pantalon quand elle le rejoignit. Elle tomba à genoux devant lui, tira sur sa cagoule pour dégager sa bouche et prit son érection entre ses lèvres pour se mettre au travail avec adresse et détermination. Blade étouffa une exclamation et voulut se pencher vers elle mais elle courba la tête avec grâce, sans le lâcher. Il renonça à la toucher et consacra tous ses efforts à se contrôler. Il comprenait confusément qu'il devait tenir le plus longtemps possible et prolonger l'exquise douleur pas seulement pour son propre plaisir. Il avait la très nette impression d'être mis à l'épreuve et il entendait en sortir vainqueur ou s'écrouler.

Bientôt, la femme s'aperçut qu'elle ne briserait pas Blade avec sa seule bouche. Elle se mit à faire courir des doigts experts entre ses cuisses, partout où elle pouvait le toucher. Les râles de Blade devinrent des gémissements mais il tint bon. Elle, commençait à haleter aussi quand Blade renonça enfin à la lutte. Elle n'essaya pas d'avalier le jet brûlant mais s'assit sur ses talons et attendit en silence que Blade se soit vidé.

À ce moment, il entendit un bruit de déchirure. Aussitôt sur ses gardes, en dépit de la chaude brume de plaisir qui l'enveloppait, il baissa les yeux. La jambe droite du pantalon blanc serré de la fille s'était fendue du mollet jusqu'en haut de la cuisse. Elle serrait les genoux, tentant de cacher la peau exposée. Blade ne comprit pas de quoi elle pouvait avoir honte. Sa peau blanche était lisse, satinée. Il eut envie de la toucher et sentit revenir son érection.

La lune émergea alors d'un nuage et une lumière argentée baigna le pavillon. Blade vit nettement la cuisse nue. Une ligne sombre y courait et traversait le genou, une ligne qui ressemblait à s'y méprendre à une cicatrice.

Soudain, des pensées s'enchaînèrent dans la tête de Blade, comme une suite de pétards allumés. Elle était petite et blonde, avec une cicatrice au genou droit.

Tressana !

Ça ne pouvait être qu'elle. Sa Grâce, la reine de Jaghd, profitait d'un bal masqué pour mettre Blade à l'épreuve. Il se demanda s'il avait bien passé la première partie de l'examen. Il prit aussi la résolution d'examiner un peu de son côté, maintenant qu'il savait à qui il avait affaire.

Avant que Tressana puisse bouger, il la souleva dans ses bras, aussi facilement qu'une enfant. Il réussit même à la soutenir d'un seul bras tandis que de son autre main il lui arrachait le pantalon. Elle était maintenant nue du cou aux genoux. L'effet, était bizarre et incroyablement érotique. Il était en pleine érection et jugea inutile d'attendre plus longtemps. Après tout, c'était une reine qu'il assaillait et s'il ne la gardait pas trop occupée à gémir et à râler pour appeler au secours, les choses risquaient d'être un peu trop animées pour sa santé.

Il la pénétra en la soutenant d'une main sous ses fesses fermes et de l'autre dans le dos. Elle poussa un petit cri, se raidit, puis elle se mit à se balancer et à se tortiller si violemment que Blade faillit la lâcher. Enfin il la serra fortement contre lui. Elle lui mordilla le torse tout en ondulant du bassin en tous sens, sans bouger le reste de son corps.

Blade n'eut pas de mal à tenir plus longtemps que Tressana mais il fut difficile de l'empêcher de pousser un grand cri quand elle atteignit son paroxysme. Il réussit à lui plaquer une main sur la bouche jusqu'à ce qu'elle se calme. Elle se laissa aller si mollement qu'il crut l'avoir étouffée. L'inertie dura jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que Blade était toujours en elle et bon pour une reprise. Alors elle lui serra le cou entre ses bras, si fort qu'il en eut la respiration coupée. Pour une femme aussi menue, Tressana était incroyablement forte. Elle se remit à se trémousser et Blade ne demanda pas mieux que de la laisser faire.

Faire l'amour dans cette position, c'était vraiment fatigant, même pour un homme de sa taille et de sa puissance. Et puis il devait penser à se retenir.

Blade ne perdit pas le contrôle avant que Tressana ait été secouée de deux nouveaux spasmes. À ce moment, ils étaient tous deux si trempés de sueur que Blade avait bien du mal à tenir la reine qui, pour ne pas glisser, lui enfonçait ses ongles dans les épaules. Il ne sentait même pas la douleur. Il ne sentait rien que cette femme dans ses bras et lui-même en elle. La fin vint pour lui dans une explosion.

Même après cela, Blade resta debout, mais il ne pouvait plus tenir Tressana. Il la laissa glisser par terre. Elle fléchit les genoux et serait tombée s'il ne l'avait pas enlacée et tenue contre lui.

Elle se mit à trembler violemment. Il se demanda si c'était de froid, de peur ou de colère. Il espéra que ce n'était pas de colère, tout en sachant qu'il pourrait emmener Tressana et bon nombre de Jaghdiens avec lui si on en venait au pire. Mais il perçut un petit ronflement, puis un gloussement et comprit que Tressana faisait des efforts désespérés pour ne pas éclater de rire.

Il décida de l'aider. Saisissant à deux mains le bas de la cagoule, il

tira en sens opposé. La soie noire se déchira et les yeux bleus de Tressana fulgurèrent. Sa figure luisait de sueur, ses cheveux étaient moites et emmêlés, mais ces yeux le retenaient. Enfin, elle sourit, puis elle pouffa et finit par se laisser aller. Avant qu'on puisse l'entendre elle arracha la cagoule déchirée de la main de Blade et la fourra dans sa bouche pour étouffer son rire. Elle s'affala dans l'herbe et roula de côté et d'autre, en riant comme une folle de la réussite de sa plaisanterie.

Blade l'aurait imitée s'il n'avait décelé dans ce fou rire quelque chose d'anormal. Il espéra que ce n'était que les effets de leur joute qui la mettaient dans cet état, et non quelque chose de plus grave.

Enfin, elle se calma, se releva et l'embrassa sur le nez.

— Qu'est-ce qui t'a dit qui j'étais, Blade ?

— J'ai vu la cicatrice sur ton genou.

— Personne ne t'a parlé de ce que j'aime au lit ?

— Non. Personne n'en parle, que je sache.

— On a raison, si on tient à sa peau.

La voix de Tressana était soudain aussi coupante que le fil d'une épée. Elle s'étira, ramassa les lambeaux de son pantalon et essuya son corps en sueur.

— Eh bien, Blade, dit-elle quand elle eut fini, tu as été mis à l'épreuve, comme tu dois le savoir... Tu ne dis rien ? Tu ne veux pas savoir si tu as réussi l'examen ?

— Si j'ai réussi, tu me le diras. Si non, tu me tueras. Tu feras l'un ou l'autre à ton heure. Je n'y changerais rien en t'interrogeant. J'aurais simplement l'air de mendier une faveur. Je n'en ferai rien. Tu aimes déjà trop voir des hommes te manger dans la main.

— Ah ! Blade, je crois que tu t'inventes une autre épreuve, que tu passes aussi bien que la première. Tu ne mendies pas. Tu ne dois même pas savoir comment.

— En effet. C'est en partie par orgueil, en partie parce que les choses que l'on doit mendier ne valent pas la peine d'être possédées.

Cela réduisit Tressana au silence, plus longtemps qu'il ne s'y attendait. Quand elle parla, ce fut d'une voix mal assurée.

— Peut-être. Et il se peut que j'aime trop voir les hommes à mes pieds. Naturellement, je les préfère en quelques autres endroits.

Elle saisit la main de Blade pour la presser sur ces « autres endroits », puis elle s'agenouilla et se pressa contre ses cuisses. La verge flasque lui pendit entre les seins. Quand elle sentit qu'elle allait rester molle, elle fronça les sourcils et se releva.

— Rien, Blade ?

Il choisit de tourner la chose en plaisanterie.

— Même si je venais d'Elstan, je ne serais pas en fer.

Elle sourit.

— Très bien. Je te pardonnerai. Quelquefois.

Il ne demanda pas ce qui se passerait les autres fois. Il le devinait sans peine. Il savait aussi qu'il avait mis sa nuit à profit. Bientôt, il pourrait accomplir la mission que les Gardiens et Jollya attendaient de lui. Elle serait dangereuse, mais au moins il était certain de ne pas s'ennuyer. C'était plus que l'on ne pouvait dire de neuf missions d'espionnage sur dix.

CHAPITRE XII

Trois jours plus tard, Tressana envoya à Blade une épée d'acier et une escorte pour le conduire auprès d'elle. De nouveau, l'escorte était commandée par Efroin de la Brigade Rouge. Il apportait aussi un casque doré, une armure et une cotte de mailles. Efroin rit en voyant Blade mettre la cotte de mailles qui lui recouvrait le bas-ventre.

— C'est un trésor royal, maintenant ?

— Demande à Tressana.

— Merci. J'aime mieux mourir à la guerre. C'est plus rapide et plus propre. Je devine que tes attributs sont maintenant des trésors royaux et Tressana prend toujours soin de ses trésors.

— Je ne vais pas me plaindre.

— Tu feras bien, dit Efroin en claquant l'épaule cuirassée de Blade. Je t'en prie, ne perds pas la tête avec elle. Tu es un guerrier et j'aimerais t'avoir un jour à mes côtés. Ne te laisse pas emporter quand Tressana se désintéressera de toi.

— Comme Curim ?

— Eh bien ! oui. Il s'est mis hors course pour tout, sauf un sac lesté dans l'Adrim une nuit. Note que ce ne serait pas une grande perte. Toi, si.

— Merci.

Blade fut heureux des compliments d'Efroin. Le commandant de la Brigade Rouge lui faisait l'effet d'un soldat honnête à la tête froide. Ce serait un bon ami.

Tressana surprit Blade quelques soirs plus tard en lui disant à peu près la même chose, après l'avoir fait venir dans sa chambre. Elle l'accueillit en sueur, sentant le rolghe après une visite aux écuries, plus avide que jamais. Ils firent l'amour deux fois avant que Blade puisse suggérer un bain. Ils se baignèrent ensemble dans une baignoire de marbre encastrée dans le sol, presque assez grande pour mériter le nom de piscine.

— Je ferais bien de ne pas trop exiger de toi, dit-elle quand ils se furent lavés.

— Tout ce que je peux te donner est à toi, répondit-il poliment.

— Je sais, je sais. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je t'ai vu employer d'autres armes que celles dont tu te sers avec moi. Tu es remarquable. Tu es trop bon combattant pour qu'on ne t'utilise pas.

— Je pourrais me battre contre les barbares, hasarda-t-il prudemment.

Il savait qu'il pourrait être sur le point de faire un grand pas en avant, d'obtenir l'information qu'il voulait et de gagner une plus grande liberté de mouvement. Trop de hâte gâcherait tout.

— Guère, Blade. Ils ne sont plus un problème. Et ils ne sont pas des adversaires dignes de toi. Ils n'ont aucun honneur, par exemple. Toi si. D'ailleurs je ne veux pas te laisser t'éloigner de mon lit et je ne peux pas aller dans l'ouest moi-même.

Avant que Blade trouve un moyen discret de demander pourquoi, elle se coula vers lui.

— Prends-moi dans tes bras ! ordonna-t-elle. Essayons dans l'eau. Comme ça tu n'auras pas besoin de te fatiguer à me soutenir.

Pour ce genre de choses, Blade ne se fatiguait jamais, même s'il n'était plus frais émoulu d'Oxford. Il se demandait parfois ce qu'il aurait pu faire à l'époque, avec toutes les occasions qu'il avait à présent.

Tressana n'était pas une mauviette non plus et elle employait ses forces et son endurance ailleurs qu'au lit. Il lui arrivait de passer huit heures à accorder des audiences et examiner des pétitions, puis d'aller inspecter des soldats, visiter les écuries, assister à un banquet qui se prolongeait bien après minuit et de rentrer pour faire l'amour.

En général, Blade accompagnait la reine quand elle passait les troupes en revue. Elles paraissaient de jour en jour plus nombreuses, avec des rolgas, des animaux de trait, des chariots et tout le matériel d'une armée. Les bourrelliers, les armuriers, les fabricants de flèches travaillaient toute la journée et la moitié de la nuit. Les Gardes des Hommes et des Femmes avaient beaucoup de nouvelles recrues et Jollya comme Curim étaient trop occupés à les entraîner pour avoir beaucoup de temps pour Blade.

C'était aussi bien. Plus Curim était occupé, plus tout le monde était tranquille, et il n'avait pas encore de renseignements pour Jollya. La guerre était proche, Tressana comptait l'y employer, mais tant qu'elle n'abordait pas le sujet il ne pouvait l'interroger.

*

* *

Il était près de minuit et une des rares averses d'été de Jaghd

tombait quand Blade et Tressana mirent pied à terre devant la porte d'un bâtiment qu'il n'avait encore jamais vu. Ça ne voulait rien dire, bien sûr. Il n'avait pas vu plus de la moitié de la petite centaine de bâtiments du parc du palais. Mais il fut exceptionnellement vigilant quand Tressana le fit passer devant des gardes presque trop ensommeillés pour présenter les armes à leur reine. Blade le lui fit remarquer, pour rompre le silence et juger de son humeur à la réponse. Elle sourit :

— Oh ! ça n'a plus grande importance. Ils vont apprendre à rester éveillés, par des maîtres plus durs que je ne pourrais jamais l'être.

Blade doutait que les Elstaniens puissent trouver pire que les tortures que Tressana ordonnait parfois pour ses propres sujets, et il était certain qu'elle veillerait à ce que les gardes somnolents aient un réveil brutal. Mais il hocha poliment la tête et la suivit vers une porte étroite et dans un escalier en colimaçon. Au bout de quelques mètres, Blade remarqua que les marches étaient taillées dans la roche vive, et que les parois n'étaient même pas blanchies. Tressana paraissait singulièrement déplacée, avec son pantalon de soie bouffant, ses bottines brodées de pierres précieuses, un caraco bleu serré qui laissait sa taille nue, un turban violet avec une aigrette de diamants, et les bijoux de la couronne de Jaghd.

C'était des pierres elstaniennes, de la couleur des rubis mais plus dures, serties dans un lourd collier d'or, de larges bracelets et des pendants d'oreilles. Une fois, Tressana avait fait l'amour avec lui uniquement vêtue des bijoux de la couronne et il en avait eu des bleus pendant plusieurs jours.

Au bas de l'escalier, il y avait une salle souterraine blanchie à la chaux. Une grande carte occupait le mur du fond, au-dessus d'une table et d'un coffre de bois. La carte montrait toutes les terres connues de cette Dimension. Blade vit une épaisse ligne rouge allant de Jaghd à Elstan en traversant la forêt de Binaark. Un second trait remontait l'Adrim, mais Blade n'y fit pas très attention. Il savait maintenant où il était : dans la salle des Opérations de Tressana.

— Ainsi, c'est la guerre contre Elstan, murmura-t-il. Pardonne-moi si j'ai l'air idiot, mais comment vas-tu traverser la forêt de Binaark ?

Tressana dévoila ses plans stratégiques tout en allant et venant dans la pièce ; elle déroula son turban, ôta son collier et ses bracelets, défit enfin son caraco et s'assit sur la table, torse nu. Ses mamelons étaient dressés mais Blade ne savait pas si c'était d'excitation ou de froid.

Les Jaghdiens attaqueraient les Elstaniens avec deux armées. La première passerait par la forêt de Binaark, sous la protection des amulettes pleines de la sécrétion synthétique qui désarmerait les

plantes carnivores. Cette armée-là serait formée par la cavalerie, avec juste assez de fantassins pour dégager les pistes et protéger les camps. L'autre remonterait l'Adrim comme s'y attendaient les Elstaniens. Celle-là serait en majorité de l'infanterie.

Dans les vallées entre la jungle et l'Adrim s'étendaient les quelques terres cultivées d'Elstan et se trouvaient plusieurs de leurs plus précieuses mines. Les vallées présentaient peu d'obstacles à des rolghas bien dressés. Si la cavalerie jaghdienne se déployait jusqu'à l'Adrim, les Elstaniens seraient coupés de leurs ressources, affamés et sans armes. Leur armée défendant le fleuve serait prise à revers et exterminée. Les Jaghdiens remontant l'Adrim n'auraient pas de problèmes de ravitaillement parce que même s'ils étaient coupés de leurs bases, ils pourraient être ravitaillés par la cavalerie ou rentrer chez eux par Binaark.

La reine sauta de la table et vint vers Blade. Le désir était évident dans ses yeux, mais aussi la soif de sang. Pendant un instant, Blade eut la terrible impression que s'il devait regarder plus longtemps au fond de ces yeux-là, il échouerait au moment crucial. Pour gagner du temps, il caressa le cou et les seins de Tressana et s'arrêta quand elle porta la main à la ceinture de son pantalon. Il la lâcha, retourna à la carte et passa son index le long des vallées entre l'Adrim et la jungle.

— Es-tu certaine qu'il ne soit pas dangereux d'envoyer ta cavalerie en droite ligne vers le fleuve ? demanda-t-il en prenant un air soucieux. Les Elstaniens pourraient causer pas mal de dégâts, rien qu'en faisant rouler des rochers des hauteurs.

Tressana hurla de rire puis s'excusa :

— Non, je ne me moque pas de toi, Blade. Tu montres que tu es bon stratège. Mais nous connaissons ce problème depuis des années et nous savons aussi comment le résoudre.

Elle rejoignit Blade devant la carte et il la souleva pour qu'elle puisse indiquer un point tout en haut.

— Là, il y a un endroit idéal pour un camp. De hautes falaises derrière nous et une rivière sur les trois autres côtés avec un seul gué. Il y a assez de place pour vingt mille rolghas et nous n'aurons même pas besoin de les mettre à l'attache ! Nous camperons là, nos cavaliers opéreront des sorties et ramèneront tous les prisonniers qu'ils pourront.

— Et alors ? demanda Blade.

Il devinait la réponse et en avait froid dans le dos. La soif de sang dans les yeux de Tressana devenait plus violente.

— Pour chacun des nôtres qu'ils tueront, nous tuons un des leurs. Nous les enverrons aux plantes carnivores, nous les donnerons à

manger aux rolghas, nous les brûlerons, nous trouverons d'autres moyens. Tous sauf les Maîtres. Ils auront la vie sauve jusqu'à ce qu'ils nous aient révélé tout ce qu'ils savent. Celui qui tuera un Maître avant cela aura à répondre à moi.

Elle se dégagea des bras de Blade, retourna s'asseoir sur la table et ôta son pantalon. Puis elle se renversa sur le dos, les jambes écartées.

— Viens, Blade ! Viens ! Vite !

Elle fut secouée d'un frisson, comme si elle était déjà proche de l'extase, rien qu'en pensant à la destruction d'Elstan.

Blade réprima un soupir, ôta son pantalon et fit son devoir. Il réussit même à le faire deux fois. À la troisième, Tressana glapissait, riait et pleurait de triomphe, comme si leur acte faisait écrouler Elstan devant ses yeux. Les mouvements de Blade devinrent un peu mécaniques mais heureusement Tressana était hors d'elle et ne s'en aperçut pas.

CHAPITRE XIII

Le premier soin de Blade, quand il regagna ses appartements dans l'aile opposée à celle de Tressana, fut de réveiller Lorma. Il s'accroupit dans la pénombre et, à la lueur du clair de lune, il grava un message codé sur le collier de la chatte et le lui mit au cou.

— Cherche Jollya, lui dit-il.

Il la regarda escalader la fenêtre et bondir dans la nuit, aussi silencieuse qu'un fantôme. Puis il tomba dans son lit et s'endormit d'un sommeil de plomb.

Lorma revint le lendemain matin avec une marque sur son collier indiquant que Jollya avait reçu le message, mais rien d'autre. Blade ne s'inquiéta pas. C'était maintenant aux Gardiens de jouer. Lui-même ne pouvait qu'attendre encore, à moins que Jollya et lui trouvent un moyen de se voir en privé.

Cet espoir-là fut vite déçu. Les préparatifs de guerre se faisaient ouvertement, désormais, et Tressana confia à Blade une des missions les plus difficiles.

Avec cinquante cavaliers triés sur le volet, il devait effectuer une reconnaissance dans la forêt de Binaark. Tous les hommes et les animaux seraient équipés d'amulettes odorantes pour les préserver des plantes carnivores. Ils chercheraient le meilleur moyen de tailler des pistes pour les rolghas et les chariots. Quand le reste de l'armée suivrait, ils apprendraient aux fantassins ce qu'ils avaient appris et les protégeraient pendant leur travail.

Le détachement de cavalerie traversant la jungle serait d'environ neuf mille hommes. Six mille fantassins remonteraient l'Adrim. Cela semblait peu pour conquérir rapidement un pays de la grandeur d'Elstan et encore moins quand on savait qu'à part les gardes de la reine et des Gardiens, il n'y avait pas de soldats « réguliers ». La plupart étaient courageux et assez habiles pour être redoutables dans une bataille, mais ils n'avaient aucune discipline de guerre et pour ainsi dire pas d'expérience. Ils n'auraient été qu'une horde bien armée, sans la détermination de la reine Tressana, leur respect pour des chefs comme Efroin de la Brigade Rouge et l'espoir de victoire et de pillage.

Un homme comptant avoir sa part des richesses d'Elstan, en métaux, bijoux et esclaves, serait prêt à beaucoup supporter.

Avant d'aller dans la forêt, Blade eut le temps de fixer des poignées de bois à chaque extrémité du fil de fer apporté de la Dimension Normale. Il façonna ainsi un garrot commode, facile à dissimuler et tout à fait efficace pour étrangler en silence. Il n'était pas certain d'en avoir besoin, mais il ne laissait jamais passer une occasion de se procurer une arme de plus.

Trois jours avant son départ, Lorma disparut. Elle revint le lendemain avec un message de Jollya sur son collier. Il indiquait simplement un lieu – le champ où Blade avait livré ses trois duels – et une heure : la tombée de la nuit de ce même jour.

*
* *

La nuit était claire, à part le brouillard habituel montant du fleuve. Un guetteur sur les berges pourrait voir arriver un cavalier de loin. Pour éviter ce danger, Blade attacha son rolgha à près d'un kilomètre du rendez-vous et partit à pied, couvrant les cent derniers mètres en rampant. Il tenait son garrot à portée de la main, prêt à régler silencieusement leur compte à des intrus.

Il trouva Jollya, assise contre un arbre apparemment endormie. Il se sentit un peu ridicule, avant de voir les traces de larmes sur sa figure. Quelque chose l'avait gravement bouleversée et il ne pensait pas que c'était simplement son propre départ.

— Jollya, souffla-t-il et elle sursauta.

— Blade ?

— Oui. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle le regarda fixement, puis elle frémit.

— Ces sales Gardiens ! Ces incroyables imbéciles ! Ils nous ont trahis ! Je les châtierais tous volontiers, ces...

— Jollya ! Que s'est-il passé ?

Elle se tut comme s'il l'avait giflée puis elle parla rapidement mais posément et Blade sentit la nuit chaude se refroidir autour de lui.

Les Gardiens avaient décidé de ne pas s'opposer à Tressana, après tout. Ils s'assureraient que les Maîtres d'Elstan écrivaient tout ce qu'ils savaient avant d'être exécutés, mais quant à empêcher ces exécutions Jollya avait l'impression que les Gardiens en feraient une fête !

— Je crois que certains sont encore plus effrayés que mon père. Ils ne veulent pas courir le risque de s'opposer à Tressana. Sa guerre et la victoire la rendraient si populaire qu'elle pourrait exiger leur tête s'ils

faisaient quoi que ce soit contre elle.

— Et les autres ?

— Je sais ce que disent trois d'entre eux. Ils disent que si les Maîtres d'Elstan meurent, les Gardiens de Jaghd seront les seuls détenteurs de tout le savoir du monde. Tout !

— Et ton père ?

Jollya baissa la tête. Au bout d'un moment, Blade s'aperçut qu'elle pleurait. Il lui mit un bras autour des épaules, mais elle le repoussa farouchement.

— Mon père... Blade, j'ai été stupide ! Toi aussi, peut-être. Mon père... Ah ! Notre Dame de l'Herbe... Mon père a plus de courage que nous n'aurions pu le croire. Plus de courage que tous les Gardiens réunis. Il dit non à toute la guerre. Il dit que nous ne pourrions avoir aucune confiance en Tressana, une fois qu'elle aura gagné la guerre. Et même si nous pouvions, le massacre de tant d'hommes de savoir est un crime maudit par les dieux. Les dieux puniront Jaghd pour cela et tous les Jaghdiens qui s'y prêtent.

Comme l'annonce de Sikkurad que les Jaghdiens allaient traverser la forêt de Binaark, les paroles de Jollya furent difficiles à croire au premier abord. Blade dut l'écouter encore, apprendre plus de détails, avant de comprendre. Puis il hocha la tête. Sikkurad paraissait difficile à imaginer dans un rôle de héros, encore moins de martyr, et Blade n'aimait pas constater qu'il l'avait si mal jugé. Savoir juger les gens était un de ses talents les plus importants. Mais Jollya devait bien dire la vérité. Après tant de querelles avec son père, elle serait la dernière à mentir pour le défendre.

— Ton père l'a dit aux autres Gardiens ou seulement à toi ?

— Je ne sais pas.

— Si ton père n'a pas encore parlé aux autres, essaie de le persuader de ne rien dire. Si les autres Gardiens comptent suivre Tressana, ils seraient capables de le dénoncer. Elle n'aurait aucune pitié. Au mieux, tu pourrais être retenue en otage pour garantir la bonne conduite de ton père.

Elle soupira :

— J'aimerais bien croire aux dieux. Je serais peut-être plus tranquille, je laisserais tout entre leurs mains. Veux-tu nous aider, toi ? Je crois en toi, Blade, que les dieux existent ou non.

— Je dois d'abord conduire mes hommes dans la forêt. Si je refuse maintenant, Tressana aura des soupçons. Elle me prendra peut-être même pour un ennemi. Guerre ou non, cette mission dans la forêt doit être accomplie. Maintenant que nous avons les amulettes odorantes,

les plantes carnivores ne sont plus une barrière entre Jaghd et Elstan. Nous pourrions construire une route à travers la jungle et faire du commerce toute l'année. Tout le monde en bénéficierait.

— Je comprends. Mais, Blade, reviens, je t'en supplie !

Elle se jeta dans ses bras. Il la serra un moment contre lui, puis il murmura :

— Attends que je sois hors de vue, avant de partir.

Il se fondit dans la nuit. Si tout marchait comme il l'espérait, il ne reviendrait pas vers Jollya ni à Jaghd, après sa mission dans la forêt. Il serait en route vers Elstan, une amulette au cou et tous les plans de guerre de Jaghd dans sa tête.

Blade savait que c'était une solution désespérée, mais la situation était désespérée. Si les Gardiens n'agissaient pas, rien n'empêcherait la guerre de Tressana. Même si les Jaghdiens ne balayaient pas tout sur leur passage comme ils l'espéraient, beaucoup de gens mourraient et beaucoup de savoir serait perdu.

La seule chose à faire était donc d'avertir les Elstaniens, en espérant que cet avertissement les aiderait à vaincre les Jaghdiens. Bien sûr, les dirigeants d'Elstan ne valaient peut-être pas mieux que ceux de Jaghd mais ils ne pouvaient être pires. Et au moins Elstan ne deviendrait pas un désert ravagé menant un combat de guérilla désespéré contre la cavalerie jaghdienne.

CHAPITRE XIV

Il y avait huit huttes dans le camp, plus un abri au-dessus du feu de cuisine et un enclos de rondins pour les rolghas. Celle de Blade était un peu à l'écart de la clairière mais construite comme les autres. Elle avait un peu plus de trois mètres de côté, des murs en rondins, un toit de branches, une porte étroite et une petite fenêtre.

Il y avait une semaine que le groupe d'éclaireurs de Blade campait à l'orée de la forêt de Binaark. Dans deux jours, ils s'y enfonceraient et seraient les premiers hommes à y marcher sans craindre les plantes meurtrières.

Blade avait l'intention de traverser la forêt jusqu'à Elstan. Les courriers qui venaient tous les jours n'avaient apporté aucune nouvelle pouvant lui faire changer d'idée. L'armée continuait de se rassembler et les Gardiens travaillaient dur pour lui donner le meilleur armement possible. Heureusement, ils ne découvraient aucune arme nouvelle, à part les amulettes odorantes.

Blade commençait à s'assoupir dans son hamac quand Lorma gémit en rêve puis se tut brusquement. Un bruit sourd monta de sa gorge, pas tout à fait un grognement mais nettement pas un ronron amical. Les fougères sèches bruirent quand elle changea de position. Soudain, elle se leva et s'approcha de la porte.

Blade était maintenant bien réveillé. Quand Lorma se remit à gronder tout bas, il sauta de son hamac, sans prendre le temps de se rhabiller. Si Lorma flairait un danger, la rapidité, le silence et ses armes à portée de la main étaient plus importants que des vêtements.

Il tira le garrot de sous son oreiller puis il se ceignit de son épée. Il entendit alors ce que la chatte avait dû percevoir avant lui : des pas furtifs.

Les pas s'arrêtèrent et des chuchotements suivirent. Blade ne reconnut pas les voix, ne comprit pas les mots mais profita du répit. Il désigna le hamac.

— Va, Lorma, va !

Docilement, la chatte traversa la hutte et y sauta. Dans l'obscurité, elle donnait l'impression qu'une personne y était couchée.

La porte s'ouvrait à l'intérieur. Blade se plaça d'un côté, de manière à ne pas être vu de l'extérieur.

Trois ombres apparurent. Une lame grinça dans un fourreau et Blade sourit. Le seul homme possédant une épée d'acier et capable de venir le surprendre ainsi était Curim.

Un des trois assassins découvrit alors une lanterne et il aurait fallu une caméra ultra-rapide pour enregistrer ce qui se passa ensuite.

Lorma gronda et se redressa. Curim et ses hommes, qui s'attendaient à trouver Richard Blade à moitié endormi et sans défense, virent à sa place deux grands yeux verts lumineux. Ils s'arrêtèrent, surpris, et oublièrent tout le reste pendant une seconde vitale. Vitale pour Blade, naturellement.

Il bondit de sa cachette au milieu de la hutte, en claquant la porte au vol d'un coup de pied, et atterrit à gauche de Curim. Il avait le garrot dans une main et commença à dégainer son épée de l'autre. Il vit que Lorma s'apprêtait à sauter et il rengaina son arme. Alors que la chatte bondissait, il saisit les deux poignées du garrot, le passa par-dessus la tête de Curim, lui enfonça son genou au creux des reins et tira de toutes ses forces sur le fil de fer. Curim mourut probablement avant de se rendre compte qu'il était attaqué. Il mourut aussi sans faire le moindre bruit.

Pendant ce temps l'adversaire de Lorma était à terre, la chatte couchée sur lui. Cet homme mourut un peu plus bruyamment, avec des râles et des gargouillements, la gorge déchirée à coups de dents. Puis Lorma sauta en arrière et se retourna pour s'attaquer au troisième homme mais Blade n'avait pas besoin de son aide.

Le troisième avait vu mourir son capitaine à sa gauche et son camarade à sa droite et il essayait encore de savoir ce qu'il devait faire avec sa courte lance quand une lourde main s'abattit sur son col. Blade le fit pivoter et lui enfonça son épée sous le menton, jusqu'au cerveau.

À ce moment, Blade s'aperçut du silence qui régnait au-dehors. Pas le moindre mouvement derrière sa porte. Curim avait probablement amené plus de deux hommes avec lui, alors les autres devaient attendre dans l'obscurité, pour l'avertir d'un danger ou tuer les sentinelles du camp s'il le fallait. S'ils avaient l'ordre d'y rester jusqu'à ce que Curim les fasse entrer, il se passerait au moins deux ou trois minutes avant qu'ils s'inquiètent.

L'esprit de Blade fonctionnait maintenant à la vitesse d'un des ordinateurs de Lord Leighton. Il comprit que ces deux ou trois minutes lui apportaient une occasion en or, non seulement de s'échapper mais de dissimuler complètement cette évasion. Les Jaghdiens le croiraient

mort et ne se soucieraient pas de ce qu'il faisait, d'où il était ni des secrets qu'il avait emportés avec lui.

À toute vitesse, il dépouilla de ses armes et de ses vêtements l'homme qu'il avait tué avec son épée. C'était le plus grand des trois. Il enfila la culotte et la cuirasse du mort et entassa ses propres vêtements sur le cadavre, tout sauf son épée. Amulettes ou non, il n'allait pas affronter la forêt de Binaark sans une solide lame d'acier en main !

Les trois hommes portaient des amulettes mais Lorma avait brisé celle de sa victime. Les deux autres étaient intactes. Celle de Curim était un modèle d'officier, en cuivre doré et ciselé, sur une chaîne d'argent, l'autre un simple cylindre de bois perforé et fermé par un bouchon d'os, au bout d'un cordon.

Blade échangea vivement son amulette de métal contre celle de bois. Puis il souleva la lanterne avec la pointe de sa lance et la haussa vers le toit de chaume. La végétation sèche prit feu immédiatement, avec une telle intensité que le toit parut exploser, et Blade dut reculer.

Malgré le grondement et le crépitement des flammes, il entendit des voix au-dehors. Elles étaient nombreuses et furieuses. Ses propres hommes devaient surgir du camp. Il était temps de filer.

Blade poussa le volet de la petite fenêtre donnant sur la jungle, regarda dehors, ne vit personne, et l'enjamba. Lorma le suivit et resta sur ses talons quand il s'élança dans l'obscurité en courant à toutes jambes.

Ils ralentirent au bout d'une centaine de mètres, sous les arbres. Blade prit Lorma dans ses bras et la porta pour contourner le camp vers l'enclos. Il y avait là quelques plantes carnivores et il pouvait mieux protéger la chatte en la portant. Elle se laissa faire. Il fut tout de même heureux de pouvoir la poser. Quarante-cinq kilos de chat n'étaient pas faciles à transporter, même pour un homme fort, dans la nuit noire de la forêt.

Blade et Lorma émergèrent dans la clairière près de l'enclos des rolghas. Ils hennissaient et tournaient nerveusement en rond, sauf les quelques-uns qui étaient gardés sellés et bridés, attachés à la clôture extérieure. C'était Blade qui avait eu l'idée de cette préparation. En cas d'urgence, avait-il dit. Il n'avait pas menti, en somme. Sa fuite à Elstan était bien un cas d'urgence. Aidé par un coup du sort, néfaste pour Curim et ses hommes...

L'incendie faisait rage et tous les hommes du camp avaient dû se précipiter pour tenter de l'éteindre. Blade savait qu'ils n'y parviendraient pas. Quand le feu mourrait de lui-même, il ne resterait que des corps calcinés méconnaissables. Deux d'entre eux porteraient des amulettes d'officier fondues. Sur un de ces deux, on trouverait les

restes de l'armure et des armes du seigneur Blade.

Le plan d'évasion marchait donc à la perfection. Il ne restait plus qu'à achever le travail. Blade courut vers l'enclos, Lorma bondissant à côté de lui. Au moment où il l'atteignait, le toit d'une autre hutte s'embrasa soudain. Des étincelles avaient dû voler de la première. Les hennissements et l'agitation des rolghas s'accrurent. Blade se souvint que ces animaux avaient une terreur panique du feu. Un rolgha détaché et sans selle devenait parfois fou à la simple inflammation soudaine d'une torche.

Heureusement, les rolghas à l'attache étaient encore assez calmes pour que Blade en enfourche un. Il rassembla les rênes d'une main, dégaina son épée de l'autre, trancha la longe et siffla Lorma. Elle sauta en croupe comme elle avait été dressée à le faire. Les griffes de ses pattes de devant s'accrochèrent à la selle et ses pattes postérieures, griffes rentrées prirent appui sur la croupe.

Une troisième hutte flambait, maintenant, et Blade songea à la sécheresse des fourrés. Il n'avait pas plu depuis le début de l'été. Si les Jaghdiens ne maîtrisaient pas bientôt les feux du camp, ils risquaient de se trouver au milieu d'un incendie de forêt.

La lumière des flammes n'avait pas encore atteint l'enclos. Blade avait une dernière chose à faire pour brouiller complètement sa piste. Il trotta jusqu'au portail de l'enclos et son épée s'abattit. La courroie de cuir qui le fermait tomba. Il se pencha, tira sur le portail puis il piqua des deux.

Son rolgha s'élança dans un galop qui faillit déséquilibrer Lorma. Elle poussa un miaulement indigné, mais réussit à se cramponner. Au bout d'une minute, ils ne virent du camp que les incendies. Les premiers rolghas se bousculaient au portail de l'enclos et fuyaient les flammes au grand galop.

Blade mit sa monture au trot et s'enfonça dans la forêt de Binaark.

CHAPITRE XV

Dès que Blade estima qu'il était maintenant trop loin pour être suivi à la trace dans la matinée, il mit pied à terre. Il déchargea les provisions des fontes, en fit un paquetage et claqua la croupe du rolgha. Quand l'animal eut disparu dans la nuit, il coupa une branche avec son épée pour lui servir de canne, puis il s'assit, adossé à un arbre, son arme en travers des genoux, pour dormir jusqu'au matin. Il savait que les amulettes le préservaient des plantes carnivores, mais il ne tenait quand même pas à leur confier sa vie pour la première fois par une nuit particulièrement noire. Et puis il y avait Lorma. Blade pensait que Jollya saurait lui pardonner d'être passé à Elstan, mais jamais s'il laissait arriver malheur à sa chatte.

L'aube d'une belle journée se leva de bonne heure. Blade gratta ses piqûres d'insectes, réveilla Lorma, prit son bâton et repartit dans la forêt. Avant d'avoir parcouru un kilomètre il passa droit entre les branches et les lianes de plantes carnivores sans être attaqué. Cela se reproduisit et bientôt Blade sifflota en marchant d'un bon pas. C'était exaltant de revenir dans la jungle et de pouvoir faire un pied de nez aux arbres meurtriers.

Il prit quand même soin de ne pas laisser les amulettes lui faire croire qu'il se promenait dans les landes du Yorkshire. Il y avait des serpents et des insectes, des provisions à rationner, et Lorma à écarter des dangers.

Malgré tout, il marcha à bonne allure et couvrit en quatre jours la distance qui lui en avait demandé douze la première fois. Il ne voyageait toujours pas de nuit, pour éviter de tomber dans des fourrés trop épais ou de mettre Lorma en danger. Les eaux étaient basses dans les ruisseaux, le gibier maigre et rare, mais avec un bidon et un arc il put se nourrir correctement, ainsi que sa bête.

Blade ne sut pas très bien à quel moment il sortit du *no man's land* de la forêt sur le territoire d'Elstan, mais il sut très bien à quel moment il fit la connaissance des Elstaniens.

Blade épongeait la sueur de son front avec des fougères, après une journée presque entière sans eau. Lorma tirait une langue lamentable et Blade avait des jambes de plomb. Le lourd parfum d'arbres en fleurs était oppressant, presque écœurant.

Un bruissement de feuilles l'alerta trop tard. Soudain, une longue corde avec quelque chose au bout vola vers lui. Elle s'enroula autour de ses jambes, aussi solidement que les lianes de la plante, et un crochet pointu s'enfonça dans son paquetage. Quelqu'un tira d'un coup sec sur la corde. Lorma gronda et Blade s'étala. Son épée était prise sous lui. Il roula d'un côté pour la dégager mais avant qu'il ait le temps de dégainer Lorma gronda encore et quatre hommes surgirent du fourré.

La main de Blade se figea à trois doigts de l'épée. Il savait qu'il se trouvait face à des Elstaniens. Ils étaient tous petits et bien musclés, avec une tête ronde rasée et de grosses moustaches. Ils portaient un pantalon et une chemise en grosse étoffe de laine, de hautes bottes de cuir et des gants jusqu'au coude malgré la chaleur. Deux étaient armés d'arbalètes chargées et armées, braquées sur le ventre de Blade. Les deux autres tenaient la corde. Ils la lâchèrent enfin et sortirent de courtes épées à double tranchant.

Lorma grogna de nouveau et s'enfuit. Un des arbalétriers tira mais Blade fut soulagé de n'entendre que le choc du trait contre un arbre. Il savait que Lorma ne fuyait pas parce qu'elle avait peur mais parce qu'elle n'avait pas reçu l'ordre de s'arrêter ou d'attaquer. Elle suivrait Blade et les Elstaniens à la piste jusqu'à ce qu'elle reçoive des ordres ou agisse d'elle-même. En attendant, elle était à l'abri des arbalètes... et Blade s'aperçut qu'elle avait forcé un de ces hommes à se désarmer. S'il était assez rapide...

Blade n'eut pas le temps d'achever sa pensée. Trois autres arbalétriers surgirent d'un petit fourré. Il aurait pourtant juré que rien de plus gros que Lorma n'aurait pu se cacher là sans qu'il le voie. Il maudit sa distraction, en espérant qu'elle ne serait pas fatale. À voir la mine patibulaire des sept visages qui l'entouraient, il était difficile d'être optimiste. Blade avait rarement vu des hommes moins prêts à écouter, dans une situation où l'éloquence semblait être son seul espoir.

Il s'assit lentement, en gardant non seulement ses mains en vue mais écartées de son corps. Au lieu de chercher à dérouler la corde de ses jambes, il regarda les hommes à tour de rôle tout en parlant :

— Je suis Richard Blade, guerrier d'Angleterre. J'ai été au service des Jaghdiens, comme vous le voyez à ma tenue et à mes armes. Jaghd se prépare à conquérir Elstan. Je n'aime pas cette guerre, alors j'ai quitté Jaghd pour avertir Elstan.

Plusieurs hommes s'esclaffèrent et l'un d'eux s'écria :

— Même si c'est vrai, ça ne te sauvera pas la vie. Nous sommes au courant de la guerre de Tressana. Crois-tu que ça pouvait rester secret, le rassemblement d'une armée sur l'Adrim ?

— Non. Mais l'armée de l'Adrim n'est pas le plus grand danger. Une autre armée se rassemble, pour traverser la forêt de Binaark...

À cela, il y eut de nouveaux rires et quelques jurons. Blade devinait que l'idée devait leur paraître aussi incroyable qu'à lui, au début, et il chercha des mots convaincants. Levant une main prudente, il montra l'amulette à son cou.

— Ceci permet de marcher à travers la forêt. Les Gardiens de Jaghd ont appris comment vaincre les plantes carnivores, et une armée peut donc...

Ce fut la fin du discours de Blade et cela faillit bien marquer la sienne. Un des arbalétriers leva brusquement son arme et tira. Il fut moins rapide qu'un de ses camarades qui brandit son épée et détourna l'arbalète. Le trait qui se serait enfoncé dans le crâne de Blade lui érafla simplement l'oreille. Dans un tourbillon de mouvement flou, l'homme arracha l'arbalète à l'autre, lui fit un croc-en-jambe et tomba à genoux sur sa poitrine en tenant la pointe de son épée à sa gorge.

— Je connais ton orgueil, Fadorn. Je n'appellerai pas ton geste illicite si tu déposes ton arbalète pour la durée de cette Coupe.

— Oui, Daimarz.

Le nommé Daimarz se releva et se tourna vers Blade. Blade remarqua qu'il avait un insigne en forme de hache brodé au fil de cuivre sur ses gants et la même marque tatouée sur le front.

— Richard Blade, si c'est ton nom, nous voyons bien que tu es de Jaghd. Quant au reste, tu t'es gagné un peu plus de vie, au moins. Nous terminerons cette Coupe et nous te conduirons aux Maîtres ; si tu dis la vérité, cela te vaudra au moins une bonne mort de pierre, déclara Daimarz en rengainant son épée. Veux-tu jurer que tu ne chercheras pas à t'échapper ? Sinon tu pourrais souhaiter n'importe quelle mort, avant que la Coupe soit terminée.

— Je veux bien le jurer, à condition que tu me jures autre chose en échange.

— Pourquoi marchanderais-je avec toi, Jaghdien ?

— Qui parle de marchander ? Je veux simplement m'assurer que j'ai affaire à des hommes qui savent ce qu'est un serment. Autrement, j'aurais-je à gagner en prêtant un moi-même pour vous faciliter les choses ?

— Ma foi, c'est assez juste. Très bien, que veux-tu que nous

jurions ?

— Que vous ne ferez rien contre la chatte Lorma, à moins qu'elle attaque l'un de vous.

Plusieurs hommes rirent, mais Daimarz leva une main.

— Non. Les chats gris de Jaghd sont plus intelligents que de simples bêtes. Tu lui ordonneras de ne pas nous attaquer ?

— Si je la vois, oui.

— Très bien. Alors nous ne lui ferons pas de mal, du moment que tu ne cherches pas à nous échapper.

L'Elstanien s'approcha pour faire lever Blade et lui lia les mains à un bâton, dans le dos. Puis il arracha l'amulette.

— Nous allons garder ça pour les Maîtres, dit-il en la remettant à Fadorn.

— Si tu l'essayais sur une des plantes, tu verrais...

— Je vois et j'entends un prisonnier jaghdien qui parle trop ! Je n'ai pas juré d'écouter tes mensonges, Blade.

Sur un signe de Daimarz, deux arbalétriers levèrent leurs armes et les autres entourèrent Blade. Il pesta en silence. Les Elstaniens n'étaient pas des brutes sauvages ; ils ne le tueraient pas avant qu'il puisse parler aux Maîtres. Mais s'ils refusaient d'essayer l'amulette avant qu'elle perde son pouvoir, il n'aurait aucun moyen de prouver qu'il disait vrai ! Les résultats seraient aussi désastreux pour Elstan que si ces hommes le tuaient tout de suite.

*

* *

Blade se sentit plus rassuré après avoir vu les Elstaniens au travail pendant quelques jours. Ils étaient manifestement aussi à l'aise dans la forêt que Lorma elle-même, capables de se cacher si bien que ni homme ni chat ne pouvait les détecter avant qu'il soit trop tard.

Ils étaient quinze, sous le commandement de Daimarz. Tous appartenaient à la Guilde des Bûcherons, et ils étaient aussi endurants et disciplinés que des soldats. Avec leur métier, c'était nécessaire.

Les plantes carnivores se propageaient en projetant des graines de leurs gousses cachées dans les branches supérieures. Quand les gousses étaient mûres, elles s'ouvraient au soleil levant. Les plantes avaient donc tendance à s'étaler vers l'est, en envahissant comme une lente marée les terres cultivables déjà trop rares des Elstaniens. Le travail des bûcherons était d'endiguer cette marée.

Ils ne permettaient pas à Blade de prouver la valeur des amulettes mais à part cela, ils le traitaient assez bien. Ils lui donnaient

suffisamment à boire et à manger et laissaient ses mains détachées lorsqu'il y avait assez d'hommes autour de lui pour le surveiller. Il découvrit que même lorsqu'il était attaché au bâton les cordes étaient assez lâches pour qu'il puisse se délivrer s'il le fallait. Comme ce serait une violation de son serment, il n'en avait pas l'intention, sauf en cas de danger où il aurait besoin de ses deux mains.

Une pluie fine tombait quand le groupe se mit en marche au matin du dixième jour de Blade parmi les bûcherons. Tout le monde marchait plus vite, malgré la fatigue. Ils étaient sur le chemin du retour, sans autres travaux avant les repas chauds qu'ils prendraient le lendemain soir. Leurs charges étaient légères et même leurs outils semblaient moins leur peser. Ils auraient avancé encore plus vite s'ils n'avaient pas essayé une nouvelle route par des collines, au lieu de les contourner. C'était une idée de Daimarz, qui était le fils du Maître des Bûcherons.

Blade ne lui reprochait pas cette curiosité scientifique mais il pensait que Daimarz avait pas choisi le meilleur moment pour s'y abandonner. Ses hommes étaient las, leurs outils bien lourds et ce chemin les faisait passer à mi-hauteur d'une pente raide. Au-dessus d'eux, c'était une paroi presque à pic, au-dessous une plongée dans une vallée voilée de brume et le sol était couvert de boue gluante et d'herbe glissante.

Ils devaient en outre porter sur un brancard de fortune un homme qui avait été aveuglé par l'acide d'une des gousses meurtrières. Blade aidait à le porter mais sur ce terrain traître, c'était très pénible. Au bout d'une heure, Daimarz le fit remplacer.

— J'aimerais garder les mains libres, dit-il quand ils s'approchèrent pour le rattacher. Où irais-je, sur cette pente ?

Daimarz secoua la tête.

— Sur la pente, nulle part. Mais là, en bas, qui sait ? Une fois hors de vue, tu serais impossible à rattraper. Ce serait une trop grande tentation, même pour un homme honnête. Et, non, Fadorn gardera aussi l'amulette jusqu'à notre arrivée.

Dès que Blade fut rattaché, la marche reprit. Il marmonnait et pestait tout bas et se sentait plus près que jamais de violer sa parole. Il devait absolument aller avertir Elstan mais il pensait qu'il y arriverait plus vite tout seul. Daimarz était courageux, honnête, un excellent chef, mais bien trop entêté pour le bien de son peuple !

Ils avançaient lourdement, pas à pas. La pluie redoubla et Blade eut l'impression que le brouillard s'épaississait dans la vallée. Avec ses mains liées dans le dos, il avait du mal à garder son équilibre.

Il sentit la terre bouger sous ses pieds avant d'entendre les cris des

hommes et l'horrible bruit de succion. Il se jeta à plat ventre contre la pente et faillit se démettre une épaule. Les hommes qui l'entouraient suivirent son exemple et s'aplatirent à côté de lui. Blade fut le premier à relever la tête et à voir Daimarz et les six premiers hommes de la colonne disparaître dans la brume alors que la terre détrempée s'écroulait sous eux.

Le reste du groupe se trouvait sur un terrain plus ferme. Blade fut soulagé d'entendre encore les cris des hommes entraînés par le glissement de la colline. Ils devaient descendre lentement et éviter d'être ensevelis dans la boue. L'aveugle, le seul homme réellement sans défense, était à l'abri. Les autres devraient être capables de remonter.

Mais soudain un hurlement de terreur retentit.

— Au secours ! À nous ! Il y a un bosquet de plantes là en bas ! Nous sommes tombés dans un bosquet ! Au secours !

Jamais Blade n'avait entendu de bûcherons si près de la panique.

CHAPITRE XVI

Blade entendit le bruit des armes dégainées par les bûcherons restés sur le sentier. Il les vit s'approcher aussi prudemment que des chats du bord de l'éboulement et regarder en bas. Fadorn était le plus rapproché mais même lui restait avec précaution sur la terre ferme.

Blade se demanda s'il refusait délibérément de se porter au secours de son chef, pour se venger d'avoir perdu son arbalète. Puis il regarda à son tour dans la vallée et se ravisa. Fadorn devait avoir simplement peur. Cette cuvette pleine de brouillard était terrifiante en effet.

Malheureusement, la brume cachait les plantes et les cris des hommes pris par les lianes étaient bien trop réels. Même si Fadorn reprenait courage dans une minute ou deux, il serait peut-être trop tard. Sans Daimarz, les chances de Blade de prévenir Elstan seraient bien minces, autant que celles d'Elstan de survivre à la campagne de la reine Tressana. À part cela, Blade estimait avoir une dette envers Daimarz, pour avoir épargné Lorma et l'avoir sauvé de Fadorn.

Il roula sur le ventre, les deux bras levés. Puis il imprima aux muscles de ses épaules, de son dos et de ses bras une formidable secousse. Les cordes s'enfoncèrent dans ses chairs puis le bâton se cassa dans un bruit de détonation. Un second effort le fendit en deux. Blade se frotta vigoureusement les poignets et se leva.

Fadorn le vit et hurla :

— Le Jaghdien s'échappe !

Il se rua sur Blade tout en dégainant. Un autre accourut en brandissant une hache. Heureusement, personne n'avait d'arbalète prête à tirer. Toutes les cordes étaient soigneusement enveloppées et rangées pour les préserver de l'humidité.

— Bon Dieu, je veux aller à leur secours ! rugit Blade. Donne-moi l'amulette et...

Puis il dut rompre pour éviter la charge de Fadorn. Son appel à la raison lui coûta une estafilade au bras. Il se trouva directement sur le chemin de l'homme à la hache... et la hache descendait...

Blade passa sous les bras levés et flanqua ses deux poings dans le

ventre de l'homme qui se plia en deux, vomit et lâcha son arme. Blade ramassa la hache et la fit tourner pour repousser Fadorn. Mais l'Elstanien revint à l'assaut, trop résolu à abattre Blade pour appeler à l'aide. Le plat de la hache s'abattit sur la main tenant l'épée. Fadorn poussa un cri aigu et la laissa tomber. Blade fit passer la hache dans sa main gauche et balança un uppercut au menton de Fadorn. Non seulement l'homme tomba mais il commença à rouler sur la pente. Blade plongea après lui, faillit perdre l'équilibre et le rattrapa juste au-dessus de la nappe de brouillard. Il arracha l'amulette de la petite sacoche à la ceinture, la passa à son cou, et retourna Fadorn en travers pour qu'il ne roule pas plus bas. L'homme était un imbécile, mais même un imbécile ne méritait pas le sort l'attendant au pied de la colline.

Blade mit une main en cornet autour de sa bouche et cria dans la brume :

— Hoooo-hé ! C'est Richard Blade, l'Anglais ! Je descends avec une hache et l'amulette. Tenez bon ! Je vais essayer de vous tirer de là.

À son cri, les hurlements de panique se turent mais ils reprirent bientôt alors qu'il descendait. Puis la voix tonnante de Daimarz couvrit celle des autres :

— Silence, bande de crétins ! Êtes-vous des bûcherons d'Elstan ou des femmes de Jaghd ?

Le silence se fit, à part quelques cris venant d'en haut. Blade ne les écouta pas. En plongeant dans le brouillard, il bifurqua sur la gauche, en direction de l'éboulement et des hommes. Il entendit de nouveau la voix claironnante de Daimarz :

— S'il y a une gousse près de vous, criez ! Sinon, taisez-vous !

Deux hommes crièrent. Blade jura. Non seulement le brouillard cachait tout mais il déformait les sons. Il était presque impossible de se diriger sur les cris. Daimarz dut le comprendre car il donna un nouvel ordre.

— Que personne ne bouge ! Je vais continuer de me débattre. Cela devrait attirer les gousses vers moi. Blade, est-ce que tu peux couper les lianes et dégager les autres pendant que j'attire les gousses ?

Alors que Daimarz se taisait, Blade atteignit l'extrémité des longues lianes. Elles se dressaient et se tordaient comme d'immenses serpents, déjà terrifiantes en plein jour et tout à fait indescriptibles dans cette brume. Blade comprenait mieux pourquoi les bûcherons endurcis avaient cédé à la panique en tombant là-dedans.

Il s'avança parmi les lianes. Le moment était venu de juger du pouvoir de l'amulette.

Deux lianes énormes serpentèrent vers lui. Elles s'élevèrent, oscillèrent et la première recula brusquement. L'autre avança encore, lui claqua la cuisse presque amicalement et s'écarta aussitôt. Blade ne prit pas la peine de les couper. Il avait envie d'applaudir. L'amulette marchait encore !

— Daimarz ! Ne bouge pas non plus ! Inutile que tu te sacrifies. L'amulette marche. Je peux avancer et tout attirer sur moi sans risque.

— Blade, je...

— Ne discute pas ! Je sais ce que je fais. C'est le commencement de la fin, pour les plantes carnivores de Binaark !

Cela provoqua un silence de mort où l'on n'entendit plus que les craquements des lianes et les cris lointains et étouffés des hommes sur la hauteur. Blade fit encore un pas et vit une liane s'approcher. Il la trancha d'un seul coup de hache. De la sève éclaboussa les feuilles tout autour mais rien ne tomba sur lui.

Il apercevait maintenant le premier des sept hommes, sous un buisson complètement entouré de lianes. Le bûcheron faisait de son mieux pour ne pas bouger mais une gousse se balançait déjà juste au-dessus de lui.

Blade trancha les trois premières lianes. Toutes les autres s'agitèrent plus furieusement que jamais. La gousse passa au-dessus de l'homme ligoté dans le buisson et vint vers Blade, comme si elle avait reçu l'ordre de l'examiner de plus près.

Blade la laissa venir à sa portée puis il leva la hache à deux mains et l'abattit. La branche était grosse comme une cuisse d'homme mais la lame la fendit à moitié du premier coup. La branche se rétracta si violemment qu'elle se cassa tout à fait. La plante se mit à hurler.

Blade recula d'un bond, trancha une nouvelle liane et celles qui maintenaient l'homme sous le buisson se relâchèrent. Celui-ci avait encore les idées assez claires pour s'en apercevoir et il roula sur lui-même hors de leur atteinte. Puis il se releva et s'élança droit devant lui. Il entra en collision avec Blade, si violemment que tous deux faillirent tomber. Blade l'empoigna par une épaule et glapit dans son oreille assez fort pour se faire entendre dans le vacarme de la plante.

— Va dire à ces idiots là-haut de cesser de tourner en rond comme des branques ! L'amulette marche, je te dis. Je peux lutter contre les plantes mais vous allez avoir besoin d'aide pour remonter. Dis-leur d'envoyer deux hommes par ici, ou au moins de lancer une corde ! Tu as compris ?

L'homme hocha la tête et partit en courant comme si une gousse meurtrière lui mordait les talons. Blade aspira profondément, ferma ses oreilles aux hurlements et plongea dans le bosquet pour sauver les

six autres bûcherons.

Daimarz fut le dernier. Quand Blade le rejoignit il ruisselait de sueur et son bras blessé commençait à lui faire mal. La hache perdait son fil. Il put quand même libérer Daimarz d'une demi-douzaine de lianes et l'aider à se relever.

Le chef des bûcherons saignait en plusieurs endroits. Quand Blade se pencha sur lui, du sang de son estafilade tomba sur une des blessures. Daimarz se dégagea si vivement que Blade crut avoir enfreint un tabou. Mais le bûcheron le regarda en souriant.

— Ainsi. Nous avons mêlé nos deux sangs. Les paroles rituelles sont... non, j'ai oublié. Tu as sauvé... combien de vies aujourd'hui, Blade ?

— Je crois que tous tes hommes se sont tirés du bosquet sur leurs jambes.

— Sept bûcherons sauvés. Les paroles n'ont pas d'importance.

Blade comprit.

— Si tu veux dire que nous sommes maintenant frères de sang, je n'ai rien contre. Mais je crois que nous devrions d'abord achever ce monstre.

— Attends ! dit Daimarz. Je veux que d'autres te voient. Quand je parlerai de toi et de ton amulette à mon père et aux autres Maîtres, je veux que personne ne me traite de menteur !

— Bonne idée.

Daimarz semblait garder toute sa tête, malgré une épreuve qui avait dû être terrifiante et honteuse. Blade comprenait maintenant l'hostilité des bûcherons à l'amulette. Ils étaient fiers du courage et du talent qu'il fallait pour affronter les plantes tueuses et les battre sur leur propre terrain. Si les amulettes permettaient aux enfants de jouer dans la forêt de Binaark, ce serait la fin de leur ancienne et orgueilleuse guildes. Ils seraient comme des matelots des grands voiliers au long cours forcés à terre par l'avènement de la vapeur.

Le brouillard commençait à se dissiper, alors les bûcherons purent observer de loin quand Blade s'avança au cœur des lianes du monstre. Elles ne l'attaquèrent pas mais elles étaient tellement enchevêtrées qu'il dut parfois se tailler un passage à la hache. Enfin il arriva au pied de l'arbre, un énorme tronc noir de près d'un mètre de diamètre. Il fallut cinq coups pour l'abattre et la plante ne cessa de hurler de douleur.

Quand Blade retourna auprès des bûcherons, ils sautaient sur place en poussant des acclamations presque aussi assourdissantes que les cris d'agonie de la plante. Ils l'auraient hissé sur leurs épaules s'ils

l'avaient pu. Tout le monde remonta, en s'aidant mutuellement, vers la hauteur où Fadorn commençait à s'agiter et à marmonner.

Lorma attendait Blade sur le sentier. Elle lui sauta dessus si joyeusement qu'elle faillit le faire tomber à la renverse et rouler au bas de la pente. Puis elle se frotta contre ses jambes en ronronnant. D'où venait-elle ? Comment avait-elle pu suivre le groupe pendant tant de jours et savoir le moment exact où elle pourrait se montrer sans danger ? Blade respectait déjà l'intelligence de la chatte ; il se demandait maintenant si elle n'était pas télépathique.

Le brouillard dissipé, ils s'aperçurent que la vallée devenait vraiment trop abrupte. Daimarz décida de faire demi-tour. Les bûcherons rassemblèrent leur matériel, soulevèrent le brancard de l'aveugle et rebroussèrent chemin. Fadorn suivait tête basse, lié comme l'avait été Blade pour le punir de sa stupidité.

CHAPITRE XVII

Après cette première victoire pour Elstan, Blade en gagna une seconde en suivant le conseil que lui avait donné Daimarz sur le chemin du retour, d'écouter les femmes d'Elstan. Il était facile d'écouter Haima Kao, Maîtresse de la Guilde des Tisserands, d'autant qu'elle lui parlait au lit.

C'était bien une maîtresse femme, grande et forte, avec des cheveux rouges lui tombant jusqu'à la taille et un solide appétit pour la bonne chère, la bière et les hommes. Il avait fait sa connaissance quand Daimarz l'avait emmené chez elle. Il ne s'attendait pas à passer une bonne soirée et d'ailleurs il n'était pas d'humeur à être l'invité de qui que ce soit. Les négociations du Maître des Bûcherons avec les autres Maîtres s'éternisaient et pendant ce temps l'armée de Tressana était peut-être déjà en marche. Daimarz jurait par tous ses dieux que son père faisait l'impossible pour persuader ses collègues de s'unir avec les bûcherons, mais Blade continuait de s'interroger.

Le généreux festin de Haima améliora grandement son humeur. Il était aussi abondant et bien arrosé que si ce devait être leur dernier repas à tous. Haima parla gaiement de son travail, de la paresse des jeunes tisserands, des intrigues des gens pour la supplanter à la tête de sa guilde, de feu son mari et de sa ravissante fille, Chaia. Elle parla si longtemps et si fort que Daimarz, qui aimait pourtant entendre le son de sa propre voix, put à peine placer un mot. Blade s'amusa du dépit croissant de son frère de sang.

Pendant le dîner, Haima ne parla pas de la guerre ni des négociations entre les Maîtres, mais à la fin elle se leva et déclara :

— Buvons à une route paisible par la forêt de Binaark, quand nous aurons battu les Jaghdiens !

Sur ce, elle vida une énorme chope de bière sans respirer. Après une multitude d'autres toasts à des personnes et des choses dont Blade n'avait jamais entendu parler, Haima remit Daimarz entre les mains de ses servantes et emmena Blade dans son lit.

C'était la troisième femme avec qui Blade couchait dans cette Dimension et il la trouva de la meilleure compagnie. Elle n'était pas

nerveuse comme Jollya ni à moitié folle comme Tressana. Elle prenait son plaisir avec une joie paillarde. Il aimait particulièrement le beau coussin de ses seins magnifiques et son rire quand elle atteignait l'orgasme. Ce n'était pas le rire hystérique de Tressana, mais un beau rire de gorge bien sonore, comme si elle éprouvait tant de plaisir qu'elle ne savait l'exprimer autrement.

Ensuite, ils s'assirent sur des fourrures devant la cheminée et en vinrent aux affaires sérieuses. Haima déroula une carte pyrogravée sur une peau de daim et Blade lui montra le plan de campagne de Tressana.

— L'armée qui remonte l'Adrim ne posera pas de gros problèmes, dit-elle. Nous pouvons abandonner les basses terres le long du fleuve et tenir là avec juste une poignée d'hommes.

Elle posait son index sur un col étroit, remontant de l'Adrim vers les vallées centrales d'Elstan. Puis elle examina la marque que Blade avait faite pour indiquer l'emplacement prévu du camp jaghdien.

— C'est le Chaudron des Vents. Les falaises derrière le terrain plat nous servent pour la mort de pierre.

— La quoi ?

— La mort de pierre. Daimarz ne t'en a pas parlé ? C'est très simple. Nous emmenons l'homme au sommet d'une des falaises et nous le jetons en bas.

— Ah !...

Cela expliquait pourquoi Daimarz avait appelé cela une « bonne mort ». Elle devait être rapide, au moins.

Haima regarda de nouveau la carte puis elle ferma les yeux comme si elle cherchait à évoquer une image du Chaudron des Vents.

— Cette garce de Tressana a un bon œil pour le terrain. Nous ne pouvons surprendre personne campé là.

— Vous pourriez y dresser votre propre camp, avant.

— Peut-être, si nous avons assez d'hommes. Tant que les guildes ne parlent pas toutes d'une même voix, nous ne pourrons en mettre que deux mille... Mais si nous arrivions à atteindre leur camp avec assez de Feu Vivant...

Haima vit l'expression de Blade et jura.

— Daimarz ne t'a pas parlé de ça non plus ? Vraiment ! Un de ces jours je m'en vais baisser la culotte de ce garçon et lui tanner le cul !

Elle décrivit alors à Blade le Feu Vivant. C'était quelque chose comme le feu grégeois ou le napalm. À base d'« huile de roche », il s'incrétait partout où il tombait et l'eau ne faisait que l'étaler. Une bonne dose de Feu Vivant dispersée au-dessus du camp jaghdien

provoquerait probablement un chaos de première classe et pour peu qu'il tombe parmi les rolghas dessellés...

Blade était si absorbé par l'idée de semer la panique dans toute la cavalerie de Jaghd que Haima dut le caresser un moment des doigts et des lèvres avant qu'il fasse attention à elle. Cette fois, quand ils eurent fini, elle se souleva sur un coude et l'examina. Les reflets des flammes dans ses cheveux roux illuminaient sa figure et ses seins.

— Blade, combien de temps comptes-tu rester à Elstan ?

Blade répondit avec prudence :

— Jusqu'à ce que je doive poursuivre mon voyage ou retourner en Angleterre. Si ma reine m'ordonne de revenir je devrai obéir.

— Et si ces ordres ne viennent pas ?

Blade eut l'impression qu'elle voulait l'entendre dire qu'il resterait plusieurs années. Il savait qu'elle n'était pas femme à pardonner un mensonge, mais il était impossible de savoir dans combien de temps l'ordinateur le rappellerait dans la Dimension Normale.

— Plusieurs années, peut-être, hasarda-t-il encore plus prudemment.

— Ah ! Assez longtemps pour épouser Chaia et lui faire des enfants, déclara Haima. (Blade sursauta.) Chaia est belle mais volontaire. Les hommes qui ne la craignent pas ont peur de moi. Seuls les plus courageux feraient des maris acceptables.

— Est-ce que Daimarz serait un de ces hommes, par hasard ?

— Tu vois juste, dit-elle en riant. Oui, il était mon premier choix, mais il a refusé. Maintenant Chaia a dépassé de deux ans l'âge légal et elle est toujours sans mari. Si tu la prenais et me donnais des petits-enfants avant de retourner en Angleterre, je serais certaine d'avoir ma place dans l'avenir d'Elstan.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle aura quatorze ans le mois prochain.

— Quatorze ans !

Blade ne put retenir son exclamation. L'idée de devenir un étalon pour aider Haima à constituer une dynastie n'était pas déraisonnable, mais faire l'amour à une enfant de quatorze ans...

— Tu la trouves trop vieille ? demanda Haima.

— Vieille ? Non. La loi anglaise dit qu'une fille ne peut se marier avant seize ans.

— L'Angleterre est un pays de faibles femmes, ou est-ce que les filles de là-bas n'ont pas la taille et les formes d'une femme avant seize ans ?

— En général, non.

— Ah ! Les nôtres sont femmes avant douze ans.

Elle expliqua que depuis les guerres que les Elstaniens appelaient le Temps de Mort, les filles étaient assez adultes pour avoir des enfants sans danger à douze ans. Elles se mariaient normalement à treize, avaient deux ou trois enfants avant leur vingtième année puis elles exerçaient un métier ou un art jusque dans leur vieillesse.

L'explication ne rendit pas plus séduisante pour Blade l'idée d'épouser une adolescente. Il fronça les sourcils, comme s'il supputait la proposition, puis il demanda :

— Et si nous perdons la guerre, si ta fille reste seule pour élever ses enfants dans l'esclavage ?

— Elle se tuera et les tuera aussi avant de s'incliner devant Jaghd. Mais nous ne perdrons pas cette guerre si tu acceptes d'épouser Chaia. Car si tu l'épouses, j'unirai ma voix à celle des bûcherons. Si nous nous allions, Jaghd sera condamné.

Blade se souvint que Daimarz lui avait dit qu'ils n'avaient besoin que de l'aide d'une autre guilde pour commencer à préparer Elstan à la guerre. Les tisserands et les bûcherons suffiraient peut-être, mais leur alliance encouragerait certainement les autres guildes à se joindre à eux.

— Unis ta voix à celle des bûcherons, Haima. Je prendrai Chaia pour femme, mais après que nous aurons gagné notre première bataille.

Ils burent de la bière et discutèrent pendant une heure. Finalement, il fut convenu que Blade et Chaia seraient officiellement fiancés et échangeraient des anneaux immédiatement, mais que le mariage ne serait consommé qu'après la première bataille. Blade accepta. Il n'aurait pas à lutter en même temps contre les Jaghdiens et contre ses propres scrupules.

*

* *

Blade se trouvait au pied des falaises dans le Chaudron des Vents. Les parois rocheuses étaient encore plus impressionnantes qu'il l'avait imaginé, hautes de quatre cents mètres au moins. Si le terrain plat n'avait pas été aussi large, aucun ennemi n'aurait pu y camper. Mais là, le terrain était bien assez grand pour que toute la cavalerie soit protégée par les falaises tout en restant suffisamment éloignée sans qu'aucun rocher jeté d'en haut ne l'atteigne. La large rivière la protégerait sur les trois autres côtés. Oui, Tressana avait l'œil juste.

Blade retourna vers le petit camp au bord de l'eau, à quatre bons

kilomètres par vent debout. En approchant, il envisagea pratiquement tous les moyens d'attaquer un ennemi campé au milieu du terrain plat. Finalement, il en vint à conclure que ce ne serait possible que s'il poussait des ailes aux Elstaniens.

En pensant à des ailes, il leva les yeux. Des oiseaux planaient au-dessus de la rivière et s'élevaient vers les sommets sans un battement d'ailes. Ils devaient planer sur d'assez puissants courants ascendants.

Des courants ascendants ! Soudain, Blade se dépêcha. Il escalada un amas de rochers aussi précipitamment qu'il le put sans risquer de se fouler une cheville, puis il se mit à courir et fit irruption dans le campement comme un sprinter olympique.

Haima le regarda prendre la direction du vent avec un doigt mouillé. Puis il examina leur tente, toujours sans un mot. Finalement, elle perdit patience.

— Blade, tu as la bougeotte, ou quoi ?

— Non, je... Dis-moi, est-ce que ces roseaux sont communs par ici ?

Il indiquait les piquets de tente, faits de longues cannes collées ensemble.

— Dans certains endroits, ça pousse comme du chiendent. Il y a un marais, à une journée en amont.

— Bien. Et le vent ? Est-ce qu'il souffle toujours, vers les falaises ?

— Voyons, pourquoi crois-tu que cet endroit s'appelle le Chaudron des Vents ? Oui, bien sûr. Quelle mouche te pique ?

Au lieu de répondre, Blade lui prit les deux mains et l'entraîna dans une ronde folle jusqu'à ce qu'elle se mette à rire malgré elle. Finalement, elle s'écroula, en riant toujours.

— C'est une bonne nouvelle, on dirait ?

— Oui. Il n'y a aucun moyen d'attaquer un camp sur ce terrain à moins que les Elstaniens puissent voler. Mais avec l'aide du vent, je crois qu'ils le pourront.

Haima ouvrit de grands yeux. Blade s'accroupit et, avec la pointe de son épée, il dessina sur le sable humide de la berge l'idée qu'il avait eue, assez bien pour que Haima comprenne.

CHAPITRE XVIII

— Bon ! écoutez. Saisissez un bout d'aile et soulevez... doucement, doucement ! Ce truc n'est pas en fer !

— Si ce n'est pas solide, Blade, Elstan est en danger, riposta Kima, la jeune femme à la gauche de Blade.

— Blade est encore plus en danger, dit son frère sur la droite. C'est une longue chute. Euh !... Jusqu'où devons-nous aller ?

Le jeune homme regarda au pied de la pente raide et au-dessus du vide du Chaudron des Vents. Sa sœur le railla.

— Tu as peur, Borokku ?

— Oui, répondit-il franchement. Je n'ai rien fait, moi, pour mériter la mort de pierre.

— Ça vaudra mieux que ce qui t'attend si Elstan est vaincu.

— Cessez de vous disputer, vous deux, dit Blade, irrité et amusé à la fois. J'ai simplement besoin que vous teniez bon pendant que je procède à une dernière inspection. Autrement, ça risque de s'envoler tout seul.

Ils se turent pendant que Blade examinait une dernière fois le deltaplane. Il l'avait déjà essayé, sur des pentes moins abruptes, mais il prenait bien soin maintenant de chercher les défauts. Si quelque chose allait mal là-haut, il y avait quatre cents mètres de vide entre lui et le sol rocailleux.

C'était un deltaplane de l'espèce la plus simple, une aile triangulaire en tissu ciré, avec trois espars et un support de pilote en cannes collées. Les matériaux étaient assez solides mais rendaient le planeur plus lourd que ceux de la Dimension Normale. Blade avait compensé en le faisant beaucoup plus grand, pour obtenir un angle de glisse satisfaisant avec ses cent cinq kilos à bord. L'aile mesurait sept mètres d'une pointe à l'autre et il espérait qu'elle le porterait du haut de la falaise à travers le terrain plat et de la rivière jusque sur la berge opposée. Si elle tenait, elle pourrait transporter de même un Elstanien de soixante-quinze kilos et assez de Feu Vivant pour affoler tous les rolghas du monde !

Il respira profondément plusieurs fois, puis il fit signe aux deux personnes tenant les extrémités. Elles lâchèrent prise et reculèrent alors que Blade se mettait à courir. Il courut comme pour battre un record, ses bottes tonnant sur le rocher. Déjà, il sentait l'air s'engouffrer sous l'aile et un début de soulèvement. Puis, brusquement, ses pieds s'agitèrent dans le vide et le deltaplane s'éleva.

Il décolla si rapidement que les cent premiers mètres furent plus dangereux que Blade ne s'y attendait. La pente rocheuse n'était qu'à deux ou trois mètres au-dessous de lui. Une légère erreur de calcul le rabattrait, probablement là où l'angle de la pente ne permettrait pas un bon atterrissage. Il perdrait son planeur et peut-être même la vie.

Il prit le risque de piquer légèrement du nez, pour accroître l'angle de glisse et la vitesse. La roche défila plus rapidement, puis elle disparut et il ne resta que le vide. Derrière lui, les voix s'estompèrent et il fut seul dans le ciel silencieux.

Blade n'était pas un champion, mais il avait effectué plus de trente vols en deltaplane et il était resté une fois plus d'une demi-heure en l'air. Il savait comment piloter et comment apprendre aux autres les rudiments du vol. C'était tout ce qu'il faudrait aux Elstaniens pour leur guerre contre les Jaghdiens. S'ils voulaient continuer à faire du deltaplane, comme un sport, ils pourraient s'entraîner eux-mêmes.

Il connaissait le plaisir de voler en silence, sans bruit de moteur, de ne faire qu'un avec le ciel, d'être un compagnon du vent. Son exaltation fut telle qu'il s'éloigna à huit cents mètres de la falaise sans s'en rendre compte. Il se força alors à s'intéresser à son travail. Aujourd'hui, il était un pilote d'essai.

Il était difficile de juger de la hauteur, lors d'un premier vol en territoire inconnu, mais il estima qu'il n'était pas descendu de plus de cent mètres au cours des huit cents. C'était un bon début.

Pendant une minute le planeur vola presque à l'horizontale. Blade décida qu'il pouvait perdre de la hauteur pour essayer un virage. Lentement, il se pencha vers la gauche et le deltaplane tourna dans cette direction. Quand il eut décrit un arc de cercle de 60°, Blade se redressa. Parfait. Le planeur virait bien et sûrement.

Blade resta sur ce cap pendant encore une minute jusqu'à ce qu'il soit à mi-chemin du vol. Il reprit alors son premier cap. Il voulait aborder la rivière à l'angle le plus aigu possible, pour la traverser rapidement. Elle n'était pas très profonde mais rapide et glaciale. Et elle détruirait le planeur.

Il apercevait maintenant Haima, Daimarz et les autres qui l'attendaient sur la berge opposée. Le deltaplane descendait plus rapidement et Blade releva le nez.

La berge arrivait quand même trop vite. Ce n'était pas important aujourd'hui mais ce serait capital le jour de la bataille. Ceux qui se poseraient de ce côté de la rivière auraient plusieurs milliers d'ennemis enragés sur eux en deux minutes.

De l'autre côté, les gens agitaient la main. Haima avait l'air de crier. Il l'avait vu remporter des discussions par la seule force de ses poumons.

La berge passa dessous et Blade ne fut pas certain d'avoir assez d'altitude pour traverser. Il abaissa encore un peu le nez pour gagner de la vitesse.

Il survola l'eau à un peu moins de deux mètres. Ses pieds passèrent si bas au-dessus de la tête de Haima qu'elle dut se baisser. Puis il redressa le nez, et Blade atterrit debout juste derrière la tente.

Haima le laissa à peine se dépêtrer du deltaplane avant de se jeter à son cou. Daimarz lui tapa dans le dos pendant qu'il se faisait embrasser.

Blade se baissa quand un Elstanien passa au-dessus de lui en deltaplane. C'était Borokku, qui faisait partie de l'équipe depuis les premiers vols. Le jeune homme tomba assis, durement. Il se releva aussitôt, en marmonnant des jurons mais sans mal. Blade l'aida à se dégager de son planeur et le regarda remonter sur la colline, en arrachant des gravillons de son fond de culotte.

Cinq cents pilotes s'entraînaient là dans la montagne à deux jours de marche du Chaudron des Vents. Il aurait pu y en avoir trois mille, si l'on en avait eu besoin, ou si l'on avait eu le temps de construire autant d'ailes volantes. Les cinq cents n'étaient pas tous habiles mais débordaient d'enthousiasme. Les bûcherons prenaient des risques à donner froid dans le dos.

Blade passa entre les tentes du camp d'entraînement. De l'autre côté, à une distance sûre, Haima et Daimarz contemplaient une espèce de petit pot en terre cuite, avec un couvercle de cuivre d'où sortait un bout de cordon.

— Nous t'attendions, Blade, dit Haima. Nous pensions que tu voudrais voir ça.

— Le nouveau pot à feu ?

— Oui.

Daimarz s'accroupit, fit jaillir des étincelles d'un briquet à pierre et alluma le cordon. Puis il fit signe de reculer. Il y avait des seaux de sable et d'urine à portée de la main pour éteindre le Feu Vivant, mais la chose avait une façon imprévisible de se répandre. Si jamais il en tombait sur une personne...

Woooooooooushhh ! Une grande flamme bleue jaillit du pot à plus de six mètres en l'air. De grosses gouttes de liquide enflammé tombèrent en un large cercle, certaines à quelques mètres de Blade et de ses compagnons. Les flammes ne moururent qu'au bout de dix bonnes minutes.

— Deux pour chaque planeur ? demanda Blade.

— Oui. Certaines femmes pourront en porter trois, si leur planeur est aussi grand que celui d'un homme. Mais la plupart n'en auront que deux.

Chaque pot de terre contenait dix kilos de Feu Vivant. Cinq cents ailes volantes lâchant chacune vingt kilos de feu, ça faisait des tonnes sur le camp jaghdien. Assez pour incinérer les rolghas, pas seulement semer la panique parmi eux.

Blade examina un pot vide. Il remarqua que la mèche était enroulée à l'intérieur du couvercle, avec quelques centimètres qui sortaient.

— Comment va-t-on les allumer en l'air ?

— Pas en l'air. Ceux dont nous nous servirons pour la bataille auront des mèches plus longues. Nous les allumerons avant le départ.

Blade regarda fixement Daimarz et Haima :

— Et si les mèches se consomment trop vite ?

Daimarz haussa les épaules. Ce geste aurait irrité Blade s'il n'avait su que Daimarz serait un des pilotes, au jour J. Il ne traitait pas négligemment un danger que seuls d'autres courraient.

— Crois-moi, Blade, intervint Haima. Nous avons demandé à des pilotes eux-mêmes. Ils veulent être *sûrs* que le Feu Vivant brûlera ce qu'il frappera.

Blade était ému mais il s'efforça de prendre un ton léger :

— Je suppose que les bûcherons sont les plus résolus à voler avec des mèches allumées ?

— Bien sûr. Nous avons notre fierté, répliqua Daimarz.

— Vous devriez aussi avoir un peu de bon sens, dit Haima. Nous ne pouvons pas laisser les bûcherons se tuer pour prouver leur courage. Il faudra attendre des années avant que les Jaghdiens nous donnent assez d'amulettes pour que nous nous passions des bûcherons et de leur travail.

— Des années ? railla Daimarz. Jamais, tu veux dire !

Ils semblaient partis pour une longue discussion alors Blade s'éloigna pour observer l'entraînement.

Huit planeurs s'envolèrent de la falaise. Certains firent des

atterrissages pénibles et Blade soupira. Les Elstaniens étaient beaucoup plus intéressés par le départ d'un vol que par l'arrivée. Ils refusaient aussi de porter des vêtements protecteurs épais, disant que plus ils seraient vêtus légèrement, plus ils pourraient transporter de Feu Vivant le jour de la bataille.

« Une bande de foutus kamikazes », pensa Blade avec un mélange d'admiration et d'exaspération.

Il vit alors arriver un homme portant la tunique sans manches et les bottes d'un messager. Les Elstaniens n'employaient pas de montures, mais leurs coursiers aux jambes solides pouvaient porter un message d'un bout d'Elstan à l'autre en quatre jours.

L'homme tira un rouleau de parchemin de sa sacoche et le remit à Blade. Il le lut et relut deux fois, tandis que ceux qui l'entouraient feignaient de ne pas mourir de curiosité.

Enfin, il se tourna vers les curieux.

— Il paraît que les premiers éclaireurs jaghdiens ont pénétré dans Elstan, annonça-t-il.

Tout le monde glapit des vivats en brandissant des armes. Blade poussa un nouveau soupir. Il aurait voulu pouvoir leur promettre à tous longue vie et richesses, au lieu d'une mort certaine pour beaucoup.

CHAPITRE XIX

Au petit jour, il faisait plus frais que d'habitude au Chaudron des Vents. Blade se demanda si c'était simplement sa propre attente anxieuse de la bataille prochaine ou si le temps se rafraîchissait réellement. Les deux, probablement. Il avait persuadé les Elstaniens de miser tout leur avenir non seulement sur une seule bataille mais presque sur une seule arme. Et l'automne approchait.

Daimarz arriva en rampant à côté de lui, pieds nus afin de ne pas faire de bruit, mais portant sa tenue de bûcheron. Tous deux regardèrent au pied de la paroi à pic le camp jaghdien où les hommes et les rolghas avaient l'air de fourmis. Les cuisiniers étaient au travail pour préparer le petit déjeuner, à en juger par la fumée montant des feux. Une des patrouilles de nuit revenait avec de nouveaux prisonniers elstaniens. Les patrouilles de jour se rassemblaient près du gué pour remonter les vallées.

— Toujours pas trace des étendards royaux, marmonna Daimarz. Malédiction ! Je veux que Tressana meure !

Blade ne répondit pas. Le désir de vengeance des Elstaniens contre Tressana se comprenait, à leur point de vue. Le chaos à Jaghd ne pouvait que les servir. Mais serait-ce un pas de plus vers la civilisation dans cette Dimension ? Blade en doutait.

En l'absence de Tressana, Efroin de la Brigade Rouge devait être au commandement. Blade était certain qu'après la mort de Curim, Tressana l'avait nommé capitaine des hommes et qu'il se révélerait un chef excellent et dangereux. Il semblait avoir été parfait jusque-là, en gardant ses hommes bien rassemblés et en envoyant des patrouilles. Nul ne pouvait savoir combien il y avait de prisonniers elstaniens dans le camp, mais ils pourraient bien être déjà plus d'un millier. Blade savait que les Elstaniens voulaient que les leurs soient en sécurité, et tout de suite.

Une respiration oppressée et des pas sur les cailloux attirèrent l'attention de Blade. Il se retourna et vit Fadorn, suivi par Borokku, sept autres pilotes de deltaplane et des porteurs chargés de neuf ailes volantes entièrement montées. Les ailes claquaient dans le vent de

l'aube et il espéra que rien n'avait été cassé pendant le transport. Au-delà des nouveaux arrivants, il distingua toute une colonne de deltaplanes, de porteurs et de pilotes serpentant lentement vers lui.

— Comme les planeurs seront tout prêts quand ils arriveront ici, dit Daimarz, est-ce que je dois...

— Oui ! répliqua Blade.

C'était déjà une vieille discussion. Daimarz voulait beaucoup être parmi les premiers pilotes à prendre leur vol. Mais comme on avait besoin d'un homme qui serait obéi, au sommet de la falaise et durant toute la bataille, Blade tenait à ce qu'il soit parmi les derniers. Daimarz s'était incliné et puis il avait passé la semaine à essayer de revenir là-dessus. Il soupira :

— Tu demandes beaucoup, Blade, pour m'avoir simplement sauvé la vie.

— Sans aucun doute.

Pendant ce temps, Fadorn resserrait sa ceinture verte et Borokku et lui vérifiaient leurs planeurs. Les porteurs y accrochèrent les pots de Feu Vivant. Puis les deux hommes ajustèrent leurs sangles et avancèrent vers le rocher marquant le départ de la course de décollage. Soudain, Blade comprit mieux Daimarz. Lui aussi, il aurait bien aimé s'envoler.

Les deux pilotes dévalaient maintenant la pente en courant. Le bruit de leurs bottes sur la pierre s'estompa au loin et se tut brusquement quand les ailes volantes s'élevèrent. Ils passèrent au-dessus du bord du précipice avec plusieurs mètres de distance et s'élancèrent dans le ciel au-dessus du camp jaghdien. Blade laissa échapper la respiration qu'il retenait.

Plus de cent deltaplanes avaient décollé de la falaise. La plupart des pilotes lâchèrent leurs charges sur les rolgas. Les deux tiers atterrirent sans mal sur la berge opposée de la rivière et ceux qui étaient tombés avant de la traverser couraient vers des abris sûrs. Les bûcherons et les réfugiés armés de l'autre rive étaient maintenant à découvert, ils ramassaient les pilotes blessés et tentaient de sauver les ailes volantes. Après cette journée, la plupart seraient bonnes à jeter, mais Blade s'en moquait du moment qu'elles avaient fait leur travail.

À présent les planeurs partaient par groupes de cinq ou six d'un coup. Les pilotes seraient partis encore plus vite si Blade l'avait permis, mais il savait qu'il n'y avait pas assez de place pour qu'un plus grand nombre effectue sans risque la course d'envol. Avec l'aide de Daimarz il eut recours à sa voix, à sa mine sévère et de temps en temps à ses poings pour maintenir l'ordre. Pendant un bon moment, il

fut trop occupé pour faire attention à ce qui se passait dans le camp d'en bas.

Et puis soudain, ce fut le drame redouté, une mèche se consumant trop vite. Un deltaplane et son pilote se transformèrent en boule de feu bleu dans le ciel. Des exclamations d'horreur montèrent du groupe entourant Blade. Il crut entendre les hurlements de la torche vivante. La boule de feu plongea, se déploya avec une lenteur qui parut sadique, et toucha l'extrémité d'une autre aile volante. La première s'éteignit alors que la seconde s'embrasait d'un coup et deux squelettes calcinés tombèrent en traînant un sillage de fumée. Blade perçut un nouveau gémissement autour de lui quand ils disparurent dans la fumée montant du camp.

Il alla se pencher au bord, pour examiner la scène pour la première fois depuis que Fadorn avait pris l'air. Il était difficile de distinguer les détails. On ne voyait à travers la fumée que les feux les plus éclatants et le tourbillon de milliers de rolghas pris de panique courant en tous sens. Certains renversèrent leur clôture et se précipitèrent vers la rivière, en traînant de la fumée et même des flammes. Quelques-uns de ceux-là s'écroulèrent en monceaux fumants, d'autres atteignirent la berge escarpée et se jetèrent à l'eau. Bientôt, la surface fut jonchée de rolghas morts ou nageant désespérément vers l'autre rive.

Blade regarda les hommes près de lui. La vue de deux de leurs camarades brûlés vifs dans les airs les avait secoués. À ce moment, il sentit une bouffée d'air plus forte sur sa joue, une seconde, puis le vent fraîchit encore. Il fit signe d'interrompre le lancement des planeurs et regarda le manteau de fumée recouvrant le camp se dissiper lentement. Maintenant, il voyait des dizaines de petits incendies ainsi qu'une poignée de brasiers plus importants. Il distinguait aussi les feux de camp des Jaghdiens.

Il se tourna vers Daimarz.

— Nous pouvons cesser d'allumer les mèches ici. Il y a assez de feu là en bas pour que nous puissions simplement larguer les pots.

En tombant de plus de trois cents mètres, le Feu Vivant se répandrait dans un vaste rayon. Il suffirait qu'une goutte éclabousse ne serait-ce que la plus petite étincelle pour provoquer un bel incendie.

Daimarz transmit la consigne pendant que Blade appelait ses deux porteurs. Il était temps qu'il s'envole à son tour. Avec son immense deltaplane, sans pots et le vent qui se levait, il pourrait rester en l'air plus longtemps que tout le monde, peut-être même planer pour gagner de l'altitude et revenir se poser au sommet de la falaise. Cela lui permettrait de rapporter l'ensemble des résultats vus du ciel.

Il serait parti même s'il avait su qu'il ne pourrait planer que jusque sur la berge opposée. Il ne pouvait, pas plus que Daimarz, rester là et regarder mourir d'autres hommes. C'était sans doute injuste de satisfaire son désir et de laisser Daimarz au sol, mais dans toutes les guerres, dans toutes les Dimensions, le rang a ses privilèges.

CHAPITRE XX

Blade effectua trois cercles complets sur le courant ascendant en passant deux fois à deux doigts de la catastrophe. Il ne perdit qu'une trentaine de mètres d'altitude mais il avait du mal à garder son attention rivée sur ce qui se passait au sol. Heureusement, le vent continuait de chasser la fumée, et Blade voyait assez bien. Les Jaghdiens couraient frénétiquement dans tous les sens, mais ils semblaient aussi maîtriser au moins quelques-uns de leurs rolghas.

Les pilotes transportant des pots éteints commencèrent à quitter la falaise et à lâcher leur chargement. Blade voyait de nouveaux foyers s'embraser en une dizaine d'endroits différents à la minute. Le coup de dés des pots éteints semblait payant. La fumée montait plus vite que le vent remportait, ainsi qu'une indiscutable odeur de chair grillée ; Blade espéra que c'était des rolghas plutôt que des hommes.

Il regarda de l'autre côté de la rivière. Quelques bûcherons remontaient vers le gué, mais ils n'étaient pas assez nombreux pour le tenir si les Jaghdiens opéraient une tentative de sortie en force. Les Elstaniens auraient besoin de tous les bûcherons et de la majorité des réfugiés, formés en ordre de bataille.

Il était temps de descendre et de prendre le commandement au sol. La bataille était à demi gagnée mais la seconde moitié serait plus compliquée et plus dangereuse que la première, à moins que les Jaghdiens ne perdent complètement la tête. Jusqu'à présent, ils avaient gardé leur sang-froid. Blade fit décrire, un lent virage à son aile, jusqu'à ce que le nez soit pointé vers la rivière, et se redressa.

Au même instant, il entendit un *plop* très net, juste un peu plus fort que le soupir du vent ou le tumulte étouffé du sol trois cents mètres plus bas. Il attendit que le deltaplane soit bien sur son cap vers le cours d'eau avant de tourner la tête avec précaution à droite et à gauche. Il s'aperçut que de l'étoffe se détachait de l'espar de roseaux à gauche. « Pas assez solidement cousue », pensa-t-il. Heureusement, le tissu elstanien était beaucoup plus raide que ce que l'on utilisait pour les ailes volantes dans la Dimension Normale. Il devrait garder sa forme assez bien pour le maintenir encore un moment dans l'air sans trop de risques.

C'était quand même un inquiétant dilemme. Devait-il perdre rapidement de l'altitude, au risque de tirer trop fort sur la couture ? Ou valait-il mieux laisser le planeur descendre naturellement au risque qu'il se découpe à haute altitude ? Il se décida pour la descente naturelle. Avant qu'il soit au-dessus de l'eau, peu importait que le planeur se désintègre à cent cinquante mètres ou à quinze. De l'une ou l'autre hauteur, il s'écraserait trop brutalement sur le sol pierreux. Blade s'appliqua à piloter le plus droit possible, pour éviter les manœuvres qui tiraillaient trop l'étoffe et les supports.

Il entendit plusieurs autres *plops* alors que l'aile volante cahotait au-dessus du camp. Le soleil ne créait pas encore de courants thermiques ascendants mais les incendies chauffaient assez pour cela et devenaient d'instant en instant plus brûlants.

Quand Blade sortit de ces courants ascendants, la couture s'était encore défaite et le planeur avait perdu une grande partie de sa surface portante. Blade gardait assez de contrôle pour voler en ligne droite mais il plongeait rapidement. Il avait l'impression d'être, sur un immense escalator descendant du ciel. Avant d'avoir couvert la moitié de la distance entre le camp et la rivière, il comprit qu'il n'atteindrait jamais la berge. Cela ne l'aurait pas trop inquiété s'il n'avait vu la cavalerie jaghdienne sortant du camp pour balayer de sa rive tous les pilotes survivants.

S'il y avait eu un important groupe de planeurs en vue, Blade s'y serait sans doute dirigé. Mais les pilotes qui n'avaient pu atteindre la rivière étaient dispersés sur plus de trois kilomètres. Une fois qu'un deltaplane était à terre, c'était chacun pour soi.

Alors Blade continua de voler tout droit, en essayant seulement de rester hors de portée de flèche du sol. Il n'y parvint pas entièrement et en reçut une dans la pointe droite de son aile. Malgré cela, il réussit à faire un atterrissage à peu près correct à cinquante mètres au moins de l'ennemi le plus proche.

Il laissa son aile s'abattre autour de lui puis il changea de position avec précaution. Il pouvait maintenant voir les Jaghdiens et être également en mesure de se relever en vitesse. Les quatre cavaliers se tenaient immobiles sur leurs rolghas. La fumée dérivait à présent sur le terrain plat, assez dense pour qu'il soit difficile de juger les distances.

Blade respirait à peine, pour éviter de tousser dans la fumée. Si tous les cavaliers se ruaient sur lui en même temps, il aurait de gros ennuis. Mais si seulement un ou deux s'approchaient, s'ils venaient assez près...

Un rolgha hennit quand son cavalier l'éperonna et tourna sa tête vers Blade. Le Jaghdien tira sa lance de son support de selle mais ne

l'abaissa pas en position d'attaque. Blade ne bougea pas, il ne cligna même pas des yeux tandis que l'ennemi trotta vers lui. Le Jaghdien s'arrêta juste hors de portée de lance. Il examina Blade, qui s'efforçait de garder les yeux fixes et de respirer à peine.

Puis l'homme fit tourner son rolgha d'un côté, se pencha hors de sa selle et abaissa sa lance sur Blade.

Instantanément, Blade se redressa et saisit la lance à deux mains. Le Jaghdien ne réagit pas assez vite. Blade tira de toutes ses forces. Le cavalier perdit l'équilibre, tomba la tête la première et se rompit le cou.

Blade faillit marcher sur le mort quand il empoigna la selle. Il sauta sur le rolgha si brusquement que l'animal eut à peine le temps de se rendre compte qu'il avait perdu son cavalier avant qu'un autre prenne les rênes. Blade enfonça ses éperons et le rolgha bondit en avant, plus comme un kangourou que comme un cheval. Il galopait avant même que les Jaghdiens s'aperçoivent que la monture avait changé de propriétaire. Blade maîtrisa le rolgha avant qu'il prenne le mors aux dents. La visibilité était incertaine, le sol inégal. Il avait réussi à ne pas se rompre les os avec le deltaplane et ne tenait pas à avoir un accident maintenant qu'il était au bord même de la sécurité.

L'instant suivant, il se demanda si la sécurité était aussi proche que ça. Une flèche siffla à ses oreilles, une autre, frappa le rolgha à la jambe, mais assez bas, heureusement, là où il n'y avait que de la peau et de l'os. Blade eut à lutter encore une fois pour maîtriser le rolgha et quand il y fut parvenu, il était hors de portée d'un arc. Maintenant, la fumée le protégeait.

Il maintint sa monture au galop en se dirigeant vers le gué, en se rapprochant le plus possible du bord de l'eau. Il se disait que s'il n'arrivait pas à atteindre le gué, il pourrait toujours faire sauter le rolgha dans la rivière et traverser à la nage.

Il était à mi-chemin du gué quand il aperçut une ligne de cavaliers émergeant de la fumée devant lui. Il appuya plus encore sur la droite, vers la berge, et quelqu'un, le prenant pour un Jaghdien, cria :

— Hé ! Où est-ce que tu vas comme ça ? Viens avec nous !

Blade se coucha sur l'encolure du rolgha et l'éperonna. Il y avait au moins soixante cavaliers. Beaucoup trop pour lui. Gagner un peu de temps pour traverser la rivière ne valait pas le risque de ne pas passer du tout.

Le galop de Blade aurait dû signaler un ennemi aux archers jaghdiens. Mais l'idée d'un Elstanien monté leur était trop étrangère pour qu'ils pensent à tirer alors que Blade présentait une cible facile. Des flèches sifflèrent autour de lui quand la fumée l'enveloppa et deux

frappèrent le rolgha. L'animal poussa un cri aigu et parut s'emballer mais, une troisième fois, Blade le maîtrisa et le calma.

Il sortit de la fumée et descendit sur la berge. De nouveau, le spectacle insolite d'un Elstaniens monté lui vint en aide. Par chance aussi, plus de la moitié des Jaghdiens gardant la rivière regardaient l'autre rive. Blade fut heureux de voir la plupart des réfugiés elstaniens en marche vers le gué. Il n'en restait qu'une poignée sur la berge, pour aider les pilotes en fuite à se hisser hors de l'eau.

Quelques Jaghdiens avaient mis pied à terre et entouraient un corps sur le sol, qu'ils piquaient de leurs lances. Blade grimaça et continua de trotter vers l'eau, en espérant que le malheureux ne sentait déjà plus rien. Puis il vit l'homme se tordre de douleur et remarqua, sous le sang, une ceinture verte.

Fadorn !

Blade comprit aussitôt que la raison et ce qu'il allait faire étaient deux choses différentes. Il n'avait pas un caractère à laisser Fadorn partir dans les premiers pour l'abandonner ensuite à la torture des Jaghdiens ! Avant même d'avoir réfléchi, il dégaina son épée et glapit un cri de guerre qui fit sursauter les hommes entourant Fadorn. Avant qu'ils se rendent compte du danger, Blade était sur eux.

Le combat aurait été à sens unique si Blade avait osé permettre à son rolgha d'utiliser ses dents et ses sabots contre les Jaghdiens. Mais il ne pouvait risquer de faire déchiqueter ou piétiner Fadorn. Il devait donc garder ses distances et se servir de son épée. Il fendit un crâne, trancha un bras, ouvrit une épaule, mais alors un autre homme enfonça une lance dans le ventre du rolgha. Blade comprit à son cri qu'il allait non seulement mourir mais échapperait à tout contrôle avant de s'écrouler. Il se jeta hors de la selle et atterrit si durement qu'il faillit perdre son épée. Le Jaghdien s'inquiétait davantage du rolgha que de son cavalier et ne profita pas du déséquilibre momentané de Blade. Il battit en retraite en lâchant sa lance pour prendre son épée.

Blade se redressa et leva son arme. Le Jaghdien ouvrit la bouche et poussa un hurlement qui fut coupé net quand l'épée de Blade s'abattit. La tête du Jaghdien sauta de ses épaules et son corps tomba sur celui de Fadorn. L'Elstaniens tenta de se relever, regarda Blade et s'évanouit. Blade le souleva dans ses bras et courut vers la berge. Les soixante-dix kilos de Fadorn étaient un léger fardeau pour la force de Blade décuplée par l'adrénaline.

Il arriva au bord de l'eau en un endroit où la berge était haute de trois mètres et presque verticale. En voyant cela, il ne ralentit même pas mais plongea alors que des flèches pleuvaient. Il coula presque jusqu'au fond et lâcha Fadorn. Le courant les fit remonter tous deux et

les rapprocha. Blade refit surface et agrippa le col de Fadorn pour lui tenir la tête hors de l'eau. D'un seul bras et des deux jambes, il nagea vers la rive opposée.

Des flèches frappaient l'eau tout autour d'eux mais à présent la fumée dérivait sur la rivière ; les deux têtes étaient des cibles trop petites et la surface encombrée d'une masse de cadavres d'hommes et de montures. Blade finit par se cacher derrière un rolgha mort pour reprendre haleine et examiner Fadorn. Il avait des blessures horribles, mais s'il ne mourait pas de commotion et de la perte de son sang, il avait des chances de survivre pour raconter la bataille à ses petits-enfants.

Blade resta derrière le rolgha jusqu'à ce que le courant les ait entraînés à quelques centaines de mètres en aval. Il y avait encore des Jaghdiens sur la berge, mais la fumée avait atteint la rivière, si épaisse que la visibilité diminuait rapidement. Blade n'attira que quelques flèches éparses et vagabondes quand il se remit à nager vers l'autre rive. Bientôt, il fut hors de portée des arcs ennemis. Serrant les dents, il continua de nager jusqu'à ce que ses pieds raclent un fond de graviers et qu'il entende des cris elstaniens.

Il parvint à rester debout jusqu'à ce que Fadorn soit déposé sur une civière et porté en hâte aux médecins. Il le resta encore quand un homme lui fourra dans les mains un bol de bière chaude épicée. Enfin il s'assit, sourd aux félicitations glapies tout autour de lui, sentant la chaleur de la bière ranimer ses forces. Lorsque Daimarz arriva, une blessure au cuir chevelu couvrant sa figure d'un masque rouge, Blade était de nouveau sur pied.

— Le travail des planeurs est accompli, Blade. Ton œuvre.

— Ils étaient cinq cents – non, plus près de cinq mille – qui y ont participé.

— Comme tu veux, je ne discute pas. Mais tu ferais bien de te dépêcher, si tu veux assister à l'hallali. Les nôtres ont traversé la rivière et les hommes des autres guildes sont en vue. Ils se sont enfin mis d'accord pour s'allier avec nous.

« Pas trop tôt », pensa Blade mais il dit simplement :

— Je viens.

Il remarqua que son épée était ébréchée mais jugea qu'elle durerait bien jusqu'à la fin du combat. Il la mit au fourreau et suivit le bûcheron.

*

* *

Même sans leurs rolghas, les Jaghdiens n'étaient pas réduits à

l'impuissance, mais ils étaient condamnés malgré tout. Les Elstaniens avaient des épées d'acier et leurs arbalètes avaient une bien plus grande portée que les arcs jaghdiens. Les bûcherons étaient entraînés à travailler en équipe et à pied et les réfugiés se battaient comme des forcenés. Un tiers des Jaghdiens mourut, alors que les Elstaniens ne perdirent que quelques centaines d'hommes. Le reste des envahisseurs se rendait le plus vite possible quand ceux des autres guildes arrivèrent.

— Ce sera la victoire des bûcherons et des tisserands, déclara Yishpan, le père de Daimarz. Les autres peuvent...

— Repêcher les rolghas morts avant qu'ils empoisonnent la rivière, trancha son fils. Ils ne sont bons qu'à ça.

Ils marchaient à travers le camp, vers la tente où gisait Efroin. Il s'était tranché la gorge et Blade fut heureux qu'il en ait eu la force au dernier moment. Cela lui avait épargné la lente agonie d'une blessure au ventre ou un sort également terrible entre les mains des Elstaniens.

Cela rappela à Blade une question urgente :

— Nous avons près de cinq mille prisonniers, ici. Nous devons décider de ce que nous en ferons, avant que les réfugiés les massacrent.

— Laissons-les faire, gronda Daimarz. On peut être sûr qu'un Jaghdien mort ne va pas retraverser la forêt l'année prochaine. D'ailleurs, il nous faudrait les nourrir.

Yishpan secoua la tête.

— Les Jaghdiens sur l'Adrim seraient fous de rage. S'ils pensent que nous leur laisserons la vie sauve, ils pourraient se rendre sans coup férir pour éviter de nouvelles morts. Gardons nos prisonniers et promettons de les relâcher si la reine Tressana se rend à nous.

Blade ne fut pas le seul à regarder avec stupeur le Maître des Bûcherons. Yishpan soutint leurs regards.

— Pourquoi pas ? Elle est maléfique, mais pas encore folle et elle a du courage. Si nous lui demandons d'être un chef honorable et de mourir pour ceux qui l'ont suivie...

— Oui, on pourrait faire ça, marmonna Daimarz. Mais je t'avertis, père, je vais prendre les cent meilleurs hommes que je trouverai et je vais chercher la garce de reine moi-même. Si je ne reviens pas avec sa tête, tu feras ce que tu juges bon.

— Daimarz... dit son père.

Mais Blade l'interrompit :

— Je vais avec toi, Daimarz. Tu auras besoin de quelqu'un qui sache parler aux Jaghdiens. Et tu as certainement besoin de quelqu'un

qui connaît leurs façons mieux que toi.

— C'est vrai. Nous partirons dès que j'aurai les hommes et l'équipement. Je crois que nous devrions emporter aussi les amulettes des prisonniers. Si nous avons à la suivre dans la forêt, autant nous préparer.

— D'accord. Et il nous faudra aussi des réfugiés comme guides, aussi bien que tes bûcherons. La plupart des Jaghdiens que nous avons libérés ne sont pas en état de se battre encore.

— Tu as raison pour les réfugiés, mais comment les choisir ? Ils vont s'entre-tuer pour avoir une chance d'abattre Tressana.

— Choisissons les deux ou trois cents plus forts, et puis tirons au sort.

— Ça pourrait marcher. Il faudra que tout le monde soit habillé de vêtements jaghdiens, mais avec ses propres armes. Ensuite...

Ensuite ils s'assirent sur une couverture de peau devant une tente et préparèrent leur campagne.

CHAPITRE XXI

Blade frottait de la graisse d'animal sur ses pieds endoloris quand une famille de réfugiés arriva avec des nouvelles du camp de Tressana. Il avait les pieds durs comme du cuir et il en fallait beaucoup pour lui causer des ampoules, mais suivre l'allure imposée par des Elstaniens poussés par la vengeance ce n'était pas une mince affaire. Daimarz considérait une marche de cinquante kilomètres par jour comme un exercice sain, rien de plus. Au départ, Blade avait douté que des hommes à pied puissent traquer un ennemi monté. Maintenant il était à peu près sûr qu'un Elstalien bien nourri pourrait battre à la course un rolgha affamé et les montures de l'ennemi devaient certainement avoir faim.

Daimarz n'écouta les réfugiés qu'une minute avant d'appeler Blade pour qu'il entende le reste du rapport. Cela dura un moment. Car les messagers, épuisés malgré leur endurance, s'interrompaient constamment.

Tressana n'était qu'à une quinzaine de kilomètres et elle avait le roi Manro avec elle. Blade reconnut les deux étendards, aux descriptions de l'homme. Elle était accompagnée de quatre à cinq cents hommes armés et deux fois plus de rolghas efflanqués.

Daimarz n'était pas d'humeur à calculer les chances et, au bout d'un moment, il parvint à persuader Blade. Les Elstaniens pourraient faire quinze kilomètres, frapper et se replier en toute sécurité entre le coucher et le lever du soleil. Habillés comme les Jaghdiens, ils ne seraient pas reconnaissables comme des ennemis dans l'obscurité. Avec la surprise pour eux et toutes leurs forces concentrées contre la reine, Tressana serait condamnée. Son désir de vengeance n'empêchait pas Daimarz de penser clairement. Blade se laissa convaincre en partie pour cela. Le raid ne serait pas aussi suicidaire qu'il le paraissait. Il accepta aussi parce que c'était le seul moyen d'atteindre la reine, même s'il n'y en avait aucun de la sauver.

Le soleil n'allait pas tarder à se coucher. S'ils partaient tout de suite, ils arriveraient près du camp avant minuit. Blade et Daimarz parcoururent la liste de leurs hommes, pour choisir les soixante meilleurs. Avec l'effet de surprise, cela suffirait. Sans la surprise, il n'y

avait pas assez d'Elstaniens plus proches que le Chaudron des Vents pour lancer une offensive. Tout le monde porterait une épée ou une lance, la moitié aurait des arbalètes et six emporteraient des pots de Feu Vivant. Ils en avaient apporté sur le conseil de Blade, malgré les protestations de Daimarz prétendant que cela les ralentirait.

— Je t'ai dit que nous lui trouverions un emploi, dit gaiement Blade en ceignant son épée. Si nous pouvons disperser le reste des rolghas de Tressana, peu importe qu'elle meure ou non. Il faudra bien qu'elle retourne chez elle. Après pareil désastre, ses sujets se détourneront probablement d'elle.

Blade comprenait que si Tressana rentrait à Jaghd le pays ne serait pas forcément plongé dans le chaos. Les Jaghdiens trouveraient bien quelqu'un pour la remplacer, d'une manière pacifique et ordonnée, ce qui ne serait pas possible si elle était purement et simplement assassinée par les Elstaniens.

— Peut-être, grogna Daimarz en enfilant ses bottes. Mais des gens capables de suivre une femme, d'abord... Je n'ai pas confiance en eux. Plus maintenant. Je me fie à ça, et à pas grand-chose d'autre.

Il posait une main sur son épée et l'autre sur un pot de Feu Vivant.

CHAPITRE XXII

La pluie avait cessé mais le vent se levait. C'était une assez bonne chose pour les assaillants, même s'il se levait trop tard pour les sécher. Le bruit du vent étoufferait leurs pas, à des sentinelles peut-être plus soucieuses de se mettre à l'abri que de monter la garde. Avec la surprise pour eux, les soixante Elstaniens ne pourraient guère échouer. Du moins ils ne pourraient échouer selon le projet de Daimarz, qui était de tuer Tressana et au diable tout le reste. Celui de Blade était différent, mais il savait fort bien qu'il devait le garder pour lui.

Blade était couché sur le ventre, sentant le froid de la terre pénétrer ses vêtements, et regardait le camp de sous un buisson. Les feuilles étaient jaunies et sèches ; l'automne arrivait indiscutablement à Jaghd. Le centre du camp était éclairé par un feu qui scintillait et dansait dans le vent, projetant des ombres difformes sur les tentes qui semblaient elles-mêmes changer de forme à chaque nouvelle rafale. Les feux des sentinelles, sur le pourtour, étaient beaucoup plus petits, juste assez bons pour permettre à un homme de se réchauffer les mains et les pieds.

De l'avis de Blade, moins les sentinelles auraient de lumière et plus elles auraient froid, mieux cela vaudrait. Il changea de position pour faire de la place à Daimarz qui venait s'allonger à côté de lui.

— Nous sommes prêts, Blade.

— Borokku est reparti ?

— En jurant et pestant à chaque pas, mais il est parti.

— Parfait.

Borokku s'était foulé la cheville, alors ils lui avaient donné l'ordre de conduire hors de danger Lorma et le fermier qui les avait guidés. Borokku n'était pas content du tout. Il estimait qu'un vol en deltaplane et six Jaghdiens tués n'étaient pas une vengeance suffisante pour sa sœur Kima, morte à l'entraînement. Blade et Daimarz pensaient autrement et, encore une fois, la supériorité du rang eut le dessus.

Blade était particulièrement résolu à ne pas faire tuer Lorma. Ce serait bien mal récompenser sa loyauté, avec la fin de la guerre si proche. S'il mourait ce soir, Borokku avait l'ordre de lâcher Lorma et

de la laisser retrouver le chemin de la liberté dans la forêt de Binaark.

Blade se redressa sur les mains et les genoux et regarda à droite et à gauche. C'était le signal, pour les hommes derrière lui, de se lever et de s'avancer, volontairement en désordre. En cuirasse et casque jaghdiens, ils tromperaient les sentinelles. Pendant quelques secondes seulement. Vitales.

Blade et Daimarz attendirent que les vingt premiers soient passés devant le buisson, puis ils les suivirent. Les assaillants avaient couvert la moitié du chemin vers les feux des sentinelles quand vint la première interpellation.

— Qui va là ?

— Ho là ! Jaghdiens ? cria Blade.

— Quoi ?

— Vous êtes des Jaghdiens ? Nous arrivons du Chaudron des...

— Hé, Varosh ! Va tirer Siharma du lit de la reine et dis-lui que nous avons de nouveaux...

L'homme s'interrompt brusquement en voyant l'importance du groupe avançant vers lui.

— Une seconde ! Bougez pas, pendant que je...

— Archers ! glapirent en chœur Blade et Daimarz.

Ils s'aplatirent sur le sol ainsi que ceux qui les précédaient. Derrière eux, vingt archers rejetèrent la cape jaghdienne cachant les arbalètes elstaniennes, levèrent leurs armes et tirèrent. À cette portée, un trait d'arbalète pouvait transpercer un homme de part en part. Les sentinelles jaghdiennes tombèrent comme sous une salve de mitrailleuse. L'une d'elles s'écroula dans le feu. L'odeur écœurante de chair brûlée resta dans les narines de Blade alors qu'il s'élançait. Il rattrapa l'avant-garde, Daimarz sur ses talons, puis il passa en tête. Blade et Daimarz furent les premiers à s'engager parmi les tentes.

Les assaillants devaient se diviser en deux groupes. Un irait avec Blade et Daimarz pour tuer la reine, l'autre porterait le Feu Vivant pour faire fuir les rolghas. Dans la confusion, les deux groupes devinrent bientôt quatre ou cinq.

Blade tua un homme d'un coup d'estoc, puis il perdit son épée quand elle resta plantée dans le crâne d'un autre. Trois femmes de la garde bondirent hors d'une tente et se ruèrent sur lui. Blade ramassa vivement la lance d'un des morts et s'en servit comme d'un bâton d'escrime. Il brisa le genou de l'une d'elles, fractura le bras d'une autre et frappa la troisième à la figure. D'un coup d'épée, elle cassa le bois de la lance, mais le bout éclaté lui sauta au front. Elle recula en chancelant. Blade la frappa à l'estomac puis il abattit le tranchant de

sa main contre son cou. Elle tomba sur les deux premières, sans connaissance mais respirant encore.

Pendant son combat avec les femmes, Blade avait perdu Daimarz. Il récupéra son épée et allait repartir quand il aperçut une vague silhouette sous la tente et entendit un petit cri pitoyable. Il entra et s'arrêta net.

Le roi Manro était à genoux au milieu de la tente, tirant frénétiquement sur la chaîne fixée à sa cheville. Blade vit un cadenas sur le bracelet de fer et le gros pieu planté dans le sol, où était attachée l'autre extrémité de la chaîne. Il ne vit pas de clés, mais il y avait une hache dans un coin.

Lâchant son épée, Blade saisit la hache. Avant tout, il voulait libérer le pauvre roi Manro et tenter de le faire fuir. Les Elstaniens n'avaient pas de querelle avec lui et il serait plus en sécurité entre leurs mains qu'à la portée de la reine Tressana.

Blade s'attaqua au poteau comme si c'était un ennemi mortel. Des éclats volèrent, le bois autour de l'anneau de fer disparut rapidement et le roi Manro contempla avec stupeur le géant furieux. Enfin Blade put laisser tomber la hache, saisir la chaîne et l'arracher.

Il se retourna pour aider Manro à se relever mais le roi bondit comme s'il s'était assis sur un serpent. Rassemblant la chaîne dans ses bras il partit au galop en hurlant à pleins poumons. Il faillit s'empaler sur les lances de deux hommes qui accouraient pour voir ce qui se passait sous la tente. Ils s'écartèrent vivement, sans trop savoir que faire à qui. Avant qu'ils se décident, le roi Manro était loin, pas du tout ralenti par la chaîne qu'il portait. Et puis Blade leur tomba dessus, passant sur eux sa colère contre la folie de Manro. Il en égorgea un, abattit l'autre d'une entaille à la cuisse, leur sauta par-dessus et courut après le roi.

Il n'avait fait que quelques pas lorsqu'il comprit qu'il n'avait guère d'espoir d'éloigner Manro.

Même s'il parvenait à le retrouver dans l'obscurité du camp, les Jaghdiens auraient le temps de se rallier et d'empêcher une évasion. Il serait aussi trop occupé pour tenter de sauver Tressana.

Quelque part dans la nuit, il entendit les hennissements de panique des rolghas. Les hommes portant le Feu Vivant devaient être au travail. Blade essuya son épée sur un des cadavres et examina les tentes autour de lui, certain que la plus grande serait celle de la reine.

Quand il l'eut enfin repérée, il comprit qu'il n'allait pas l'atteindre. Il ne voyait même pas quelles seraient ses chances de sortir du camp en vie. Les quarante Elstaniens survivants se trouvaient pris au milieu d'un groupe de Jaghdiens. Ils luttaient déjà à un contre deux et

d'autres ne cessaient d'arriver. À pied, les Jaghdiens se battaient toujours aussi mal, mais ils allaient bientôt gagner par le seul poids du nombre. Blade serra les dents et s'apprêta à entraîner avec lui dans la mort le plus d'ennemis possible.

Il tua au moins cinq hommes, peut-être plus, certainement assez pour dégager un cercle autour de lui. Aucun Jaghdien ne voulait avancer à portée de cette épée mortelle. Blade essuya le sang de ses yeux et lança un défi. Il savait ce qui allait se passer ensuite. Des archers jaghdiens le cribleraient de flèches, hors d'atteinte de son épée. Il entendait bien ne pas le permettre et se tint prêt à charger.

Avant qu'il fasse le premier pas, des cris s'élevèrent soudain parmi les Jaghdiens.

— Trahison ! Trahison ! Les gardes de Sikkurad... cria quelqu'un avant que sa voix ne soit coupée net.

Le mal était déjà fait. Les Jaghdiens devant Blade rompirent les rangs et se dispersèrent comme des feuilles mortes au vent. Blade cessa de glapir des défis et se mit à appeler les Elstaniens au ralliement. Ils arrivèrent en courant, portant presque tous des blessures. Daimarz était parmi les blessés, avec un bras en sang mais encore valide.

— Nous devons fouiller les tentes avant qu'ils se rassemblent ! hurla-t-il.

Avant que Blade puisse le retenir, il fit passer son épée dans sa main gauche et se rua sous la tente la plus proche. Blade le suivait au pas quand il entendit un cri étranglé. Il se mit à courir et s'arrêta à l'entrée de la tente.

Jollya était ligotée au poteau central ; les yeux baissés sur trois cadavres à ses pieds. Le premier était un soldat jaghdien, la figure en bouillie. Le second était le roi Manro, gisant dans une mare de sang et d'ordures, une épée entre les côtes.

Le troisième corps était celui de la reine Tressana. Sa jambe gauche était tordue et cassée, un côté de sa tête transformé en une masse spongieuse et ses yeux bleus fixes étaient sans vie.

Blade recula précipitamment pour respirer un peu d'air frais. Daimarz s'élança et s'attaqua avec sa dague aux cordes maintenant Jollya. Alors qu'elle tombait entre ses bras évanouie, un tumulte soudain fit se retourner Blade. Sikkurad, Gardien des Animaux, arrivait avec une douzaine de gardes. Tous avaient un air résolu, tous étaient armés jusqu'aux dents, même le Gardien. Il était pâle, en sueur, et paraissait avoir peur de regarder les gens en face. Il tenait une courte épée d'une main très ferme.

Les yeux de Blade allèrent de Sikkurad aux hommes massés à la

porte de la tente, il compta les Jaghdiens, compta les Elstaniens et vit que tout le monde semblait attendre qu'un autre prenne le commandement. Puis il contempla les cadavres, et finalement le Gardien.

— Sikkurad, dit-il, aimerais-tu être roi de Jaghd ?

En entendant cela, les doigts de Sikkurad lâchèrent l'épée.

CHAPITRE XXIII

L'avant-veille, il avait fait très froid. Ce jour-là, le temps chaud et humide évoquait plus l'été que l'automne. Au sud-ouest, une muraille de nuages noirs se dressait, promettant des orages et peut-être de la grêle ou même une tornade. Elstan était connu pour son climat variable en cette saison, mais ce temps-là était quand même anormal. Les gens disaient que les dieux eux-mêmes étaient troublés par tous les singuliers événements arrivés depuis que les Jaghdiens avaient marché sur Elstan, et ne savaient plus que faire.

Si les dieux étaient encore en pleine confusion, pensait Blade en marchant vers son rolgha, les hommes commençaient à remettre de l'ordre. Il avait fallu parler fort et longtemps, la nuit de la mort de Tressana et pendant plusieurs jours, mais Sikkurad avait maintenant été acclamé comme roi de Jaghd par tous les survivants de l'armée jaghdienne, non seulement la cavalerie décimée mais aussi l'infanterie qui avait remonté l'Adrim. Ces régiments étaient arrivés quelques jours plus tôt, après une marche le long du fleuve vers le sud sous la garde des Elstaniens. Ils rentreraient chez eux par la forêt de Binaark.

En échange, pour laisser les Jaghdiens regagner leurs foyers et reconnaître la royauté de Sikkurad, les Elstaniens exigeaient un prix élevé. Ils prenaient trois mille amulettes et la formule de l'odeur synthétique. Ils emportaient également chez eux mille rolghas, dont trois cents juments à la fécondité prouvée, et autant d'animaux de trait. Cela permettrait de reformer les troupeaux massacrés des Elstaniens et dans quelques années cela produirait une cavalerie. Ensuite, peu importerait que Sikkurad soit renversé ou que les deltaplanes ne soient plus un secret. Elstan et Jaghd pourraient s'affronter sur le terrain à égalité, si jamais ils s'affrontaient.

Blade espérait que non, mais il était trop tôt pour l'optimisme exagéré. Il doutait d'ailleurs de rester dans cette Dimension assez longtemps pour en apprendre plus. Il savait cependant que pour chaque dirigeant qui jurait vengeance éternelle il y en avait un autre qui voyait la guerre comme l'aube d'une nouvelle ère pour les deux peuples. La vision qu'avait Blade de l'union d'Elstan et de Jaghd n'était pas populaire, mais elle avait des partisans. Haima en était un à

Elstan, Sikkurad un autre à Jaghd.

Blade mettait le pied à l'étrier quand Jollya et Daimarz apparurent. On voyait qu'ils se retenaient tout juste de marcher la main dans la main et Blade sourit. Le sentiment qui s'épanouissait entre l'amazone et le bûcheron était une des raisons de son optimisme. Même si son père allait bientôt régner sur Jaghd, Jollya tenait toujours à échapper le plus possible à sa domination. Pour cela, elle devait se marier et à ses yeux aucun homme ne ferait l'affaire à part Blade ou un Elstanien. Comme Blade était déjà fiancé à Chaia, ce serait donc un Elstanien et pour la fille du nouveau roi aucun parti n'était plus souhaitable que Daimarz.

Naturellement, cela commencerait sans doute comme un mariage pour raison d'État. Blade soupçonnait que l'union se renforcerait très vite dans la chambre à coucher.

Dans ce cas, le petit-fils de Sikkurad, héritier du trône de Jaghd, serait à moitié elstanien. Ce serait un grand pas vers l'unité des deux peuples.

Tout autour du rassemblement de rolghas et d'animaux de trait des trompettes sonnèrent et les meneurs du troupeau se mirent en position. La plupart étaient à pied. Seule une poignée d'Elstaniens avait appris à monter, ces dernières semaines, et très peu de Jaghdiens avaient l'autorisation de suivre la longue marche. Même ceux-là auraient été exclus sans l'autorité de Blade et de Daimarz.

— Nous voulons amener le troupeau chez nous sans incident, avait déclaré le bûcheron. Est-ce si honteux de reconnaître que les Jaghdiens peuvent nous y aider ? Ou bien avons-nous encore si peur d'eux que douze malheureux cavaliers nous font mouiller notre culotte ?

Jollya détacha une bourse de sa ceinture et la tendit à Blade.

— Si tu ne crois pas qu'ils portent malheur, ils devraient retourner à Elstan, dit-elle.

La bourse contenait les bijoux de la couronne de Jaghd.

Blade secoua la tête.

— Je ne crois pas qu'ils portent malheur, mais ne penses-tu pas que tu as plus le droit de les porter que Chaia ?

Malgré elle, Jollya se retourna vers un chariot à l'écart, drapé de gris argent, la couleur du deuil à Jaghd. Tressana et Manro y gisaient, embaumés pour le voyage de retour. Jollya avait raconté à Blade les circonstances de leur fin tragique. Tressana avait complètement perdu la raison. Jalouse de Jollya, la soupçonnant de trahison, elle l'avait destituée, et remplacée par Siharma à qui elle avait ordonné de la ligoter au poteau de sa tente. Elle avait également fait enchaîner le roi

Manro. Quand Manro, délivré par Blade, était accouru, elle s'apprêtait à poignarder Jollya. Manro s'était acharné sur elle avec la lourde chaîne qu'il portait et Tressana, avant, de mourir, avait encore eu la force de plonger son épée entre les côtes de son mari.

— J'espère que Tressana ne sera pas complètement oubliée, murmura cependant Jollya. Elle a fait beaucoup de bien, même si elle a fini par faire le mal. Je crois que si je portais ses bijoux, des souvenirs seraient réveillés qu'il vaut mieux laisser dormir pendant quelques années.

Blade reconnut qu'elle avait raison. Il n'aimait pas penser aux lugubres détails de la mort de Tressana, même si on pouvait l'appeler un acte de justice. Tuée par le mari dont elle avait détruit l'intelligence. Il hocha la tête et rangea les bijoux dans son paquetage, parmi les amulettes, la viande séchée et le garrot de fil de fer.

— Je ne sais pas quand je pourrai aller te rendre visite à Jaghd. Si je mets le pied hors d'Elstan avant d'avoir fait un enfant à Chaia, Haima est non seulement capable de trouver un autre mari pour sa fille mais de me châtrer par la même occasion.

— Ce serait une catastrophe, dit très sérieusement Jollya.

Daimarz regardait soigneusement tout sauf Jollya.

— Viens, Lorma, dit Blade.

La chatte se leva, se frotta une dernière fois contre les jambes de Jollya et sauta en croupe derrière son nouveau maître. Blade tourna bride et trotta vers l'avant du troupeau. La dernière chose qu'il vit en se retournant fut Daimarz glissant son bras valide autour de la taille de Jollya. Il était trop petit pour la prendre par les épaules.

L'orage éclata une heure après le départ du troupeau. Blade était maintenant certain qu'il faudrait davantage de cavaliers jaghdiens pour amener les animaux sans incident jusqu'à Elstan. Les rolghas étalons étaient particulièrement nerveux. S'ils avaient été plus nombreux, le troupeau se serait déjà désintégré. Blade espéra qu'il ne faudrait pas une panique générale pour convaincre les Elstaniens qu'ils avaient besoin de plus d'aide.

Le premier éclair et le coup de tonnerre éclatèrent au-dessus du troupeau comme une salve d'artillerie. Blade entendit des mugissements, des hennissements et la sonnerie stridente des trompettes. Il talonna son rolgha pour galoper au-devant du troupeau, en appelant les cavaliers jaghdiens. Il devait les placer tous en tête, pour tenter d'éviter une débandade, tandis que les Elstaniens s'écarteraient. Des hommes à pied n'auraient aucune chance de survivre à une ruée de panique, alors que même les cavaliers avaient du mal à maîtriser des rolghas affolés, même dans des conditions

idéales.

Le deuxième éclair accompagné de tonnerre fit courir un frisson de peur dans le troupeau. Blade était en avant quand le troisième éclatement changea le frisson en panique et en débandade. Subitement, les cieux assombris déversèrent une telle pluie que la visibilité décrut en un instant de cinq cents à cinquante mètres. Très vite, le terrain devint détrempé et glissant et alors que Blade tournait bride son rolgha rua, se cabra et s'abattit.

Lorma et lui purent se dégager en tombant mais avant qu'il puisse saisir de nouveau les rênes, le rolgha se releva et partit au galop. Blade se ramassa vivement, le poignet droit endolori et la tête douloureuse, et cria à Lorma :

— Cours ! Sauve-toi, Lorma ! Va, Lorma, va !

Elle ne bougea pas. Au contraire, elle se coucha face au troupeau affolé, la gueule ouverte, les babines retroussées, son grondement inaudible dans la pluie, le tonnerre et le martèlement de milliers de sabots. Elle allait rester et mourir avec son maître.

Blade savait qu'il n'avait qu'une seule chance. S'il pouvait courir assez vite pour rester en avant du troupeau, la panique se calmerait peut-être ou les bêtes se disperseraient avant de l'atteindre. Il tourna les talons et, au même instant, il ressentit dans sa tête une douleur aiguë, comme si on lui enfonçait un long clou dans le front. Il chancela, reprit son équilibre, comprit que jamais il ne pourrait courir avec une telle blessure au crâne... et reconnut enfin la douleur.

L'ordinateur le cherchait pour le ramener dans la Dimension Normale. Il tomba à genoux tandis que la douleur devenait encore plus vive et tâtonna pour saisir le collier de Lorma. Elle grogna, devinant dans son toucher quelque chose d'anormal, mais il serra plus fortement le cuir. À travers la pluie, il voyait approcher le troupeau mais les animaux semblaient maintenant galoper sur place. Leurs pattes soulevaient de la boue mais ils n'avançaient pas.

Puis la pluie elle-même disparut, la douleur se referma sur Blade comme les mâchoires d'un chien sur un rat. Il sentit qu'il tombait, il eut l'impression de traverser le sol puis il perdit conscience de tout sauf de sa prise d'acier sur le collier de Lorma.

CHAPITRE XXIV

Blade revint de la Dimension X avec Lorma, les bijoux de la couronne de Jaghd, une douzaine d'amulettes et un rhume carabiné. Les trois premiers intéressèrent énormément Lord Leighton et les autres savants du Projet. Le dernier n'intéressa que Blade, une fois que les médecins eurent constaté que le rhume était causé par un virus de Dimension Normale tout à fait ordinaire et pas par quelque microbe exotique des mondes inconnus.

C'était tout de même irritant, un de ces rhumes où l'on n'est pas vraiment malade, mais où l'on se sent assez mal pour souhaiter aller beaucoup mieux. Allongé chez lui sur un canapé, Blade se soignait au bon whisky quand son téléphone sonna. C'était J.

— Ah ! Richard. Comment vous sentez-vous ?

— Ça pourrait aller mieux.

— Bien sûr. Le rapport sur les amulettes et les bijoux est arrivé. Je crains que l'odeur synthétique ne soit pas d'un intérêt particulier. Nous ne pouvons même pas nous en servir comme désherbant. Ce n'est bon que pour ce que voulaient les Jaghdiens, paralyser ces plantes carnassières. Lord Leighton dit que c'est dommage que vous n'ayez pas rapporté une de ces plantes, ou au moins des graines...

— Si je rapportais à chaque voyage tout ce que veut Lord L, il me faudrait un camion !

— Ne soyez pas irritable, Blade.

— Pardon. Mais les regrets de Sa Seigneurie sont un peu agaçants, parfois.

— C'est vrai. Il est cependant assez satisfait des bijoux pour pardonner beaucoup. Ils sont assez exceptionnels, tant chimiquement qu'optiquement. Ils intensifient un rayon lumineux dix fois plus que tout ce que nous connaissons, et restent stables beaucoup plus longtemps.

— Ils seraient idéaux pour des lasers, donc ?

— Oui. Pas les gros, sans doute, mais pour les petits lasers industriels ou chirurgicaux, ce serait un immense progrès.

— À condition d'établir un commerce avec Elstan.

— Je remarque que vous ne dites pas « quand », Richard.

— Non. Et Lord Leighton non plus, même si le fil de fer a fait l'aller-retour intact. Et Lorma ? Qu'a-t-on appris sur Lorma ?

— Rien. Il est vrai que c'est l'animal le plus intelligent que vous ayez jamais ramené de la DX. Au moins, il est dressé.

J rit en se rappelant tous les travaux de nettoyage, quand Blade était revenu avec le Destrier Doré de Pendar. Mais Blade n'était pas d'humeur à rire.

— Nous ne savons toujours pas si le télétransport entre les Dimensions sera bientôt possible ?

— Ma foi, nous avons le fil de fer, qui a voyagé sans mal dans les deux sens. Et nous avons une créature intelligente, sinon humaine, qui a également bien supporté la transition. Peut-être nous rapprochons-nous.

— Comment va Lorma ?

— Le vétérinaire commence à s'inquiéter. Elle ne veut pas manger.

— Dites-lui d'essayer de la laisser tranquille pendant quelques jours. Je ne mangerais pas non plus, si ce casse-pieds velu essayait de m'y forcer.

— C'est ce que je vais faire, promet J en riant. Et j'espère que vous avez raison. J'aimerais assez voir cet individu confondu moi aussi. Bonne nuit, Richard.

— Bonne nuit, monsieur.

Blade se versa un nouveau scotch et se rallongea. Que découvriraient-ils dans la Dimension des plantes carnivores s'ils trouvaient un moyen d'y retourner dans quelques années ? Il ne se faisait pas trop de souci pour les Elstaniens. Les Jaghdiens eux-mêmes pourraient remettre de l'ordre chez eux. Si Sikkurad restait sur le trône.

Tout portait à le croire. Le Gardien emploierait jusqu'à la fin de sa vie dix mots là où deux suffiraient. Mais ces dix mots refléteraient le bon sens. Après la mort de Tressana et leur défaite, les Jaghdiens craindraient bien plus une guerre civile qu'un homme pacifique sur le trône. Ils seraient prêts à accepter le diable en personne et Sikkurad était loin d'être un démon. Si Tressana ne leur avait pas inculqué une peur bleue des reines, ils seraient même prêts à accepter Jollya pour succéder à son père, et alors...

Alors les Elstaniens et les Jaghdiens suivraient leurs voies, sans qu'il sache jamais lesquelles ni puisse y faire quelque chose. Le seul être de cette Dimension dont Blade pourrait gouverner le sort était

Lorma. Son premier soin serait de l'arracher des mains de ce maudit vétérinaire. Et ensuite ? Il se redressa en se souvenant qu'on ne permettait pas les animaux dans son immeuble. Remettre Lorma à un zoo ? Jamais de la vie ! À part un danger possible pour la sécurité du Projet, un zoo équivaldrait pour elle à un arrêt de mort. Elle voudrait rester avec lui. Comment faire ?

Bien sûr ! S'il vendait son appartement et réalisait certains de ses investissements, il aurait largement de quoi acheter une modeste maison de campagne. Pas un cottage, une bonne maison où il pourrait vivre toute l'année, entre les missions, et où il pourrait garder Lorma. Ses revenus suffiraient amplement pour vivre avec elle, s'il ne faisait pas de folies.

Il y aurait sans doute des problèmes de sécurité, des gens risqueraient de se méfier de ce bizarre félin et chercher à en savoir davantage, et si le secret du Projet était menacé, il faudrait renoncer à cette idée ; mais Blade ne voulait pas présumer du pire à l'avance. Tant que le secret du Projet ne risquait pas d'être éventé par ses départs périodiques, il pensait que J approuverait, et l'approbation de J serait la moitié de la victoire.

Ainsi, Lorma et lui auraient la possibilité de s'installer à la campagne. Il pourrait faire quelque chose pour elle, même s'il ne remédiait pas à sa propre solitude.

Blade se servit encore un whisky, prit l'annuaire du téléphone et parcourut la liste des agents immobiliers.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 24-08-1982.
1415-5 – N° d'Éditeur 10988, août 1982.